

SPÉC

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE
la presse

VOL. 1 / No 5 / MONTREAL, LE JEUDI 20 MARS 1969



**POURQUOI
FORESTIER
SANS
CHARLEBOIS**

Page 9



LES CYNIQUES AU POUVOIR!

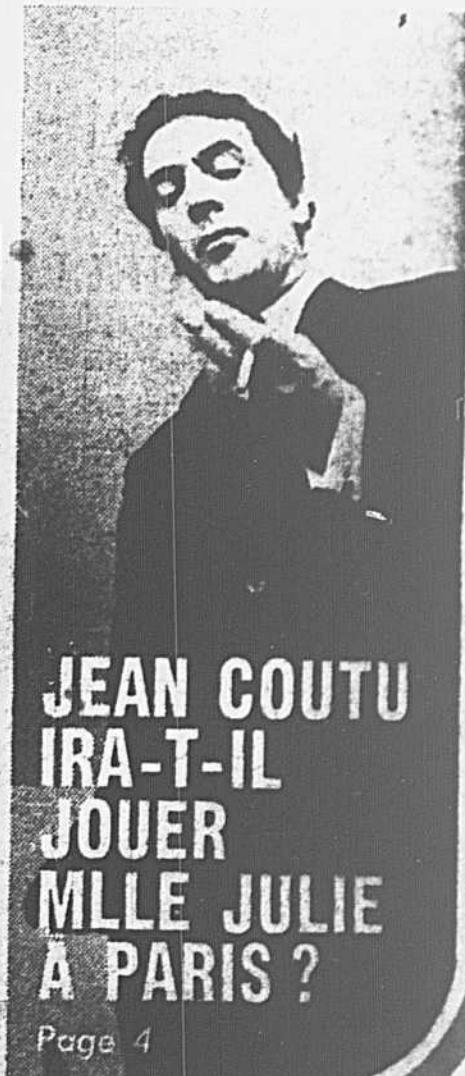
Page 3

LE TRAC EN VRAC Pages 14, 15, 16, 17
CHRISTINE CHARTRAND: UNE JEUNE FILLE
COMME IL FAUT, COMME IL EN FAUT Page 21



**JOHNNY HALLYDAY
24 HEURES SUR 24**

Pages 26 et 27

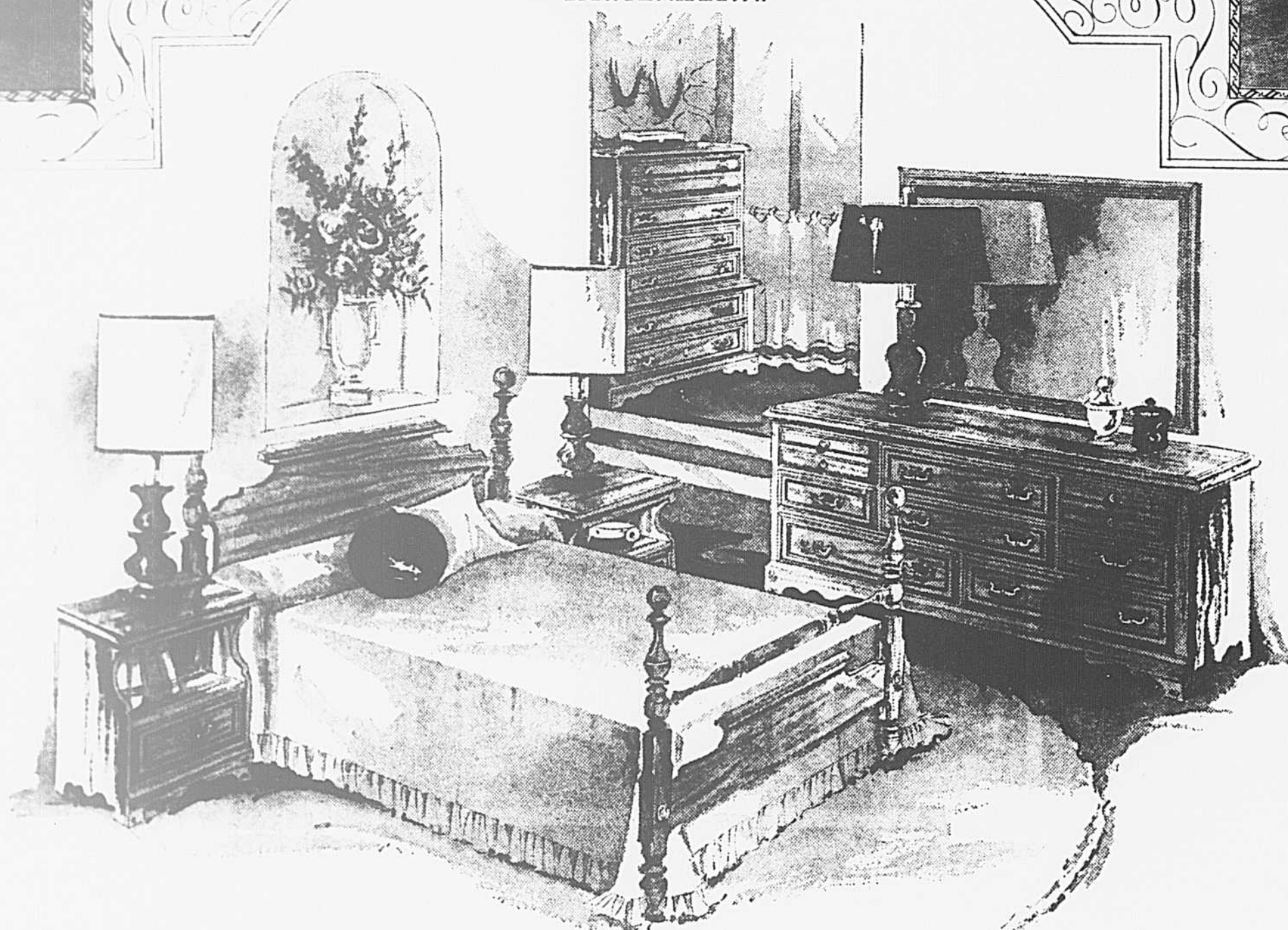


**JEAN COUTU
IRA-T-IL
JOUER
MLLE JULIE
A PARIS?**

Page 4

Clermont

DE LA PLAZA - TEL: 273-7711



QUELLE RICHESSE ET QUELLE AMBIANCE

Ensemble de 5 mcx complet, incluant bureau triple avec grand miroir, commode superposée, tête et pied de lit à bouts arrondis et deux tables de chevet.

Au fini érable solide, ce mobilier dont la construction soignée dans ses plus mini-détails lui assure une garantie des plus sûres.

**PRIX SPECIAL
CLERMONT**

Clermont

DE LA PLAZA - TEL: 273-7711



ENTREPOSAGE GRATUIT

6255 RUE ST-HUBERT

AU NORD DE BELLECHASSE

Tél. 273-7711

Panique et stupéfaction à Québec: Léo Rivest tâte le pouls des Rhinocéros

QUÉBEC — Il est sans doute trop tôt pour juger des réactions des dirigeants du parti Rhinocéros mais, d'ores et déjà, une chose est certaine: la décision des Cyniques a fait l'effet d'une bombe dans les milieux politiques de la Vieille Capitale. Jamais depuis que le gros Réal a pris les rennes du pouvoir, l'avenir du parti Rhinocéros n'a paru aussi sombre.

Rejoint au téléphone, le pied droit du chef de l'Etat, M. Claude Blanchard, nous a fait quelques commentaires que malheureusement la censure nous empêche de reproduire ici. Commentaires qui nous donnent

une idée de l'état de panique dans lequel se trouve actuellement la haute direction du parti Rhinocéros. Quand au pied gauche du Gros Réal, M. Léo Rivest, il est actuellement introuvable. Selon certains observateurs politiques, il aurait quitté la Vieille Capitale précipitamment dès que les Cyniques eurent rendu publique leur décision de faire une chaude lutte au parti qui détient actuellement la majorité absolue. Pour tous ceux qui suivent la politique de près, le départ mystérieux du pied gauche du Gros Réal pèsera lourd dans la balance. On sait

que M. Rivest, "cette bête de la scène politique" comme le décrivait récemment M. Marc Laurendeau, a plus d'un tour dans sa besace. Selon des sources dignes de foi, il aurait, à la demande même du premier ministre, pour mission de tâter le pouls des organisateurs régionaux du parti. Une enquête dont le résultat pourrait fort bien provoquer un revirement complet de la politique rhinocérique. Et au moment d'aller sous presse, il n'est pas exclu de penser que la devise qui a fait le succès du parti Rhinocéros, "Y est pas fat", soit une fois de plus du passé.

Avec nous, ce sera quarante ans de réalisations...

— Serge Grenier, chef
du parti Radical Fier à Bras

PARC BELMONT — Avant de s'imposer comme chef du parti Radical Fier-à-Bras, Serge Grenier travaillait dans un cirque où il lançait des couteaux. Un métier qu'il pratique encore à l'occasion. C'est un authentique cerveau flambé. "Notre parti n'a pas de programme. D'ailleurs, il n'y aura pas d'élection parce que nous allons prendre le pouvoir par une révolution. Tous les fiers-à-bras vont envahir le parlement."

Une fois en charge des destinées du Québec, Serge Grenier s'engage néanmoins à démissionner. "Une fois qu'on l'a, c'est plat. Je suis pour la démocratie de participation. Une fois ou deux

dans sa vie, chacun des citoyens sera appelé à remplir un poste de commandement."

Arborant fièrement une croix "gommée", Serge Grenier se considère comme un "bun" représentatif de la jeunesse actuelle. "Notre parti, c'est la jeunesse. Vieux, vieux pas, avec nous autres la vie va finir à quarante ans. La devise du parti c'est "On veut rien savoir". C'est pour ça qu'on va se débarrasser des vieux. Nous n'établirons aucune relation diplomatique avec qui que ce soit. On reste chez nous parce qu'on est bien chez nous."

Le grand rêve du "cheuf" des fiers-à-bras est de rétablir la loi de la

jungle et d'instaurer la loi du double ration. "Deux yeux pour un œil. On va également donner des petits coups de pied à tous les gens par chez nous pour les réveiller. On va remplacer les forces de l'ordre par les forces du désordre."

Inutile de dire que le parti radical de Serge Grenier préconise également l'abolition du code civil, du code criminel, du mariage et du divorce.

"On ne s'éduquera plus. Plus de questions. Plus de réponses."

Paradoxalement, Serge Grenier se définit comme un disciple de saint François d'Assise et il aime beaucoup les petits oiseaux. Comme Lucien Rivard. (Voir page 12)



PAR JEAN-CLAUDE GERMAIN
(collaboration spéciale)

MONTREAL — C'est aux cris de "Les Cyniques au pouvoir" et de "L'avenir appartient aux cyniques" que s'est terminé le Congrès de fondation des quatre nouveaux partis dirigés respectivement par MM. Marc Laurendeau, André Dubois, Serge Grenier et Marcel Saint-Germain. De l'avis de tous les experts, ces slogans repris et scandés par les 100.000 personnes réunies à l'aréna Maurice-Sauvé lors de l'Assemblée de clôture du Congrès, est une preuve éclatante que l'électorat québécois n'a plus peur des mots.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les Cyniques n'ont pas du tout l'intention d'abandonner le monde du spectacle. Emission Impossible reprendra l'antenne de Radio-Canada cet été, et, suivant en cela la voie tracée par Dodo et Denyse dans *Moi et l'autre*, les Cyniques profiteront de l'occasion pour faire de la publicité à leurs partis respectifs.

Dans l'éventualité où aucun des quatre partis en liste n'obtiendrait la majorité des suffrages lors des prochaines élections, le but avoué des Cy-

niques est de former un gouvernement de collusion.

Haut en couleur, le Congrès de fondation des quatre partis cyniques fut l'occasion de plus d'une passe d'armes. C'est dans un climat tendu et chargé d'émotion que le chef des Pélérins pour un monde meilleur, M. Marc Laurendeau, s'est emparé du micro pour appuyer le chef du Parti Agricole des Seigneurs du Sud, M. André Dubois, qui venait de déclarer: "Remplaçons l'incurie par l'écurie". "Par la Curie, par la Curie", s'est écrié M. Laurendeau. Ce qui ne fut pas sans créer une certaine confusion.

S'adressant à un public de spécialistes, le chef du Parti National Géographique, M. Marcel Saint-Germain, s'est contenté d'élaborer une politique de récupération du Labrador déjà connue des géographes québécois.

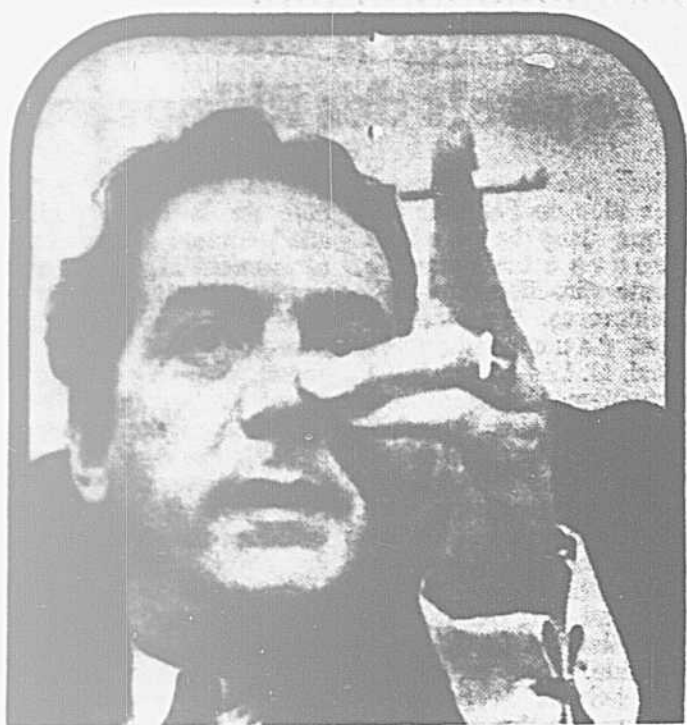
Incontestablement, c'est le Parti Radical Fier-à-bras de M. Serge Grenier qui a obtenu la cote d'amour de la jeunesse. Son "Quand t'as un gun dans ta poche, t'es ben indépendant", en a rallié plus d'un à sa cause.

Bref, dans l'ensemble, le Congrès de fondation des quatre partis cyniques fut un succès sans précédent. D'ici peu, les quatre nouveaux leaders ont l'intention de faire connaître le programme politique de leur parti à la population.



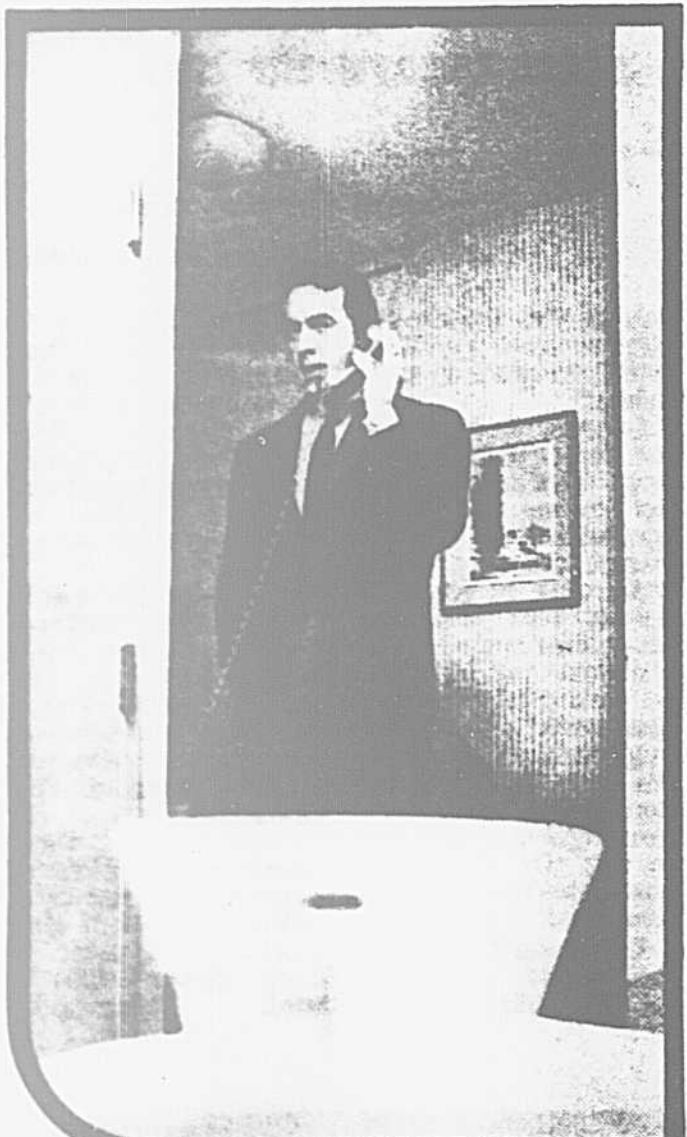
Devant leur futur parlement, Serge Grenier, Marcel Saint-Germain, André Dubois et Marc Laurendeau.

(photo Antoine Desilets)



photos Antoine Desjardis, LA PRESSE

Jean Coutu habite, dans un grand immeuble moderne, un appartement où il a réuni une très belle collection de peintures et de sculptures.



par RUDEL-TESSIER

Si c'était vrai, tout de même, que toutes nos bonnes actions sont récompensées sur cette terre !

Si c'était vrai, Jean Coutu reprendrait "Mademoiselle Julie" sur la scène d'un grand théâtre parisien, dans sa mise en scène et avec, comme partenaire, Dyne Mouso.

Jean Coutu, qui se prépare, doucement, à aller passer un an en Europe, avec une bourse du Conseil national des Arts (et beaucoup d'argent de sa poche), m'a raconté, l'autre jour, une histoire à laquelle il n'ose pas tout à fait croire, bien sûr, mais qui lui fait se dire: "Tout de même, on ne sait jamais !"

— Un sénateur français et conseiller général, c'est quand même quelqu'un de sérieux, se disait-il tout haut, devant moi. Et puis, ajoutait-il en riant, je ne lui demandais rien, moi, à ce monsieur !

Mais peut-être faut-il que je vous raconte l'histoire comme il me l'a racontée. En commençant par le commencement.

Une histoire de B.A. à rêver debout !

Donc, il y a quelques semaines il était à la Guadeloupe, en vacances. Le premier jour, sur la plage, il aperçut deux messieurs, âgés, si j'ai bien compris, et dont un

était infirme, qui essayaient de mettre à l'eau un énorme pédalo.

— J'ai toujours eu une bonne volonté de petit scout, et une irrésistible envie de rendre service. Je suis donc allé donner un coup de main aux deux hommes. Tous les jours, durant plus d'une semaine, je me suis porté volontaire, mais nos relations en restèrent toujours là: court échange des politesses d'usage, et ni vu ni connu.

Mais l'un des deux hommes, un jour, lui apprit que son compagnon était le sénateur Georges Dardel, propriétaire et directeur d'un des plus grands théâtres de Paris.

— C'est le lendemain que le sénateur Dardel est venu prendre congé et me remercier du coup de main quotidien que je lui avais donné. "Je sais que vous êtes comédien, me dit-il, et j'en sais plus long sur vous que vous ne pensez. Voici ma carte. Je sais que vous devez venir à Paris dans quelques mois. Venez me voir. Je puis vous dire tout de suite que mon théâtre est à votre disposition. Pensez-y..." Je suppose qu'il m'a dit le nom de son théâtre, mais je ne l'ai pas entendu ! Et sur la carte qu'il m'a donnée, il n'y a que ses titres de sénateur et de conseiller général. Je pourrais m'informer, mais j'attends d'être à Paris.

Après un moment, Jean Coutu me demanda en riant:

— Croyez-vous que j'ai rêvé tout ça ? S'il n'y avait pas cette carte de visite, je le croirais.

Et puis, sérieux, il ajouta:

— Raisonnablement, je ne devrais pas croire à mon aventure ! Mais pourquoi briser un rêve avant que ce ne soit absolument nécessaire ?

Il avait retrouvé son sourire.

"Mademoiselle Julie" et le théâtre en général

Et puis nous avons parlé de "Mademoiselle Julie", qui est son meilleur souvenir, peut-être, comme c'est le meilleur souvenir de théâtre de beaucoup de Montréalais. Il en oubliait de prendre le sourire sceptique qui convient quand on parle

de projets flatteurs. Il se voyait déjà !

— Et moi je me disais: "Et pourquoi pas ?" Quand même ce ne serait que parce que, pour les Français, nous sommes des Nordiques (à qui on donne volontiers le Prix des Vikings), un Strindberg joué par des comédiens canadiens devrait susciter un certain intérêt préalable. Et la qualité du spectacle ferait le reste. Moi aussi je me suis mis à rêver !

Mais nous avons aussi parlé de théâtre en général, et j'ai vu Jean Coutu se durcir en se souvenant qu'on l'a accusé souvent d'avoir trahi le théâtre pour de l'argent.

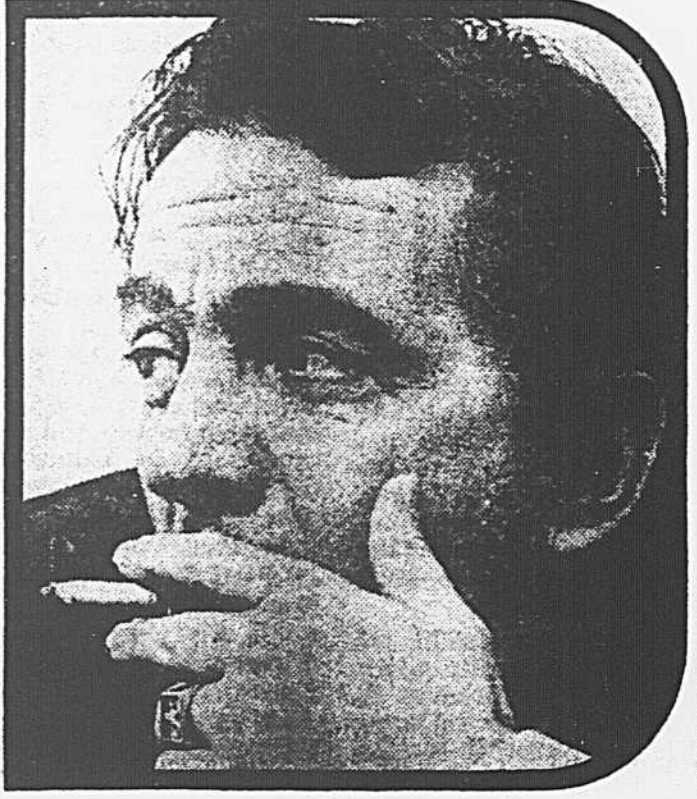
— Est-ce que j'ai trahi le théâtre pour de l'argent quand j'ai renoncé à un rôle important dans une grosse production hollywoodienne pour jouer "Anatole" ? Et je n'avais pas signé de contrat ! Les producteurs étaient prêts à payer un dédit de 13.000 dollars pour que le TNM me dispense d'un certain nombre de représentations, mais le TNM voulait que je reste une semaine après le début prévu du tournage. Evidemment, ce n'était pas acceptable par les producteurs, à qui un tel retard aurait coûté des centaines de milliers de dollars. Enfin ! Je vous raconte ça parce que j'en ai marre d'entendre dire que j'ai trahi le théâtre. Je sais très bien ce qu'on veut dire !

On me reproche de ne pas avoir accepté de jouer n'importe quoi et dans n'importe quelles conditions, sur la scène ou à la télévision. Eh bien ! je faisais du meilleur théâtre quand je jouais mes sketches au 10, que si j'avais accepté de jouer la plupart des choses qu'on me proposait et que j'ai refusées. Ou est-ce qu'on me reprocherait, par hasard, d'avoir refusé de jouer un Cyrano intégral à la télévision pour mille dollars ?

Il avait envie de s'expliquer.

Cette bourse qui lui coûte très cher...

— J'ai joué au théâtre, et j'ai joué à la télévision, depuis "Mademoiselle Julie", et je puis dire que chaque fois j'ai mis tout mon cœur dans mon travail. Mon cœur et beaucoup d'heures de travail qui n'étaient pas comptées dans les heures de répétition prévues par l'Union ! Non ! Moi je sais que je suis resté fidèle au théâtre. Et si j'ai demandé cette bourse c'est parce que je n'ai pas renoncé au théâtre. Cette bourse aussi, d'ailleurs, on me l'a reprochée ! Je ne suis pas un garçon de 20 ans qui part avec son baluchon où il a mis toute sa fortune et son avenir. Qu'on pense au manque à gagner, très élevé, dans mon cas (cela on va le croire), qu'on pense



aussi que j'ai des obligations envers d'autres, et que j'ai cet appartement que je ne peux tout de même pas bazarder! Ce n'est pas difficile de comprendre que ces sept mille dollars servent seulement à me rendre possible ce que je n'aurais pu faire même en sacrifiant tout ce que je gagne en une année. Alors, la seule question qui se pose c'est: pourquoi une bourse à Jean Coutu et pas à Tartempion? D'abord Tartempion en a peut-être déjà eu une, ou deux, ou trois! Et puis, on s'est peut-être dit que Jean Coutu c'est quand même celui qui non seulement a monté et joué "Mademoiselle Julie", mais celui aussi qui par deux fois a démontré qu'on peut faire du théâtre rentable, à Montréal, du théâtre qui se passe de subventions. On s'est peut-être dit que, les choses étant comme elles sont, ce serait un bon placement de donner 7.000 dollars à ce Coutu-là, des fois qu'en rentrant il présenterait encore des spectacles qu'il ne faudrait pas subventionner à coups de dizaines de milliers de dollars!

Est-ce qu'il a raté aussi "Topaze"?

Et puis nous avons parlé cinéma.

— Oui, je me dis des fois que j'ai peut-être été fou de ne pas accepter ce rôle dans "How Sweet it is"... Surtout quand je pense qu'on m'avait parlé de "Topaze", et que c'est Maurice Ronet, qui a hérité de mon rôle dans "How Sweet", qui va jouer "Topaze", maintenant.

Après un moment de silence, il ajouta:

— Quand je pense que c'est pour "Anatole" que j'ai eu mes plus mauvaises critiques! Ce n'était vraiment pas le moment, dit-il avec un sourire un peu mélancolique.

Il partira début juillet.

— Je me propose de passer au moins cinq ou six mois à Paris. Quelques mois en Angleterre, et le reste du temps en Allemagne, dans les deux Allemagnes. Je ne pars pas pour m'inscrire à un cours. Je m'en vais voir des spectacles, voir et revoir des spectacles. Mais

aussi pour assister à des répétitions, rencontrer des gens de théâtre. J'ai pu parler longuement avec Pierre Brasseur, quand il est venu à Montréal, et j'ai beaucoup appris. La conversation d'un grand homme de théâtre est extrêmement enrichissante. Au petit matin, Pierre Brasseur me disait qu'il fallait absolument que nous jouions ensemble, à Paris. Ça m'a singulièrement remonté le moral!

D'ici son départ, Jean Coutu va beaucoup travailler, car il restera à "Télé-Métro" jusqu'à la dernière minute, et il a d'autres émissions au 10.

Quand Jean Coutu était chez le Père Legault...

Je me souviens de Jean Coutu qui venait d'entrer chez les Compagnons du Père Legault. Beau comme une statue grecque, il n'aimait rien de mieux que de jouer les rôles de composition, et il fut un extraordinaire Basile, dès cette époque. Et quand le P. Legault le força à jouer le beau prince de "Léocadia", il était comme une pure jeune fille forcée de se dénuder pour la première fois devant son médecin!

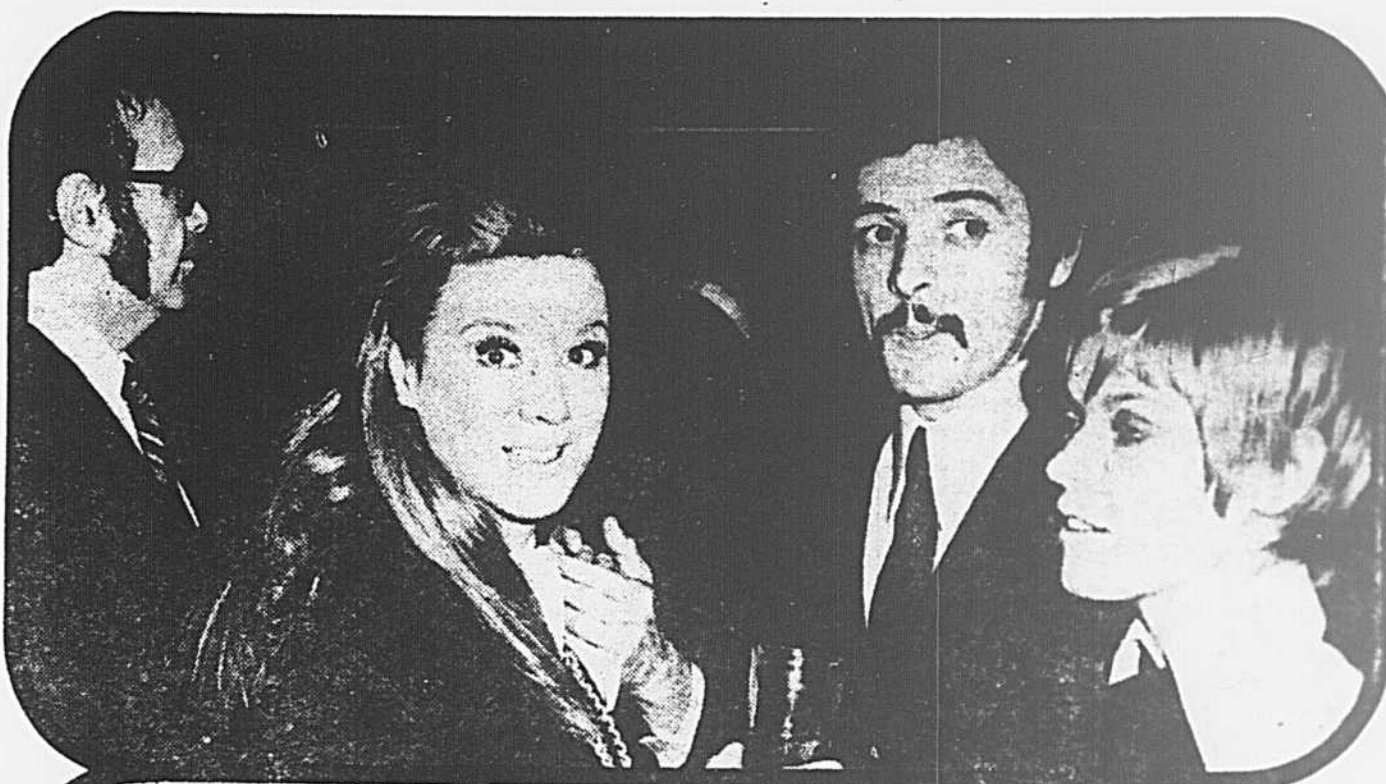
Nous avons parlé du Père Legault... Que plaisir c'est de parler de ce prêtre extraordinaire avec Jean Coutu.

— Je dois tout au père, me disait-il l'autre jour. Et je ne pense pas seulement au métier qu'il m'a donné.

C'est alors qu'il me dit très sérieusement, avec une sorte d'agressivité:

— J'ai horreur de venir saluer après un spectacle. Il faudrait abolir cette coutume qui rend le plus mauvais service au théâtre, sinon aux comédiens. Et puis les comédiens n'ont pas le droit de faire quoi que ce soit contre le théâtre! Ces comédiens qui redevennent des cabotins, dès la fin du troisième — quand les spectateurs ne devraient pas être distraits de la pièce qui n'est pas vraiment finie, qu'ils devraient emporter avec eux, c'est un spectacle qui me répugne. Oui...

Jean Coutu aime le théâtre. Et on ne trahit pas ce qu'on aime. (photos René Picard)



(photo Yves Beauchamp)

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 CHANDELLES...

La colonie artistique montrealaise a célébré deux anniversaires de marque cette semaine. Dans le cas de la Licorne, la première discothèque en Amérique du Nord, c'était le septième. Gilles Archambault qui en est le propriétaire a donc profité de l'occasion pour réunir tous ses amis. On y voyait Jacques Blanchet, Paul Dupuis, Normand Hudon et son épouse Arlette, Françoise Lemieux et Guy Boucher, les animateurs de l'émission "Du feu s.v.p.", plusieurs réalisateurs de radio et de télévision et surtout beaucoup de fidèles clients qui ont profité de l'occasion pour aller célébrer les sept années d'existence de leur boîte préférée.

Pour ce qui est de La Seigneurie, le restaurant-bar de Denise Filiatrault, c'est le premier anniversaire qu'on y célèbre. Pour l'occasion Denise avait invité des Mariachi à venir serener les invités; là encore le tout-Montréal artistique s'était réuni. Sur nos photos, Denyse reçoit Donald Laforest et Chantal Renaud, pendant que Louise Latraverse bavarde avec un camarade et que Gilles Archambault embrasse Françoise Lemieux. Deux réceptions qui ont connu un très grand succès et dont on se souviendra longtemps.

Pour votre mariage ce printemps...



PRIX
VENTE RENOVATION
depuis \$105⁰⁰

Magnifiques bagues en or, en platine, en diamant, avec ou sans saphir, que vous pouvez vous procurer en or blanc ou jaune 14 et 18 carats. Venez voir notre grand choix d'alliances et discuter du prix qui vous convient avec nos experts, pendant nos salons de rénovation.

...nos experts

vous guideront dans votre choix

Soyez à la page et portez avec fierté les nouvelles créations de bijoux modes que vous offre Montréal Credit Jewellers à des prix que vous nous suggérez.

Montreal Credit Jewellers

(QUEBEC) INC.

714 OUEST, STE-CATHERINE

866-6270



LE POSTER MONTREAL 1001 25 MARS 1969/5

spec SAIT TOUT

la seconde": Enrico Macias, avec 240 secondes.

Sur son premier disque (chez Grand Prix), Francine Moran chantera des chansons empruntées à Brigitte Bardot.

Rien n'est encore sûr, mais il se pourrait fort bien que Johnny Hallyday revienne présenter un nouveau spectacle au Québec à l'été. Si ça fonctionne, on pourra le voir à l'Aulicstade.

Un réalisateur de Radio-Canada (Robert Gubuc) est parti cette semaine en Californie faire une série de reportages sur les Canadiens français (nombreux) qui sont installés là-bas. On verra s'ils ont changé au cours de prochaines émissions d'aujourd'hui.

Ça va mal chez Tony Roman. Patrick Zabé a déjà quitté sa maison de disques (Canusa), et Stéphane, Johnny Farago et Nannette s'apprentent à en faire autant. Des jours



Enrico Macias
... mieux que Johnny



Tony Roman
... abandonné



Claude Landré
... un jour, peut-être...

la semaine dernière, mais son spectacle a été retardé de deux semaines. Il ne sera pas au Québec cette semaine.

Quoi qu'en ait dit la critique, il semble assuré que "Moi et l'autre" sera un immense succès de public. Après les six semaines prévues à l'affiche de la Comédie-Canadienne, il paraît que Gilles Richer (qui ramasse le plus clair des revenus) se sera fait entre \$40,000 et \$80,000. Ce qui est génial.

Jacques Duval est un grand favori pour l'Angleterre et l'Italie. Des histoires de bagnoles, évidemment.

Bisbille chez Jupiter: Marc Gélinas songe à abandonner son ami Yvan Dufresne pour voler de ses propres ailes. Et sur des disques qu'il produirait lui-même. On doit prendre une décision cette semaine.

Nannette revient. Elle sera à Montréal au tout début de la semaine prochaine.

Le champion des Français à l'émission "A

d'illettrés, ce qui serait une chose absolument unique. Aucun autre poste de radio en Amérique du Nord ne possède une cote d'écoute "palpable" chez cette catégorie très spéciale d'auditeurs.

Pour Claude Landré

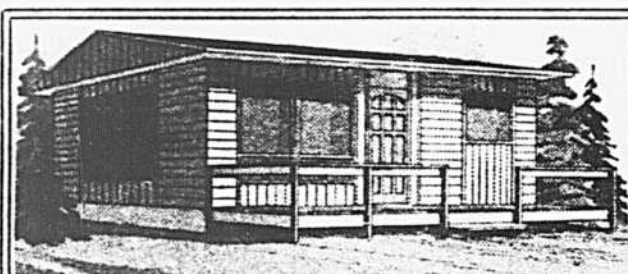
(s'il se décide à le terminer), un nouveau long-jeu pour bientôt. Il n'y manque que quelques heures de studio, et tout ça traîne depuis un bon moment. Manque de courage ou manque d'intérêt?

Au show Hallyday, un Johnny Farago très attentif suivait tout ce qui se passait sur la scène. Peut-être qu'il préparait une autre série d'imitations?

La maison Gamma n'est pas du tout satis-

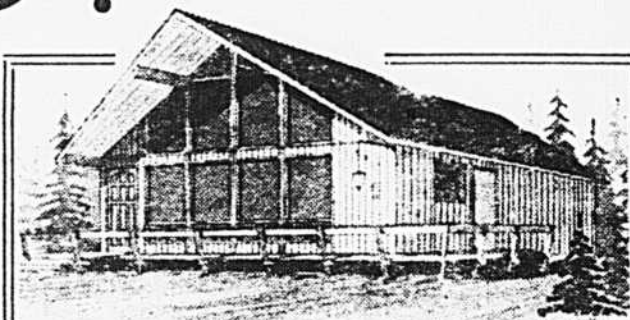
faite de la qualité technique du 45 tours "La fin du monde" de Robert Charlebois. On fera un nouveau "mixage" et une nouvelle gravure qui remplacera l'autre sur le marché d'ici peu.

VISITEZ NOS COMPETITEURS D'ABORD!



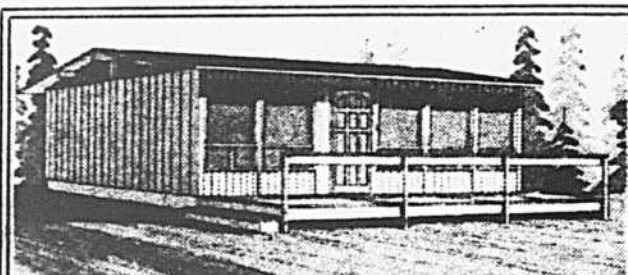
"LAURENTIDES"

	Laurentides vend au prix du gros	Prix comparatifs des autres marchands représentants et grossistes
384 pieds carrés	\$1485	\$1995
Hivernisation	95	468
Fenêtres doubles "Lauvac"	95	285
Terrasse soleil	95	480
Accessoires de plomberie	95	235
Electricité installée 60 amp.	95	420
Armoires de cuisine en cèdre	95	425
	\$2055	\$4308



"ALPINE"

	Laurentides vend au prix du gros	Prix comparatifs des autres marchands représentants et grossistes
936 pieds carrés	\$4335	\$5275
Hivernisation	95	854
Fenêtres doubles "Lauvac"	95	435
Terrasse soleil	95	480
Accessoires de plomberie	95	235
Electricité installée 60 amp.	95	495
Armoires de cuisine en cèdre	95	425
	\$4905	\$8199



"CLEARVIEW"

	Laurentides vend au prix du gros	Prix comparatifs des autres marchands représentants et grossistes
480 pieds carrés	\$2685	\$3695
Hivernisation	95	637
Fenêtres doubles "Lauvac"	95	315
Terrasse soleil	95	380
Accessoires de plomberie	95	235
Electricité installée 60 amp.	95	440
Armoires de cuisine en cèdre	95	425
	\$3255	\$6227



"FRONTENAC"

	Laurentides vend au prix du gros	Prix comparatifs des autres marchands représentants et grossistes
768 pieds carrés	\$4285	\$5175
Hivernisation	95	327
Fenêtres doubles "Lauvac"	95	335
Accessoires de plomberie	95	235
Electricité installée 60 amp.	95	460
Armoires de cuisine en cèdre	95	425
	\$4760	\$7457

**COMPAREZ
et JUGEZ**

DEPOT
INITIAL
\$95

A PARTIR DE
\$26³⁰
PAR MOIS

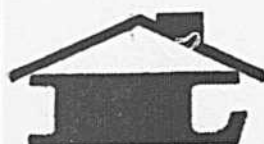
EN CEDRE ROUGE VÉRITABLE
DE LA COLOMBIE

VILLAGE MODELE

800, boul. LABELLE, CHOMEDEY, Laval, Qué.
UN MILLE AU NORD DU PARC BELMONT PAR LE PONT CARTIERVILLE

OUVERT TOUS LES JOURS
de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.
samedi et dimanche inclus

LES MAISONS DE VACANCES LAURENTIDES INC.



Achetez du Québec d'abord!

Usine et
bureau chef:
Ste-Rose de Laval
Qué.

625-1961

spec

DIRECTEUR: RENÉ
HOMIER ROY / REPORTERS:
YVES LECLERC, RUDEL-TESSIER,
INGRID SAUMART, MICHEL
TRAHAN / CHRONIQUEUR
DE TÉLÉVISION: NOELLA
DESJARDINS / GRAPHISTES:
GILLES DUSSAULT, JACQUES
NORMANDIN.



Dans sa salle de travail, Guy a installé une bibliothèque sculptée en pin noir importée d'Irlande et qu'il a trouvée au Manoir Campbell.

Pour ce qui est de la cuisine, Guy avoue ne s'en servir que très rarement. Si l'on en croit cette photo, heureusement pour ses invités car il ne semble pas très doué...

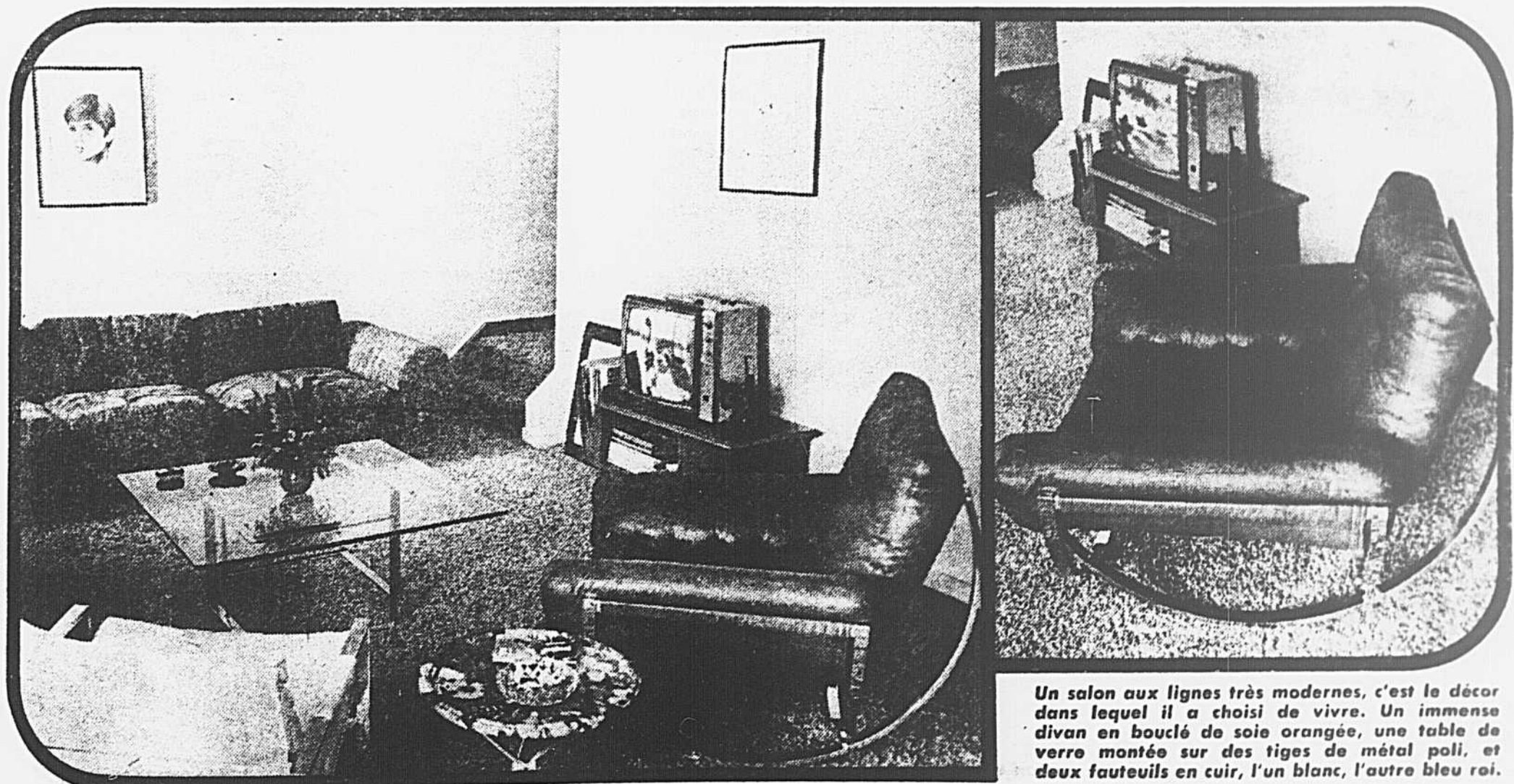
Guy Boucher: une maison où il y a de l'ancien, du moderne, et... des pièces vides

Guy Boucher, animateur avec Françoise Lemieux de l'émission "Du feu s.v.p.", s'est installé il y a un an dans une des splendides maisons de l'île des Soeurs. Six pièces, qu'il a décorées tantôt avec des meubles de style, tantôt avec des exclusivités italiennes aux lignes très modernes. Pour son salon il a choisi des tons de bleu, blanc et orange. Aux murs, des Cornélius, un portrait signé Jean-Michel Greber (celui qui a fait les "zou-zous" de la discothèque de Dominique Michel) et un grand tableau qui rappelle les Velasquez, mais qui est signé Pasqual.

Plusieurs des meubles de style canadien que l'on trouve chez Guy Bou-

cher étaient autrefois au Manoir Campbell à Saint-Hilaire. Grand collectionneur, Guy n'a pas encore fini d'installer sa maison parce qu'il recherche l'objet unique, la pièce rare, alors il préfère attendre. Ses loisirs, il les occupe à chercher mais on s'imaginerait qu'avec une émission de variétés par semaine, un spectacle à la Comédie-Canadienne à tous les soirs, il ne lui reste pas beaucoup de temps pour courir les antiquaires sans compter que Guy a de grands projets. La télévision anglaise lui fait les yeux doux: se laisserait-il séduire? Et lui qui vient de s'installer, il déménagerait?

(photos Michel Gravel)



Un salon aux lignes très modernes, c'est le décor dans lequel il a choisi de vivre. Un immense divan en bouclé de soie orangée, une table de verre montée sur des tiges de métal poli, et deux fauteuils en cuir, l'un blanc, l'autre bleu roi.

CHARLEBOIS

À PARIS, UN ET UN FERONT ENCORE UN

PAR RUDEL-TESSIER



Entre la Guadeloupe et Paris: huit jours.

Huit jours et la Butte à Mathieu, et Chicoutimi, et Ottawa, et Sherbrooke. A la Butte, samedi, il a donné deux spectacles, et c'est peut-être ainsi que les choses se passent partout.

C'est samedi matin que Robert Charlebois partira pour Paris et l'Olympia, où lui et Louise Forestier chanteront "Lindbergh" et tenteront de séduire, chacun de son côté, les Français qui ne les disjoignent pas encore.

Il y aura "Lindbergh", et "Lindbergh" c'est Robert Charlebois et Louise Forestier, et puis il y aura Robert Charlebois seul, et Louise Forestier seule. Le succès phénoménal de "Lindbergh" sur disque, en France, et particulièrement à Paris, assure le succès du couple, mais Robert Charlebois et Louise Forestier ne pensent sans doute qu'à une chose, en ce moment: la réception qu'on leur fera quand ils se présenteront sans l'autre.

Une chose est certaine,

Louise Forestier va arriver à Paris plus reposée que Robert Charlebois. Celui-ci arrivera à Paris après la semaine dont j'ai parlé plus haut. Mais l'autre soir, à la Butte, il semblait encore en pleine forme. "Deux semaines de vacances ce n'est pas assez pour fatiguer un homme!" expliquait-il. Mais il n'était pas très parlant! J'ai quand même su que la lettre que nous avions reçue de la Guadeloupe la semaine dernière, n'était pas de lui, mais de Dolores, ou de la sœur de Mouffe, ou des deux.

Le fait que je ne sais pas très bien ce qu'il m'a dit, car ils se mettaient parfois à trois pour compléter une phrase (il y avait beaucoup de monde dans sa loge). Alors, c'est lui ou quelqu'un d'autre qui m'a dit qu'il n'y avait pas seulement le "gros projet" du Forum, mais aussi le "gros projet" des États. Quand j'ai demandé s'il ferait son spectacle en maillot de bain, c'est lui qui m'a dit qu'il avait laissé son maillot à Montréal, persuadé

que "la place n'était pas chauffée".

Il y a des musiciens qui ont fait l'Ostidcho qui ne seront pas du voyage. Ils ont autre chose à faire. Mais ce n'est pas certain non plus qu'ils continuent leur collaboration avec Robert Charlebois, même quand celui-ci sera de retour au Canada, où quoi qu'il arrive, m'a-t-il dit, il reviendra, quand même ce ne serait que pour la grande tournée projetée pour l'été prochain, et qui s'organise déjà, si j'ai bien compris.

Quand je l'ai quitté, dans sa loge, il se préparait à entrer en scène. La salle était pleine à craquer depuis près de deux heures, car il n'y avait plus que des places debout quand je suis arrivé, un peu avant huit heures. Il s'est passé une chose qui m'a étonné: ce public-là est un public qui ne manifeste pour ainsi dire pas, qui n'applaudit même pas, en très grande majorité. Même pas à la fin du spectacle. Très curieux. C'est vrai que Robert Charlebois s'était plaint de la sono...

photos Antoine Désilets, LA PRESSE

Une photo de Robert Charlebois, qui est à la fois un portrait du chanteur, du musicien et de l'homme qu'il est devenu...

A la Butte à Mathieu, il a chanté "Lindbergh" (sans Louise Forestier) et on le voit ici donnant un coup de voix à sa manière.

Robert Charlebois, devant son miroir, dans sa loge, à la Butte à Mathieu, en train de se dépeigner, ~~avant~~ avant d'entrer en scène.



FORESTIER

RÉPONSE À NOTRE POURQUOI

C'est à Louise Forestier que j'ai demandé: Pourquoi?

Elle a éclaté de rire et m'a répondu: Devinez!

Alors, j'ai supposé.
— Vous n'êtes peut-être pas faite pour la vie en communauté.

J'avais supposé juste.
— Eh bien! oui, c'est exactement cela. Cela et autre chose. J'avais vraiment envie de chanter mes chansons.

Mais Louise Forestier ira à Paris. Bruno Coquatrix les voulait tous les deux, elle et Robert Charlebois, et comme ils ne sont pas brouillés, ils feront l'Olympia ensemble. Ils chanteront "Lindbergh" ensemble. Mais ils

retrouveront leur autonomie sur la scène de l'Olympia, car Robert Charlebois chantera seul, et elle chantera seule.

— Il y a moi qui voulais retrouver mon autonomie, mais c'était la même chose pour Robert. Lui non plus n'avait pas envie de faire éternellement équipe avec moi. D'ailleurs, nous n'avons jamais cru, ni l'un ni l'autre, que le couple que nous faisons sur scène subsisterait après l'Osstidcho. C'est très simple, cette histoire.

— Il y a l'Olympia, mais il y a aussi une tournée... Vous ferez la tournée avec Robert Charlebois?

— En principe, oui. Oui,

oui, bien sûr. Et après je reviendrai.

— Même si on veut vous retenir?

Je crois qu'elle a haussé les épaules.

— Tous mes projets sont canadiens. Même mes vacances italiennes. Après Paris et cette courte tournée, qui nous mènera jusqu'à Bruxelles, j'irai passer deux mois en Italie, en même temps qu'Yvon Deschamps et Jacques Perron (son accompagnateur et le compositeur de ses chansons). Nous aurons tous beaucoup de travail. Pour préparer la saison prochaine. J'écirai, je travaillerai seule et avec Yvon Deschamps, car nous voulons présen-

ter un véritable spectacle et non pas deux numéros. Yvon, d'ailleurs, fera aussi son adaptation de "Roar of the Grease Paint".

— Où il y aura un rôle pour vous?

— Nous n'en sommes pas là!

— Vous avez fait l'Ecole nationale avant de chanter...

— Oui, et j'aimerais bien, évidemment, jouer au théâtre...

— Vous avez toujours été aussi décontractée? Lui ai-je demandé, car Louise Forestier est bien "la fille la plus décontractée en ville".

— Vous savez, je commence à me demander si je ne suis pas trop décontractée! Mais très sérieusement, l'Osstidcho a été très important pour nous tous... Nous y avons découvert, je crois, nos vraies natures.

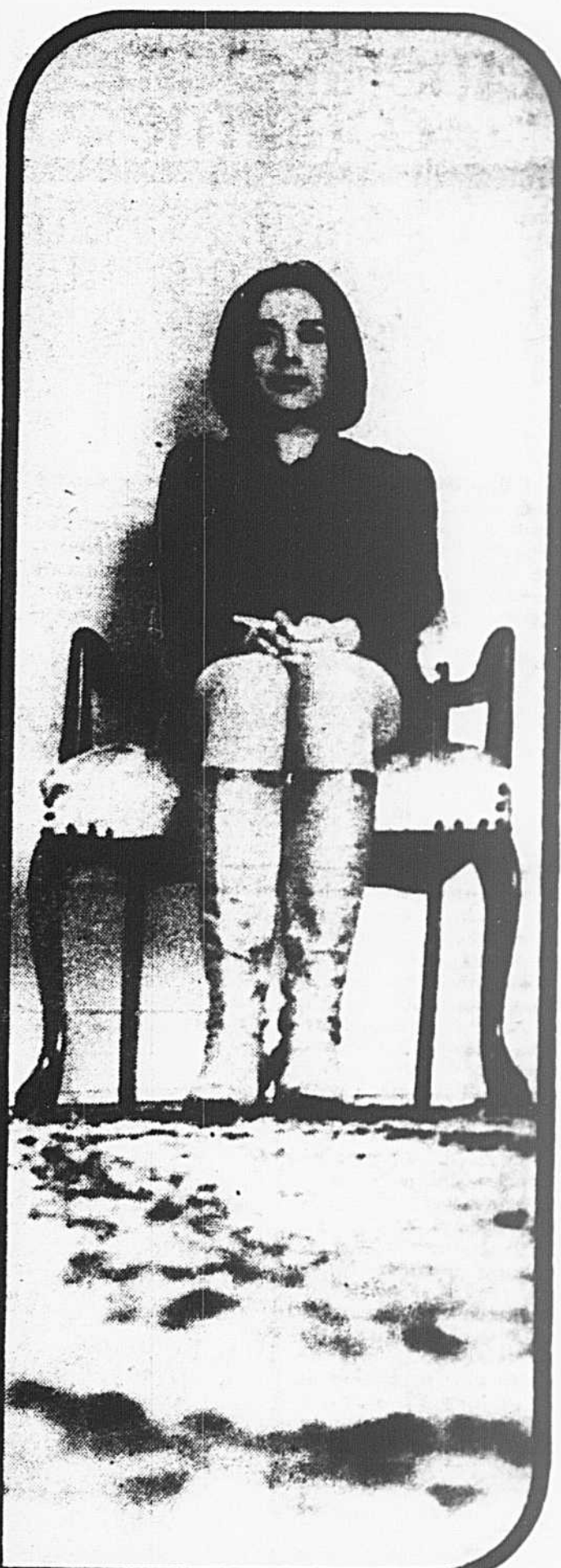
— Et maintenant vous voulez chanter vos chansons...

— Que j'écirai comme je parle! Sur mon dernier disque je chante six de mes chansons, six sur huit. Mais je ne veux pas présenter un tour de chant. Je crois que c'est dépassé. Je crois au show. Yvon (Deschamps) et moi nous tendons vers le show. Notre spectacle sera de plus en plus show.

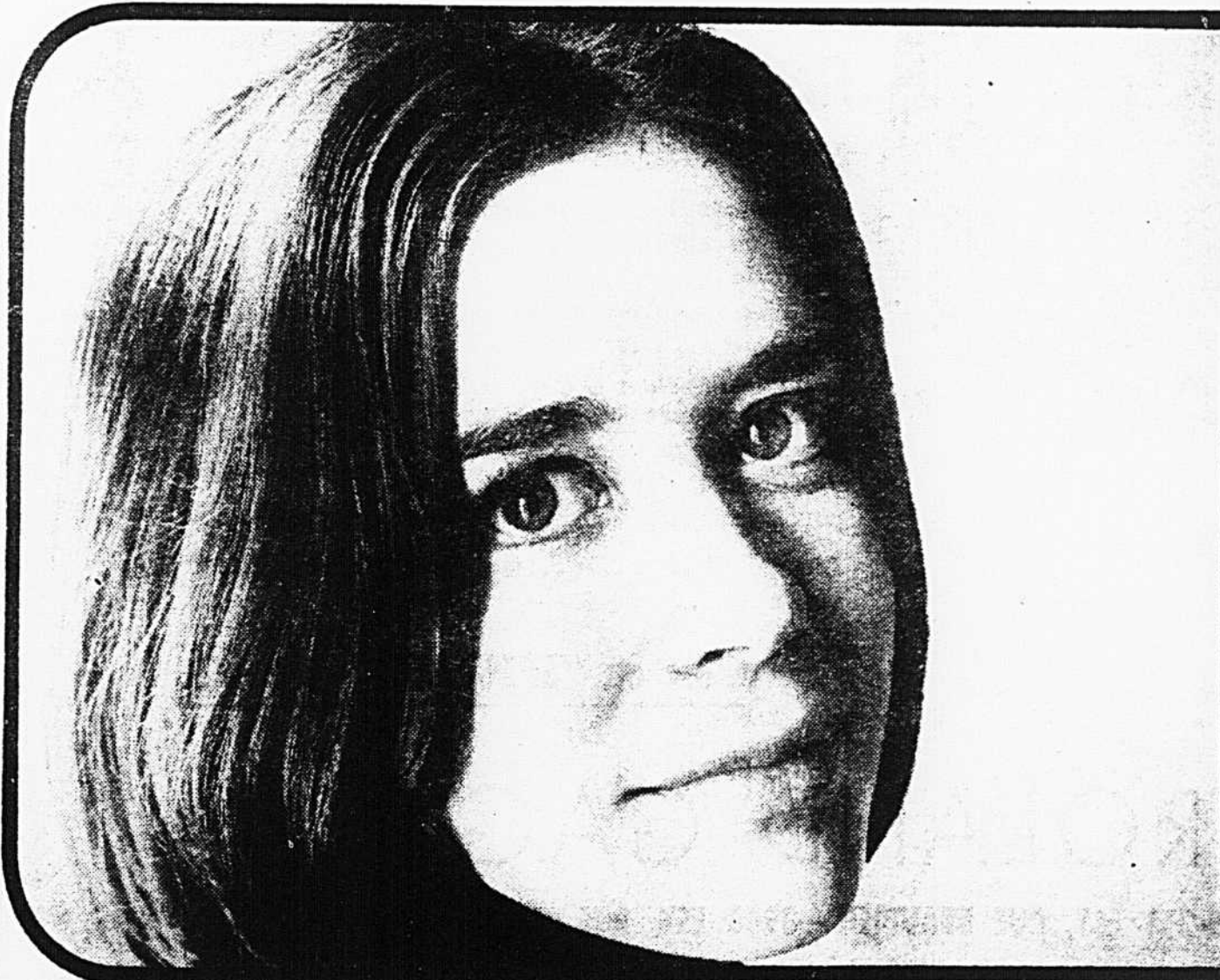
Louise Forestier a essayé de m'expliquer ses chansons. Elle a fini par trouver une formule: "Mes chansons, c'est des chansons... nonchalantes... des chansons ben slack, quoi!"

Je ne lui ai pas demandé ce que slack veut dire!

R.-T.



Louise Forestier chez elle. Elle habite bourgeoisement Outremont, un grand plain-pied, au-dessus de voisins qui ne se plaignent jamais quand elle chante, même accompagnée par un orchestre, petit, mais quand même très bruyant. "Ils sont merveilleux", dit d'eux Louise Forestier.



démenti, démenti, démenti, démenti, démenti, confirmé confirmé confirmé confirmé confirmé

"NOUS QUITTONS LES MARTIN" DÉCIDENT MONIQUE MILLER et JACQUES GODIN



Le couple "LES MARTIN", composé de MONIQUE MILLER et JACQUES GODIN, nous ne le verrons plus. En effet, d'un commun accord, MONIQUE et JACQUES quittent les MARTIN. C'était une émission bien connue, les textes écrits par RICHARD PÉRUSSE étaient très bons. Les deux vedettes ont demandé par où ils allaient.

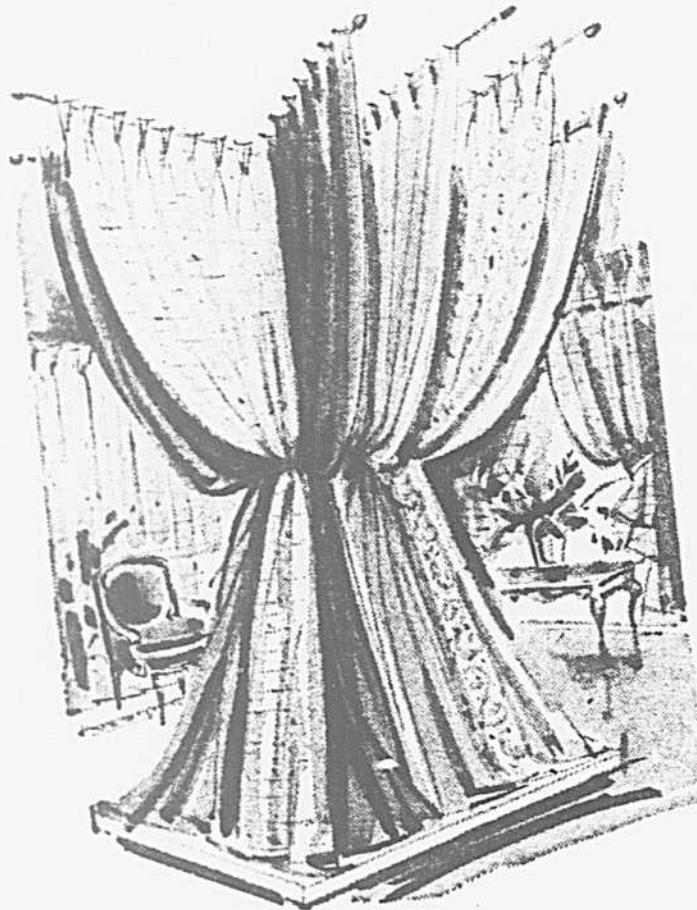
Confirme. Le journal des Vedettes annonçait dans son édition de cette semaine que Jacques Godin et Monique Miller allaient quitter l'émission "Les Martin", dont ils sont le pivot. Effectivement, les deux vedettes, ceux qui sont véritablement les Martin, ne feront plus partie de la distribution. Monique Miller et Jacques Godin n'ont pas réussi

à trouver un terrain d'entente avec la Société Radio Canada concernant les cachets. C'est ce que nous a confirmé Jacques Godin que nous avons réussi à rejoindre au téléphone mardi soir dernier. La dernière émission de la série sera enregistrée à la fin du mois et, immédiatement après, "Les Martin" rentreront dans l'oubli...

Dodo et Denyse: \$200,000 par année!

Denise et Dominique se sont presque étouffées de rire! Tous leurs amis sont ravis: il y en a même qui ont décidé que c'était une excellente chose que de les connaître. Pour ce qui est des ennemis, ils sont évidemment "contre" et ne se gênent pas pour dire que c'est complètement faux et qu'elles ne valent pas ça. Le percepteur des impôts, lui, saurait gentiment, en attendant avril prochain. La cause de tout ce remue-ménage dans les esprits montrealais, c'est tout simplement un titre paru en première page du journal Échos-Vedettes de la semaine prochaine: il est daté du 22 mars!

Dans cette manchette on annonce que Dodo et Denise ont négocié leur contrat avec la Société Radio-Canada et qu'elles recevront un cachet de \$200,000. Rejointes dans leur loge de la Comédie-Canadienne, elles nous ont affirmé qu'elles n'avaient surtout pas signe de contrat, mais que les négociations se poursuivent toujours avec Radio-Canada. Pour ce qui est du cachet, "ça ne sera certainement pas ça", précise Denise, pendant que Dominique ajoute: "Edward Remy m'a téléphoné la semaine dernière à la maison. Je lui ai dit que c'était faux, que rien n'était encore définitif et que malheureusement pour nous, on ne nous paierait pas \$200,000. Il prétend malgré tout que ses informations sont véridiques. Alors..." Depuis lundi dernier, Dodo et Denise espèrent que les argentiers de la société Radio-Canada ont lu Échos-Vedettes et qu'ils ont bien l'intention de leur verser le cachet qui y est mentionné...



TOUJOURS EN VEDETTE...

NOTRE "SPECTACLE"
comprend plus de
100 pièces
à voir!

ROLAND GAGNÉ vous invite...

A votre intention, nos décorateurs ont conçu et réalisé l'agencement de plus de

100 pièces meublées et décorées.

Tous les styles y sont EN VEDETTE

... de l'italien, à l'espagnol, de

l'oriental au canadien, etc. Et pour

chaque pièce de votre Home, vous

y découvrirez des idées nouvelles,

pour en compléter l'atmosphère. Que de révélations pour tous!

Beaucoup en ont profité... tous peuvent le faire! Roland Gagné vous invite...



C'est un "SPECTACLE" à voir!

ROLAND GAGNÉ

235-251 EST, RUE BEAUBIEN - 3960 EST, RUE BELANGER - 273-8381

rudel-tessier et les autres

Il y a quelque temps, j'ai lu quelque part que Bérart avait dit (pour se justifier — on n'est jamais aussi brillant que quand on se justifie) qu'il fallait violer les chefs-d'œuvre.

S'il avait ajouté "par amour", j'aurais été parfaitement d'accord avec lui (et que M. Staline se le tienne pour dit!).

Et puis, dimanche dernier, j'ai vu aux Beaux Dimanches, "la Fille de Madame Angot". Et je me suis dit qu'on aurait mieux fait de violer la fille de Madame Angot que de la respecter!

On nous a présenté une opérette (ou un opéra-comique) à peu près comme elle a été écrite (car je ne veux pas retenir le moto ni surtout le parler à la voix confidentielle qui intervenait...). Mon propos, d'ailleurs, n'est pas "la Fille de Madame Angot", dont Noëlla Desjardins a rendu compte dans la Presse, dès lundi, mais toute la question de l'adaptation des œuvres.

C'est une idée qui me hante depuis longtemps, et il y a déjà un bon moment que je me suis persuadé que la meilleure façon de rendre justice aux

la télévision aussi bien qu'elle sert le cinéma.

Ce n'est pas parce que le public, ou un large secteur du public, se déclare enchanté d'une œuvre qu'on lui sert à la télévision dans son originalité désuète, qu'il faut croire que le public n'aimerait pas un peu plus, ou beaucoup plus, la même œuvre adaptée à sa sensibilité.

Tout cela est vrai, je crois, pour la télévision et la radio, mais aussi pour la scène, et à la scène Lionel Daunais donne depuis longtemps l'exemple d'un sain et profitable irrespect.

Il n'a pas toujours poussé aussi loin que je le souhaite, l'adaptation des œuvres qu'il met en scène, mais il sait depuis longtemps que c'est en truffant les scènes comiques de jeux de mots, et d'allusions de son cru, qu'il a toujours obtenu ses plus gros succès de rire.

Je sais aussi qu'on le lui a reproché, mais c'est lui qui avait raison, du moins en principe.

C'est comme ce procès qu'on avait fait au Père Legault, qui avait changé le titre du "Viol de Lucrèce", parce que le titre faisait scandale. Sur les affiches et dans la publicité, "le Viol



Une scène de "La Fille de Madame Angot", à la télévision, réunissant Yolande Guérard, Huguette Tourangeau, Mathé Altéry et André Jobin.

auteurs, c'est encore de les adapter, chaque fois qu'en les jouant tels quels on risque de leur faire dire ce qu'ils n'ont pas voulu dire.

Je n'explique. S'est-on assez moqué des metteurs en scène canadiens qui changeaient "mes pauvres gosses" dans un mélo français pour "mes pauvres petits" ou "mes pauvres enfants"? Et pourtant ils avaient raison, et rendaient le meilleur service à l'auteur, qui n'avait jamais eu l'intention de faire rire... ou de scandaliser!

Mais il y a d'autres raisons pour adapter les œuvres. Il y en a même beaucoup. Et je suis persuadé que si on pouvait consulter les auteurs morts, et qu'on ne joue plus, ils donneraient, et avec la plus grande joie, la permission d'adapter leurs œuvres aux nouvelles conventions du théâtre ou de la télévision et aux nouvelles exigences des spectateurs.

Et je pense de nouveau à "la Fille de Madame Angot", qui n'a pas un seul personnage "aimable", et je me dis que ce n'est plus possible. Que ce n'est plus possible, non plus, que Claire épouse Monsieur Pomponnet.

Il reste la résolution de la libre adaptation, dont le cinéma a donné l'exemple à la télévision — et qui sert

de Lucrèce" était devenu "Lucrèce", et on avait crié au sacrilège, au viol André Obey.

Le P. Legault avait eu la main forcée, et on le savait, mais on lui était tombé dessus à bras raccourci, et lui-même acceptait les coups avec humilité, comme un coupable repentant qui benoit la main qui le châtie. Pourtant, je suis bien certain que si on avait consulté l'auteur, André Obey aurait accepté bien volontiers qu'on débaptise sa pièce à condition qu'on la joue.

Mais je faisais valoir alors qu'André Obey n'avait jamais voulu faire scandale en intitulant sa pièce "le Viol de Lucrèce", et que si son titre faisait scandale à Ottawa, son titre prenait une valeur qu'il n'avait jamais voulu lui donner. Que dans ces circonstances, le titre écourté que le P. Legault, à son corps défendant, avait donné à sa pièce, traduisait parfaitement, pour le public canadien d'alors, le titre français de l'œuvre.

Mais pour en revenir à l'opérette, je pense qu'on pourrait aller très loin dans l'adaptation — et qu'on devrait le faire, pour rallier ceux qui aiment les airs d'opérette, mais qui ne peuvent plus supporter les livrets désuets qu'on continue à leur servir.

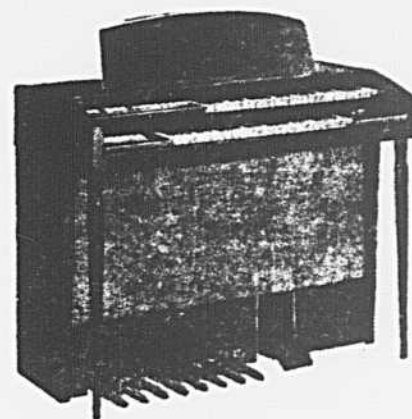
VENTE D'ORGUES USAGÉES

ÉPARGNEZ JUSQU'À

50%

STUDIOS D'ORGUES HAMMOND

Dominique Boulet



1 - ORGUE HAMMOND

J 114 (neuf)
avec banc

\$795⁰⁰

ORGUES USAGES

au 1326 est, rue FLEURY

(ouest de Christophe Colomb)

Quantité	Valeur	Special
1 orgue Hammond L122 (démonstrateur)	1750 00	1650 ⁰⁰
1 orgue Lowrey Heritage	2295 00	1295 ⁰⁰
1 orgue Lowrey Theatre (Horseshoe)	3995 00	1995 ⁰⁰
1 orgue Lowrey Dual Holiday	1650 00	1095 ⁰⁰
1 orgue Thomas ARI	795 00	575 ⁰⁰
1 orgue Baldwin Theatre (Horseshoe)	3750 00	2195 ⁰⁰
1 orgue Hammond M101 (démonstrateur)	2195 00	1995 ⁰⁰

A VOIR A 1434 MCGILL COLLEGE

1 PIANO A QUEUE Willis (excellente condition)	\$1295
1 PIANO Willis Conservatoire (peu usage)	\$749

VENTE de PIANOS WILLIS AUX 3 MAGASINS

Modèle	Valeur	Spécial
LA RONDE Contemporain	795.00	589 ⁰⁰
PALERMO Provincial Italien	950.00	720 ⁰⁰
PAVILLON Néo-Classique	995.00	800 ⁰⁰
METROPOLITAIN Traditionnel	1159.00	959 ⁰⁰
TRIANON LOUIS XV Provincial Français	1195.00	995 ⁰⁰
CONSERVATOIRE Studio	1049.00	840 ⁰⁰

CES PIANOS SONT ENTIÈREMENT NEUFS



PIANOS NEUFS



Visitez le plus important concessionnaire d'orgues

Hammond de Montréal.

3 MAGASINS A VOTRE SERVICE

STUDIOS D'ORGUES HAMMOND

Dominique Boulet

CENTRE-VILLE
1434, ave. McGill College
Tél. 842-9188

LAKESHORE
10, ave. Donaghy
(Montée des Sources)
Centre d'Achat Values
Tél. 695-7322

Terminant son discours par un slogan "Les grosses legumes au pouvoir", l'entonnait ensuite l'hymne du parti, "Mon seigneur est un berger" qui a été repris en chœur par la foule. Flegmatique de nature, le chef du parti agricole des seigneurs du sud avoue se sentir très à l'aise dans une campagne électorale.

Pour ce qu'il en est du chômage, il propose une solution éprouvée. "Qu'on emploie la solution d'autrefois. Ceux qui ne savent rien faire, qu'on les envoie chez les frères. Quant aux autres, tout ce qu'ils ont à faire

Mettant toute sa confiance en la justice divine, Marc Laurendeau se refuse à faire des promesses électorales. "Je ne peux faire qu'un vœu de chasteté pour tous les Québécois. Il faut se retenir. C'est une question de contrôle. L'amour est une fonction noble qu'il faut exercer avec modération." Tel que prévu, la conférence de presse des Pèlerins se termina par une neuvaïne pour le prompt rétablissement du chef, terrassé par l'athéisme automobile.

Chef d'un parti qu'il considère comme le seul authentique représentant du marxisme géographique, Marcel Saint-Germain n'a pas peur d'envisager la possibilité d'un exode. "Aux grands maux, les grands remèdes. Il faut transplanter le Québec au Labrador. Après de longues et savantes études, la commission de géographes du parti en est venue à la conclusion que nous pourrions également récupérer le fleuve Saint-Laurent en en déviant le cours et en accélérant son courant pour l'empê-

Si l'on se fie aux chiffres de l'enquête des géographes du parti National Géographique, 99 p. 100 des Québécois auraient un penchant naturel pour la géographie. Le parti publie également une revue.

— Marcel Saint-Germain, chef
du Parti National Géographique

idée: "La solution géographique". Il a horreur des discours, préfère les causeries et se sert énormément du tableau noir.

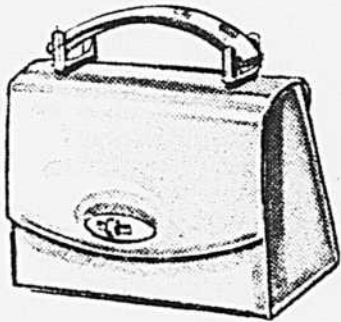
— Marc Laurendeau,
chef du parti des Pèlerins

"Les Pèlerins ne s'engagent pas dans une campagne électorale mais dans une croisade. J'ose le dire, nous espérons un

miracle. Les Québécois ont été gâtés par les miracles: l'Oratoire, Notre-Dame-du-Cap, Sainte-Anne-de-Beaupré... le champ de patates de Rigaud, Saint-Bruno. La situation actuelle est tellement compliquée que ce n'est sûrement pas un parti ou un organisme constitutionnel qui va trouver la solution. Seul un miracle pourrait y arriver. L'argent va se répandre sur le Québec comme la manne si tout le monde prie. D'ailleurs, on perd rien à prier. Le miracle et la prière c'est retourner en arrière, retourner aux sources. Nos pères priaient comme des damnés, je vois pas pour-

ADOPTER LE BOTTIER C'EST BIEN SE CHAUSSER

**VOYEZ
NOTRE
FANTASTIQUE
COLLECTION
DE BOURSES**

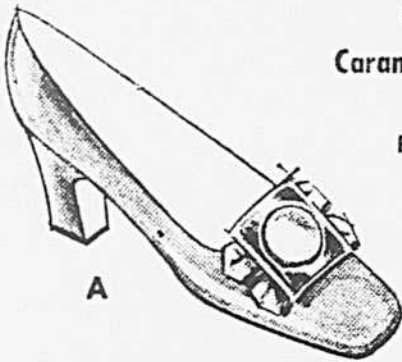


Le BOTTIER

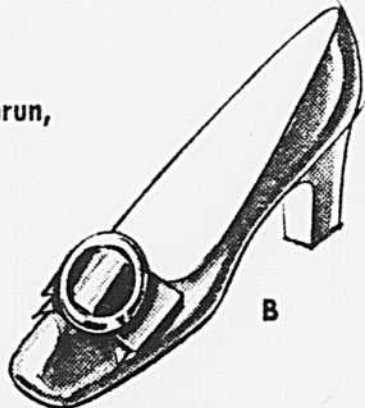
Ouvert tous les soirs
jusqu'à 10 h.

A et B... disponibles :
Caramel, beige, bleu, verni noir, brun,
or, argent
Pointures : AAA, AA, E, B, 5-10

PRIX
\$22⁵⁰



A



B

**PLACE LONGUEUIL
679-4450**

**GREENFIELD PARK
672-7000**

Création futuriste dédiée aux goûts modernes

La pureté de ces lignes
et ultra-confort carac-
térisent bien cet en-
semble original.

"Une suggestion de
notre décorateur"

IL
FAUT
LE VOIR
DANS NOTRE
"DECOR-MAISON"

Cuisine:

Prenez le temps de vous
asseoir autour de cette table
ronde et de goûter au confort
que procurent les sièges ba-
quets.

• 5 mex: • table de 42" de diamètre
à dessus "Formica" blanc • 4 chaises
à dossier courbe montées sur roulettes
"Shettford" • Couleurs: avacado, noir,
etc.

Chambre:

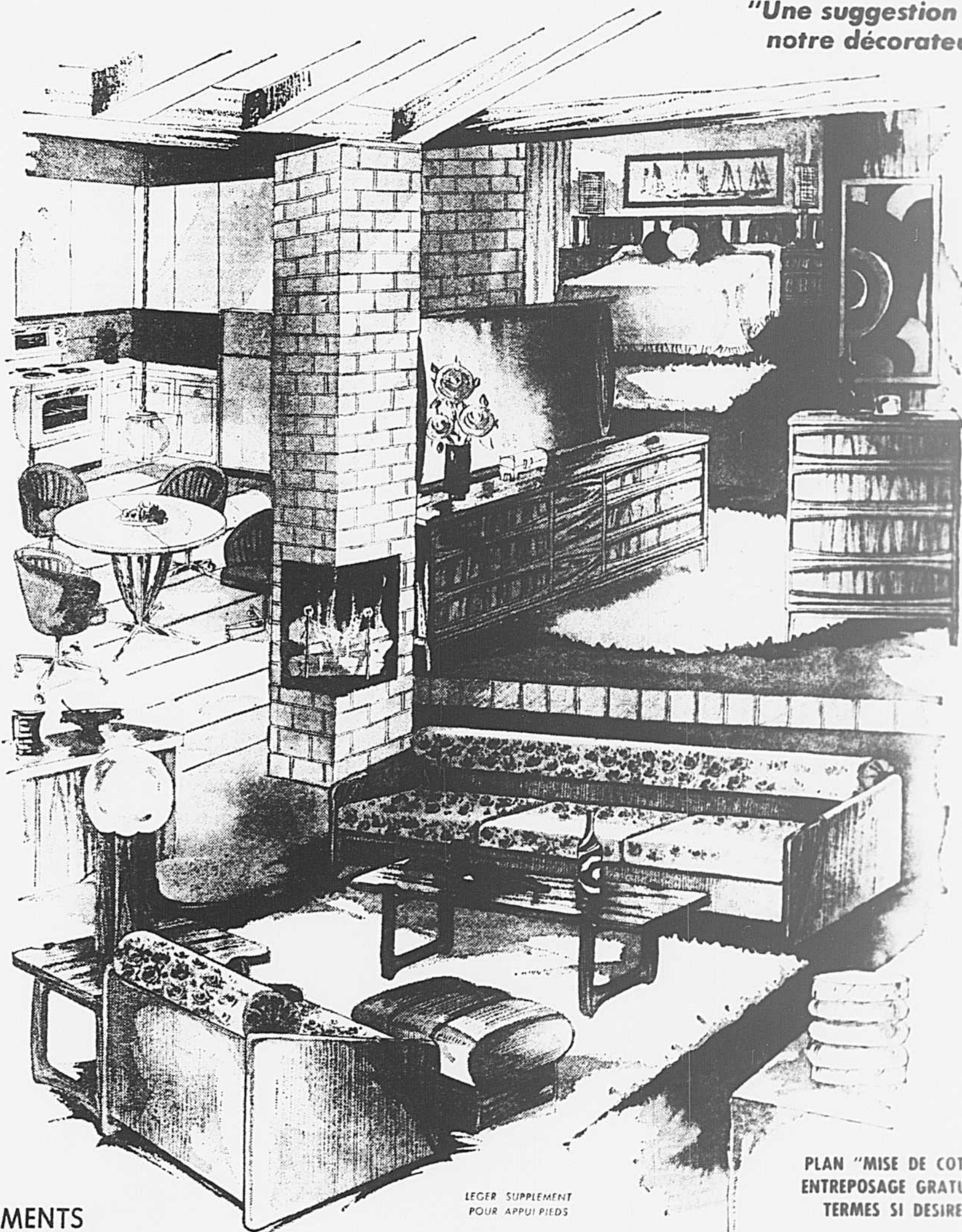
Admirez la sobriété de ce
moblier, aux lignes pures et
simples, en véritable noyer
naturel. Un vrai délice pour
l'œil du connaisseur.

7 mex: • bureau triple de 72" •
commode à 4 tiroirs • lit avec tête
bourrée de 100" • 2 tables de chevet
• 2 lampes de table de forme cylind-
rique.

Salon:

Epatez les vôtres lors de vos
réceptions. Ils seront surpris
du confort de ces meubles à
l'allure avant-gardiste ainsi
que la richesse des tons
modernes.

5 mex: • sofa de 82" • fauteuil
• table à café • table à lampe •
lampe à base hexagonale surmontée
d'une boule en verre blanc.



LEGER SUPPLEMENT
POUR APPUI PIEDS

PLAN "MISE DE COTE"
ENTREPOSAGE GRATUIT
TERMES SI DESIRE

AU
SUD
DE
BEAUBIEN



LES
AMEUBLEMENTS

Château INC.

6370, rue ST-HUBERT

Tél. 271-2539

3 pièces,
telles qu'illustrées
17 mex **\$1295.**

LE TRAC EN VRAC

de J. FESSIER



Beaucoup disent qu'ils l'ont avec une telle délectation qu'on a envie de ne pas les croire !

C'est qu'il y en a que je soupçonne de s'inventer un trac parce qu'ils ont peur qu'on ne les prenne pas pour de vrais artistes.

Je trouve ça d'ailleurs, assez sympathique. Quand les plus grands ont connu le trac, cette angoisse qui vous prend à la gorge, au cœur, aux jambes et au ventre, au moment d'entrer en scène, il y a sans doute de quoi s'inquiéter, quand on constate qu'on est capable d'attendre en coulisse le front sec, le ventre comme si on n'en avait pas, et le cœur indifférent.

Alors, il y en a qui font semblant, et encore plus qui se contentent d'en parler quand il le faut, c'est-à-dire quand les journalistes leur posent la question. Ce sont souvent ceux qui en parlent le mieux ! Ils ont fouillé la question.

Une chose est certaine, le trac existe, et pas seulement chez les artistes qui se produisent sur les scènes. Les peintres, les sculpteurs, au moment de dévoiler leurs œuvres, éprouvent souvent le même trac que le comédien ou le chanteur dans la coulisse. Mais aussi toutes sortes de gens, dans toutes sortes de circonstances. Il y a des secrétaires qui ont le trac chaque fois que leur patron les sonne. Il y a les angoissés pathologiques qui ont le trac dans presque toutes les circonstances de la vie quotidienne : juste avant de demander un paquet de cigarettes, par exemple, ou de passer

commande au garçon, dans les restaurants.

Regardez autour de vous, au restaurant !

La prochaine fois que vous irez au restaurant, examinez vos voisins en train de commander leur dîner. Vous constaterez qu'au moins la moitié sont aux prises avec un trac fou.

Alors, ce n'est pas étonnant que beaucoup d'artistes aient le trac avant d'entrer en scène.

A bien y penser, ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'ils ne l'aient pas tous ! Et ils ne l'ont pas tous. Il y en a beaucoup qui ne savent ce que c'est que parce qu'ils ont été témoins du trac de leurs camarades.

Et ils ne sont pas tous inconscients, ni si sûrs d'eux-mêmes ! Leur bonheur ne s'explique pas toujours (seulement quelquefois) par cette vanité dont ne sont pas dépourvus tous les artistes, et qui en rassure un certain nombre.

Il y a, c'est certain, des artistes authentiques qui n'ont jamais connu le trac — ce qui s'appelle le trac. Et ce ne sont pas toujours des cérébraux. Mais c'est bien possible que ce soit seulement parce que ce qui coupe les jambes aux autres, leur tord les entrailles et leur étirent le cœur, leur reste dans la tête. Et, on le sait, ce sont encore les choses qu'on a dans la tête qu'on peut le plus facilement abolir.

Je veux dire que c'est plus facile de chasser une mauvaise pensée que d'abolir un cor qui fait mal !

Le trac, c'est beau-coup de choses !

Il faut dire qu'il y a trac et trac. Il y a des degrés, mais le trac se manifeste aussi de toutes sortes de façons. Il y a un trac qui paralyse, il y en a un qui excite, un autre qui rend aimable et encore un autre qui rend ceux qui en sont possédés impolis et même grossiers.

Mais tous les tracs, semble-t-il, disparaissent comme par enchantement sous les feux de la rampe (façon de parler car les feux de la rampe ça n'existe plus !)

Je connais au moins un artiste qui voudrait bien que son trac le suive sur la scène et lui tienne la main.

C'est un très jeune chanteur, presque un débutant, qui se déchaine en scène, et donne tous les signes de la parfaite aisance. A la ville, c'est un garçon extrêmement timide, qui parle fort peu et a toujours l'air un peu effrayé. Il a le trac.

— Vous ne m'avez vu qu'à la télévision, m'expliquait-il l'autre jour, mais en spectacle, sur scène, je perds si bien le trac que je parle trop ! Beaucoup trop ! Je ne sais plus quand m'arrêter !

J'y pense, maintenant, il s'agit peut-être là d'une manifestation singulière du trac — du trac qui ne reste pas en coulisse et qui excite, pousse aux excès.

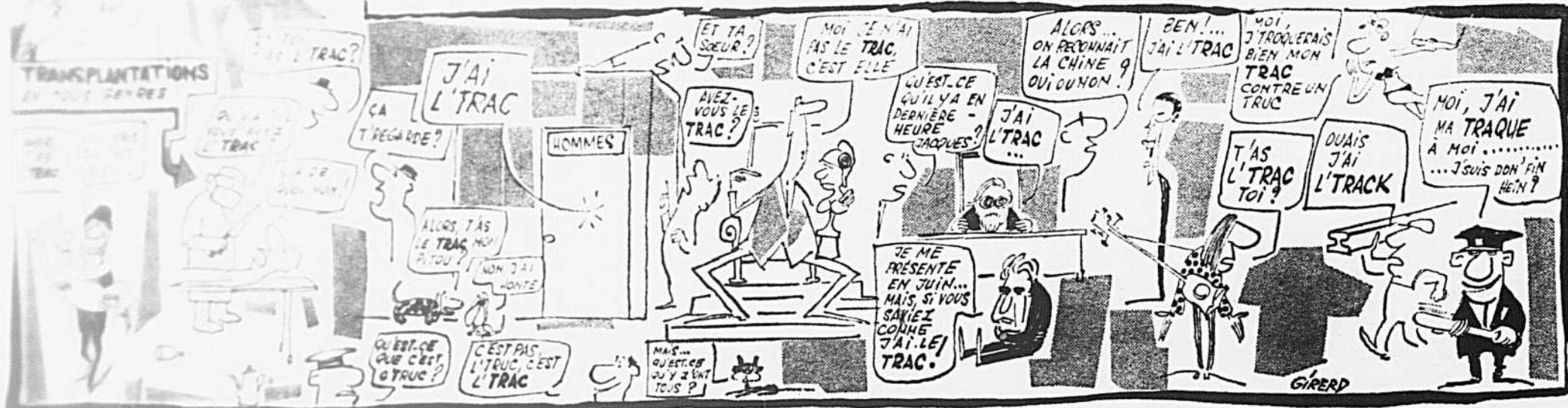
Il y a quelques jours à peine, une jeune interprète (qui chante maintenant ses propres chansons) me disait qu'elle était en train de se demander, depuis quelque temps, si elle n'était pas vraiment trop déconTRACTée sur scène. Et elle se demandait du même coup si elle ne devrait pas déplorer de n'avoir jamais connu le trac. J'ai oublié de lui dire qu'il y a des comédiens traqueux qui, une fois débarrassés de leur trac, sombrent dans la nonchalance, en scène.

Les cigares froids provoquent le trac !

J'ai aussi connu une jeune chanteuse (à voix) qui n'avait jamais le trac en coulisse, mais que le trac étranglait dès qu'on lui demandait de chanter en audition. Trois fois, grâce à des recommandations de grands chefs d'orchestre et de somnités du show business new yorkais, qui l'avaient entendue en concert (ou chez sir Thomas Beecham), elle avait été convoquée par les producteurs de comédies musicales destinées à Broadway. Devant ces gens au cigare froid entre les dents elle avait perdu chaque fois tous ses moyens, au point de ne pouvoir sortir un seul son de sa gorge. Après deux ans, elle a renoncé à faire carrière.

Beaucoup se sont résignés à vivre avec leur trac, mais d'autres n'ont pas pu — d'autres que leur trac suivait jusque sur la scène. Combien d'entre eux avaient réellement du talent ? Avaient de véritables vocations ? Bien peu sans doute, et peut-être aucun. Je me demande, des fois, s'ils ne sont pas bien naïfs ceux qui se lamentent sur les "futurs grands artistes" qu'ils ont connus, et qui ont renoncé au théâtre, ou à écrire. Non, je n'ai jamais cru, pour ma part, que le notaire Laframboise aurait été un grand poète si son père ne l'avait pas "forcé" à faire son droit, si le supérieur de son collège ne lui avait pas interdit les livres à l'Index, et s'il ne s'était pas laissé imposer la soeur de celle qu'il aimait par son futur beau-père désireux de marier d'abord son ainée...

A propos ! Somerset Maugham, cet éternel nomade, raconte dans ses mémoires qu'il a toujours eu le trac au moment de monter dans un train, ou de prendre un bateau. Chaque fois, il était certain de rater le départ, et puis, une fois bien installé, une idée terriblement angoissante le prenait à la gorge, toujours la même : il était certain de s'être trompé de train, ou de s'être embarqué sur un bateau qui l'emmènerait aux antipodes de sa destination !



LE TRAC, ÇA S'ATTRAPPE ?



(Photos Michel Gravel)

MÊME LES MÉDECINS EN SOUFFRENT!

Jean-Paul Ostiguy est l'un des médecins les mieux connus de la colonie artistique. Parmi sa clientèle, il compte plusieurs artistes et comme il fréquente les endroits à la mode, il en connaît encore beaucoup d'autres. C'est donc pour ces raisons que nous nous sommes adressés à lui afin de savoir si, médicalement parlant, le trac était une "maladie" dont on pouvait se débarrasser. Le trac étant une sensation d'angoisse et d'anxiété qui se manifeste au moment où un individu doit se produire (puisqu'il s'agit ici de comédiens et de chanteurs) et même si l'individu est sûr de lui, il y a toujours la possibilité de tout rater, motivée par la peur devant l'inconnu.

“Le trac a les mêmes effets psychosomatiques sur l'organisme que l'angoisse et l'anxiété, précise le docteur Ostiguy. Cependant, il ne s'agit pas d'effets pathologiques, parce que causés par un élément extérieur. Le trac se manifeste de plusieurs façons. Dans certains cas il s'agit de mains mouillées, de genoux qui tremblent, de jambes qui faiblissent. Pour ce qui est des réactions internes, il se manifeste parfois par des nausées, des coliques ou encore une sensation de panique qui va jusqu'à provoquer des trous de mémoire.

Le meilleur moyen de combattre le trac "maladif", c'est encore la détente par le yoga. Mais le docteur Ostiguy ajoute que le trac est encore la plus

belle preuve de conscience professionnelle et qu'il ne faut pas essayer de s'en départir totalement. "Quand un artiste a encore le trac, c'est qu'il ne croit pas avoir atteint le sommet de son art. Il ira donc encore plus loin. La personne qui ne l'a jamais pêché parfois par excès de confiance vis-à-vis de ses possibilités et de son talent; ce qui ne veut pas dire que les gens qui n'ont jamais le trac n'ont pas de talent, mais cela devrait être une sonnette d'alarme."

Médicalement, le trac peut se soigner de la même façon que l'angoisse et l'anxiété, soit avec des tranquillisants. "Pas systématiquement, parce que cela mènerait fatalement à une impasse."

Pour ce qui est du trac lui-même, le docteur Ostiguy le connaît. En plus d'être médecin spécialisé dans le traitement de l'obésité, il est également rédacteur en chef d'une revue ("Vivre en santé et en beauté"), mais le plus grand de ses loisirs, il l'emploie à faire de la course automobile. "A chaque course c'est la même chose. Une heure avant le départ je deviens insupportable. C'est épouvantable. Je ne veux voir personne, ni parler à personne. Quand on monte dans la voiture et qu'on fait le premier tour de piste, c'est fini, mais avant que le drapeau tombe, à chaque fois j'ai envie de descendre de voiture et de m'en aller !"

I.S.



UN PSYCHIATRE SE DEMANDE...

Le docteur Yvon Scheffer, psychiatre, définit le trac de la même façon que son collègue Ostiguy. Dans le cas des gens qui font du spectacle, il précise que le trac est en relation directe avec une certaine forme d'exhibitionnisme. "La gêne de paraître devant plusieurs personnes serait un résidu de l'anxiété, de l'angoisse que peuvent ressentir certaines personnes à cause d'une culpabilité ramassée dans l'enfance face à la masturbation."

“Une autre des causes du trac serait l'éternelle remise en question de l'individu au moment d'accomplir un acte qui l'implique. Pourrai-je le faire... qui suis-je... où m'en vais-je... Tout ceci évidemment débouche sur l'anxiété.”

Dans le cas du trac, on ne peut parler de traitement type. Chaque cas étant particulier par ses causes et son extériorisation, le seul moyen pour le psychiatre d'évaluer le traitement est l'entrevue afin de déterminer le pourquoi ou le comment du trac. "Si le trac paralyse totalement un artiste, il vaut vraiment mieux à ce moment-là qu'il se fasse traiter ou qu'il change de

métier. Dans de telles conditions le travail devient impossible. Si c'est tout simplement une angoisse passagère, le problème ne se pose même pas puisque cela devient un stimulus. L'anxiété peut devenir bénéfique à condition qu'elle soit dirigée.¹¹

Au phénomène du trac se rattache également celui de la panique et des réactions à la chaîne. "Une personne qui a peur de rougir en public, devient paniquée à chaque fois qu'on lui adresse la parole et elle rougit deux fois plus, la panique grandit, etc... C'est une cercle vicieux et finalement on n'en sort plus."

Selon le docteur Scheffer, un minimum de trac aide à bien fonctionner, mais évidemment dans un cas extrême il est nécessaire de suivre un traitement. On dit également que les gens qui ne connaissent jamais le trac courent des chances de ne pas remporter beaucoup de succès dû au fait qu'ils se sentent tellement sûr de leurs moyens. Cette affirmation peut évidemment faire sourire quand on songe qu'une comédienne comme Dominique Michel n'a connu le trac qu'une seule fois dans sa carrière...

LE TRAC ET LES TRAQUÉS

Pour certains c'est la bête noire, la terreur quotidienne qui les prend aux tripes chaque fois qu'ils entrent en scène, le cauchemar familier, et d'autant plus horrible.

Pour d'autres, inconnu au régiment. Pfiuttt...

Le trac, ça peut aller du plus léger malaise jusqu'au violent haut-le-cœur; du brin de nervosité à la paralysie quasi-totale; du tourment physique à la torture mentale; du mutisme absolu au verbiage incontrôlable. Ça prend des formes plus ou moins conscientes, plus ou moins cocasses.

Il n'y a pas de règles. Des artistes très engagés dans leur métier, très conscients du public, peuvent monter en scène sans le moindre soupçon de trac. D'autres qui semblent se foutre de tout deviennent des pantins desarticulés cinq minutes avant que le rideau se lève. Pour l'un ça dépend des circonstances, des salles, des publics. Pour

l'autre, c'est toujours la même chose.

De l'infini au zéro

Une douzaine d'artistes choisis au hasard. On pourrait établir parmi eux une "échelle du trac", selon la force et la fréquence du phénomène.

Certains l'ont toujours, et très fort: Michel Louvain, Johnny Farago.

Chez d'autres, il est fort mais ne se manifeste pas toujours: Johnny Hallyday, Gilbert Chénier.

Il y a aussi ceux chez qui il varie, en force et en fréquence: Georges Dor, Denise Filiatrault, Chantal Pary, Janine Sutto, Olivier Guimond.

Ceux (ou plutôt celles) qui ne l'ont jamais: Dominique Michel, Françoise Lemieux, Michèle Richard.

Une question de sexe?

Il n'y a pas de règle, peut-être, mais à tout le moins une curieuse coïncidence: est-ce l'effet d'un malin hasard que dans ce groupe tous ceux qui ont le trac fréquent et très fort soient des hommes, et que celles qui l'ont faible ou qui ne l'ont pas du tout soient des femmes?

Qu'on tente d'expliquer le trac par le talent (ça s'est fait), ou par la sensibilité aiguë (ce n'est pas si bête), ou encore par la nervosité chronique (ce serait logique), aucune des trois hypothèses ne concorde avec cette bizarre division des sexes.

Il faut dire que dans le tableau ci-dessus, j'ai un peu triché: Dominique Michel, par exemple, n'a jamais le trac avant un spectacle, c'est vrai... mais elle l'a après!

Le trac à retardement

Dodo, décidément, ne fait rien comme tout le monde: "J'ai eu le trac une fois dans ma vie, dit-elle. A Paris. J'étais sur scène, et incapable de dire un seul mot. Je me suis sauvée en courant dans la coulisse, mais on m'a attrapée et forcée à retourner devant le public. Je me suis alors juré que plus jamais je n'aurais le trac."

Depuis ce temps, elle se "conditionne" chaque fois avant d'entrer en scène: "Mais c'est après le spectacle que ça me prend. Je suis nerveuse, tendue comme une corde de violon, je tremble. Je suppose que c'est une sorte de réaction."

L'importance du métier

Denise, elle, a le trac. Mais pas toujours, et pas toujours aussi fort: "Si j'ai beaucoup de responsabilité dans un spectacle, ou si j'ai peur d'avoir des blancs de mémoire, ou j'ai le trac. De la nervosité, et surtout des serments de cœur. Mais ça s'en va après quelques minutes en scène."

Au début, ça la paralysait plus de voix, de la difficulté à bouger. Mais aujourd'hui, le métier compense: "C'est le métier qui me sauve quand j'ai le trac. Jusqu'à ce que je reprenne le contrôle."

Michèle Richard a trop l'habitude de la scène pour avoir vraiment le trac. Un peu de nervosité parfois, mais passagère. Quand elle est montée sur les planches, elle était à peine une fillette, et elle n'a jamais cessé depuis. Les réflexes, les caméras, les micros, le public, tout ça fait partie de sa vie quotidienne depuis si longtemps... Chantal Renaud, par contre, a le trac. Parfois même quand elle ne donne pas de spectacle.

Mais jamais à la radio ni à la télévision: "Mes mains deviennent moites. Je suis incapable d'avaloir, je n'arrive pas à prendre mon souffle. Ça commence une demi-heure avant le spectacle et ça se termine après deux chansons."

Le monde à l'envers

Comme Dodo, Françoise Lemieux n'a pas le trac. Elle ne l'a même jamais eu: "La première fois que j'ai joué, dans 'Le journal d'Anne Frank', je voyais tout le monde vert de trac autour de moi. Pour ne pas avoir l'air bête, je faisais 'aaah' et 'oooh' comme les autres."

Mais en-dedans, j'étais calme comme tout.

"S'il fallait crever de peur et de mal de ventre avant chaque spectacle, je pense que je ne pourrais pas rester dans ce métier!"

Et voilà pour les faibles femmes...

Le comédien Gilbert Chénier, par contre, robuste et calme en surface, peut être victime d'un trac fou qui lui coupe les jambes et le fait transpirer comme une fontaine. Il a peur de la réaction du public, peur des blancs de mémoire: "Les soirs de première, surtout. Ce sont des gens qui sont là pour vous juger, qui souvent connaissent le métier autant que vous. Les autres jours c'est moins pire, le public est venu pour s'amuser, il pardonne plus facilement. Mais les premières..."

A Sherbrooke non, à Montréal oui

Johnny Hallyday en est un autre qui a le "trac des premières", et des grandes villes. C'est avant sa tournée de la fin de semaine que je l'ai vu: "A Sherbrooke et à Québec, par exemple, je sais que je n'aurai pas tellement le trac. Mais au Centre Paul-Sauve, oui."

Quand j'ai le trac, je suis tendu, je puis être grognon comme un ours. Difficile de bouger, la voix ne passe pas.

Mais en scène, après quatre ou cinq chansons, quand je sens le public réagir, ça passe. Graduellement, peut-être, mais je ne le sens pas. Tout à coup, c'est parti."

Il y a le trac superstitieux

Il y a aussi les formes bizarres, plus ou moins comiques du trac.

Celui de Yolande Guérard, par exemple, qui est devenu une sorte de légende dans le milieu artistique. Lui, il lui faut un clou. Peu importe quel clou, mais sans cela, il perd tous ses moyens.

Il lui est arrivé de passer une heure à chercher son clou partout en coulisse... et quand il l'a



C'est assez curieux à constater, mais les femmes semblent avoir moins le trac que les hommes. Michèle Richard l'ignore à peu près complètement, mais Chantal Renaud en l'exception qui confirme la règle: elle l'a.



enfin trouvé, il est plus calme: pas tout-à-fait déga, mais capable de reprendre le contrôle. Pourquoi un clou? Il n'en sait rien.

Janine Sutto, elle, a son fétiche. Une sorte de petite poupée sans laquelle elle n'arriverait jamais à entrer en scène. Et il la lui faut à portée de la main, dans sa loge.

S'il y a ceux que le trac rend muets comme des carpes, il y a aussi Georges Dor, qui n'arrête pas de bouger, de parler:

"Il faut que je marche de long en large. Je me contrôle mieux qu'au début, mais encore il m'arrive de poser la même question cinq fois au même gars. De reprendre tout haut un texte, un bout plus difficile. Chaque fois j'ai le trac, mais surtout quand j'arrive avec de nouvelles chansons, avec des trucs auxquels je ne suis pas encore habitué."

Quand j'ai le trac, je me sens mal dans ma

peau. Je me dis: Qu'est-ce que tu fais là? Qu'est-ce qui t'a pris de chanter? C'est en parlant au public que je me débarrasse de mon trac. D'une certaine façon je les mets dans le coup..."

S'occuper les moins ou la tête

Comme Georges Dor, Olivier Guimond est incapable de rester en place à ne rien faire. Incapable de se détendre.

A certains moments, il a pu être vraiment malade, "mais pas seulement de trac", précise-t-il. Maintenant c'est moins pire, mais le trac le fait fumer comme une cheminée.

L'autre jour, je l'observais au cours d'un enregistrement de "Cré Babilé": entre les tournages, au moment où les autres relaxaient, il fallait qu'il répète son texte, ou ses jeux de scène, qu'il s'occupe les mains ou la tête. Et pourtant, il n'y avait même pas de public...

Genette Reno, aussi, a toujours le trac. Mais ça varie en intensité selon les circonstances. Selon son état d'esprit, aussi. Un trac plutôt paisible, plutôt renfermé, mais qui la tient solidement. Et qui, heureusement, disparaît après quelques minutes sur scène.

Les champions du trac

Parmi les champions du trac, deux types pourtant fort différents: Michel Louvain et Johnny Farago.

"D'abord, dit Michel, je deviens la bouche pâteuse, incapable d'articuler et de sortir un son à moins d'un effort surhumain."

Puis je me contracte. J'ai l'impression que soudain mes manches sont trop courtes, mes jambes de pantalon aussi. Je tire dessus.

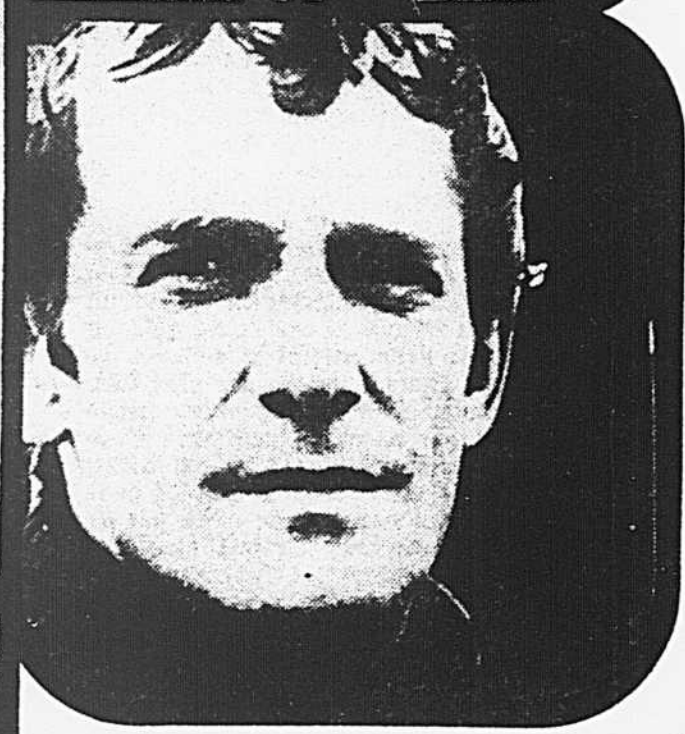
"Il faut que je me force à entrer en scène, et là ça prend au moins quatre ou cinq chansons avant que ça ne disparaisse. En

suite, ça va... Mais ça recommence le lendemain!"

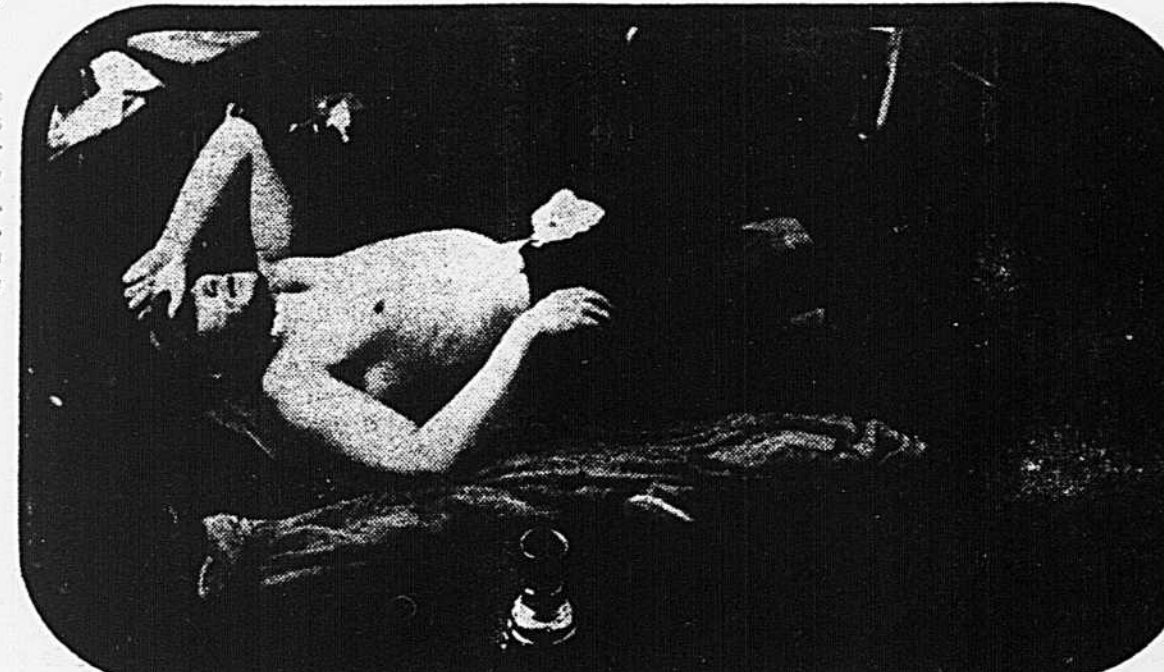
Johnny Farago a commencé par dire: "Le trac? Oui. Des fois." Puis, réfléchissant: "Au fond je l'ai toujours. Avant chaque spectacle, que ce soit une petite salle ou un grand 'show'. J'ai de la difficulté à bouger, à sourire. Ma tête est figée comme un masque. Et avant ça, il y a autre chose. J'aimerais autant ne pas en parler."

Devant la caméra de télévision, par contre, pas de trac. Seulement une certaine tension si c'est une émission très importante.

Pour Chantal Pary, c'est tout le contraire. Elle a le trac sur scène, mais c'est supportable. A la télévision, par contre, elle a mal au ventre, et elle bâille sans pouvoir s'arrêter. Ça m'ennuie, mais je n'arrive pas à arrêter ça. Par chance, ça part des que j'entre en scène."



De Ginette Reno à Johnny Farago, de Michel Louvain à Georges Dor: tous les degrés, toutes les formes de trac. Pour Denise Filiatrault et pour Johnny Hallyday (ci-contre), le trac dépend des circonstances. Dominique Michel, par contre, ne l'a jamais rendu malade, maintenant il fume des maïs. Quant à Olivier Guimond, jadis ça rigolait à la chaîne.



& les bons les mauvais

PAR RENÉ HOMIER-ROY

Il faut appeler un chat un chat
et le Festival du disque canadien
le Festival du disque québécois!



On ne peut pas cette semaine certain-
ner, mais à propos du Festival du
disque, on se souvient à la mémoire
de certains bagarres des débuts, certain-
ne Jacqueline Ve-
n-
— mais qui ne
le tout jeune

de la toute première
le bagarres avait été
de la venue
au festival et au gala de
français il y aurait
et Aznavour). Ma-
de bien d'au-
de d'étonnement de
on allait de-
d'énergie et des
pour promouvoir
la vente des disques des ar-
étrangers?

A cette époque, ou bien Jacqueline
avait compris où se situait l'in-
de son Festival, ou bien les ve-
invitées n'avaient pas pu venir.
Mais voilà que cette année le pro-
se repose. France Gall chantera
au gala de clôture. Belmondo, Ursula
Andress, Laurent Terzieff viendront
peut-être faire leur tour, etc. Et tout
à mon avis remet en question le
du Festival du disque:
c'est-ce que c'est? Un vrai Festival?
Une foire? Une distribution de prix?
Et le principal intérêt de la manifesta-
tion, c'est de promouvoir le disque
québécois ou le disque tout court?
Par il n'y aurait pas de honte à tenir
à Montréal un festival international
auquel participeraient les grandes fir-
mes d'ici et d'ailleurs, et auquel vien-
draient assister les plus grosses vedet-

tes de partout. Or, pour des tas de rai-
sons dont au moins la moitié sont évi-
dentes (manque relatif d'intérêt du
marché québécois, grande abondance
de Festivals de ce genre à travers le
monde, etc.) le Festival du disque ne
peut être, pour l'instant du moins, que
local. Et ça n'est pas en y invitant
France Gall ou Belmondo que du jour
au lendemain il remplacera Rio ou
Cannes. Il faut donc que le Festival,
puisqu'il semble impossible de le sor-
tir de son contexte local, serve avant
tout les interprètes, musiciens et au-
teurs locaux. Les bons comme les
mauvais, les populaires comme les
moins connus. Il faut donc, de la
même manière, que l'intérêt de cette
manifestation soit concentrée sur les
vedettes d'ici.

Et puis il y a aussi autre chose:
même si le nom du Festival ne le
mentionne pas, quand on en parle on
dit: le Festival du disque canadien.
Canadien? Qu'est-ce que c'est, le dis-
que canadien? Combien de produc-
tions faites d'ailleurs qu'à Montréal y
sont présentées au jury ou représen-
tées aux kiosques de la foire? Aucun,
à toute fin pratique. Comment donc
n'en est-on pas encore venu à parler
de disque québécois, de Festival du
disque québécois, puisque de toute
évidence c'est de cela qu'il s'agit.
D'autant plus que le gouvernement du
Québec a posé, cette année, en offrant
huit bourses de perfectionnement, un
geste extrêmement valable, qui revalo-
risera sans doute un métier considéré,
parfois à tort parfois à raison, comme
pas sérieux. A quand donc le festival
du disque québécois? Ou le Festival
international du disque de Montréal?



Autour du "porte-bonheur" Chantal Renaud, deux
des hôtes du Festival du disque: Monique
Martin et Danièle Ouimet (responsable des
hôtes). Pour 16 postes d'hôtes, il y avait
300 candidates...

DES GRANDS NOMS, DES GRANDS PRIX ET DES NOUVEAUTÉS

Ca avait démarré tout
doux, tout doucement,
mais depuis quelques se-
maines, le Festival du
disque '69 commence à
prendre de la vitesse...
et du poids.

Tout d'abord, il y aura
France Gall, amenée de
France par l'imprésario
Yvan Dufresne pour
toute la durée du Festi-
val. Et puis Laurent Ter-
zieff, qui, lui, ne partici-
pera qu'au Gala du dis-
que. On parle toujours de
Belmondo et d'Ursula
Andress, que Radio-Can-
ada invite à Montréal à
cette occasion, mais qui
n'ont pas encore donné
de réponse définitive. Qui
sait?

Il y aura, bien entendu,
la plupart des vedettes
locales, sous l'égide de
leurs maisons de disques
qui ont annoncé il y a
quelques semaines déjà
leur appui au Festival.

Il y aura, aussi, appui
gouvernemental sous
deux formes distinctes:
le ministère des Affaires
culturelles accordera des
bourses de \$2.000 à huit
grands Prix du Festival
pour leur permettre de
faire des stages à l'étran-
ger. Et l'Hydro-Québec
commandite le "Kiosque
du vote populaire" et le
tableau électrique où
s'inscriront les résultats.

Même si, cette année,
aucune émission de télé-
vision ne sera diffusée du
Centre Paul-Sauvé, où
aura lieu le Festival du
disque du 3 au 7 avril, la
Société Radio-Canada
sera présente de multi-
ples façons.

Tout d'abord une dis-
cote, animée comme
il est coutume par les
têtes d'affiche des émis-
sions-jeunesse. Puis un
kiosque où les apprentis
annonceurs ou disc-joc-
keys pourront faire l'é-

preuve de leur talent. Un
studio de radio-télévision
qui servira (du moins on
l'espère) au dépistage de
futures vedettes des
ondes.

Ajoutez à cela un con-
cours "Devinez la ve-
dette" sur écran géant,
un journal du Festival
publié en collaboration
avec l'Ecole des Arts gra-
phiques, et plusieurs
émissions de radio.

Parmi les postes pri-
vés, CKAC, CKLM et
CKVL ont déjà annoncé
leur participation. Celle
de CJMS est aussi assu-
rée, mais les détails n'en
sont pas encore réglés.

Ambassadeur et porte-bonheur

A la demande des re-
présentants étudiants qui
ont participé à l'"Opéra-
tion jeunesse" du Festi-
val, il y aura un Kiosque
de la jeunesse où les jeun-
es organiseront eux-mêmes
des forums, des
spectacles, des rencontres
avec les artistes. Guy
Godin et Chantal Renaud,
élus respectivement "am-
bassadeur" et "porte-bon-
heur" par les étudiants,
en seront les hôtes atti-
rés.

Une idée amusante,
celle du "Marché aux
puces" du disque, où les
amateurs pourront venir
échanger leurs disques et
en acheter à prix réduit.

Deux institutions très
respectables, la Compa-
gnie Bell et la Banque
provinciale, offriront res-
pectivement les kiosques
des "chansons par télé-
phone" (dont la formule
n'est pas encore précisée)
et de l'information.

Enfin, comme toute
foire qui se respecte à
Montréal, le Festival du
disque aura, bien enten-
du, son "Kiosque de la
taxe volontaire" ! Y.L.

\$4²³
**CETTE
SEMAINE**
les
3
disques
EN
vedette
chez
archambault
SONT SIGNÉS



**les
unions
qu'ossa
donne**

Yvon DESCHAMPS

No 542-503 — Les
Unions qu'ossa donne.
Rég. \$5.29, Spécial

\$4²³



James LAST

No 543-013 — Rollin'
Home with Capt. James.
Rég. \$5.29, Spécial

\$4²³



James LAST

No 543-018 — Non Stop
Dancing. Rég. \$5.29,
Spécial

\$4²³

Ed Archambault

500 est, Ste-Catherine
849-6201



photos Antoine Désilets, LA PRESSE
Pierre Dufresne, avec sa femme, l'ex-mannequin et comédienne Suzanne Laberge, et leurs enfants (de g. à dr.) Stéphane, Isabelle et Nicolas — une famille dont les téléspectateurs de Télé-Métropole se souviennent.

PIERRE DUFRESNE CHANTE DE RACE ET PAR PLAISIR

Quand il était encore soprano, Pierre Dufresne chantait, comme tout le monde dans la famille: son père, Georges Dufresne, son frère et sa soeur. Et puis, il s'était braqué contre la tradition familiale.

Yvan Dufresne fit carrière de chanteur, on se rappelle, avant de se faire la place que l'on sait dans le monde du disque et du spectacle. A une certaine époque, il y avait lui et Jean-Paul Jeannotte. Et Louise Dufresne ne renonça à faire carrière à l'opéra qu'après son mariage.

Pierre Dufresne, lui, qui avait souhaité faire sa médecine, puis s'était découvert une vocation pour l'agriculture (il étudia à l'Institut agricole d'Okla), devint annonceur, persuadé qu'il avait trouvé sa voie. Mais à Hull (il était au poste CKCH), il commença par découvrir le théâtre et joua dans les spectacles du Pont-Neuf, qui réunissaient Yvon Dufour, Colette Devlin, Louis Bédard (le réalisateur de la télévision), Jean Belleau, et d'autres, dont Jean Saint-Denis, au destin tragique. Et puis, un beau jour, il devint un des Copains de Colette, ces garçons qui chantaient avec Colette Devlin, à ses débuts montréalais (à la télévision).

On se rappelle: Pierre Dufresne apparut sur nos petits écrans dans le rôle de Marin de "Cap-aux-Sorciers", et devint tout de suite un comédien en

demande, non seulement à la télévision, mais aussi à la scène.

Bientôt, lui qui avait refusé de croire ceux (son père le premier) qui lui disaient qu'il pourrait faire une grande carrière à l'opéra, fut tenté par la chanson. On se souvient peut-être de cette émission du 10 à laquelle il avait participé, il y a plusieurs années déjà. Il avait chanté un pot-pourri d'airs de comédies musicales américaines, et une chanson de Bécand: "Et maintenant". Cela avait fait un petit effet, mais comme s'il n'avait voulu que s'amuser un soir (délassément de comédien) il n'avait pas donné suite à ce qui aurait pu être des débuts. Pourtant, sa voix fut remarquée dans "le Vol rose du Flamant" de Clémence Des Rochers.

L'an dernier, c'étaient "les Mousquetaires au couvent"

Mais c'est l'année dernière, dans "les Mousquetaires au couvent", qu'il s'imposa comme chanteur. Dans le rôle du gouverneur, il dissipa toute équivoque. Ce n'était pas un comédien qu'on préfère à un chanteur (en sacrifiant la musique), mais bien un chanteur capable de tenir sa partie sur le plan vocal.

C'est pour cela que cette année, après avoir renoncé à l'envie qu'il en avait de se distribuer le rôle, Yoland Guérard

proposa à Pierre Dufresne le rôle du Baron, dans "la Vie parisienne" d'Offenbach, en plein accord, bien sûr, avec le metteur en scène: Lionel Daunais. Ainsi, le rôle sera tenu non seulement par un comédien capable de faire valoir ce personnage central de l'opérette d'Offenbach, mais en même temps par un chanteur capable de faire un sort aux nombreux airs qu'il a à chanter.

Si l'opérette et la comédie musicale pouvaient faire vivre son homme, à Montréal, Pierre Dufresne n'aurait peut-être plus de temps que pour la scène lyrique.

En attendant, il est enchanté, de cette occasion de chanter, mais aussi de travailler avec des camarades qui s'appellent Paul Berval, Olivier Guimond, Andrée Boucher, Serge Laprade, Denis Drouin, Jacqueline Plouffe, Jean-Louis Pellerin, Yolande Dulude, Napoléon Bisson, Denyse Parent, René Lacourse et Yoland Guérard lui-même, qui s'est distribué un rôle moins absorbant que celui du Baron, afin de se garder du temps pour ses fonctions de producteur.

Et il faut dire que c'est à CJMS et aux stations affiliées du poste montrealais, que les amateurs doivent cette "Vie parisienne". On annonce huit représentations, entre le 17 et le 27 avril, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

R.-T.

Après "Grande Allée", "Côte-Vertu"

La station radiophonique CKVL mettra à l'affiche quotidiennement, à compter du 24 mars, un nouveau radioroman. "Côte-Vertu" est un texte signé Marcel Morin et réalisé par Albert Cloutier.

Dans ce radioroman on racontera principalement l'histoire de deux familles. Les Caro et les Berthier. Ces deux familles habitent la même rue, la Côte-Vertu, et l'histoire débutera à cette saison-ci de l'année.

Chez les Caron, le père (Roland Chenail) vient d'apprendre que son patron a refusé d'accorder une augmentation et que les employés menacent de faire la grève. Mariette, la mère (Janine



Roland Chenail en père tourmenté

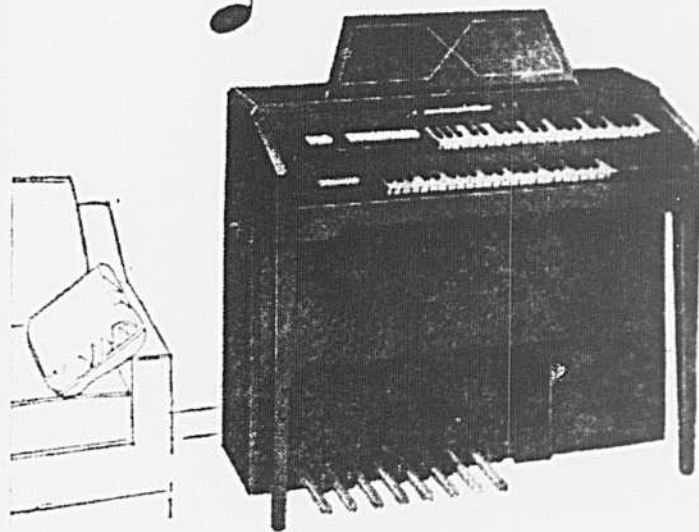
Fluet), se tracasse parce que les taxes municipales vont augmenter. Jean-Claude, le fils aîné (Ronald France), conteste et rêve d'occuper les locaux de sa faculté à l'Université pendant que Nicole

(Suzanne Delongchamps), qui croyait avoir trouvé le prince charmant, se rend compte que le garçon en question est marié.

On a également beaucoup de problèmes chez les Berthier, l'autre famille. Le père (Marcel Cabay) vient d'avoir une autre panne de voiture et malgré de grandes difficultés financières doit en acheter une autre. Histoire d'être à la hauteur du standing Andrée Berthier (Marjolaine Hébert) est très inquiète des avances que lui fait un vieux voisin pendant que sa fille Ginette (Suzanne Lévesque) a quitté la maison familiale pour aller vivre avec des copains et que Jeannot (Jean Leclerc) a volé un dollar dans le porte-monnaie de sa mère pour payer un coke à une fille de sa classe.

Le radioroman a nettement l'intention de suivre l'actualité de nos pres, sans pour autant prendre parti. — S.

LA VOIX DE LA QUALITÉ PACEMAKER par Gulbransen



Rien de tel dans toute l'histoire de la musique. Une valeur bien au-delà de son prix. La profondeur, la richesse et la puissance des grandes orgues sont possibles avec cette nouvelle merveille électronique de GULBRANSEN. Pour appartement ou auditorium. PLUS DE PUISSANCE EN WATT, haut-parleurs LESLIE, deux systèmes de générateurs de son indépendants, pleine gamme sonore de 7 octaves, plus clavier de 44 notes et une sonorité instantanée provenant d'un nouveau montage de circuit (Solid State) place le Pacemaker dans une

classe à part. De nombreux effets de son sont à la portée de vos doigts. Le Pacemaker est de danse distincte. — un organe unique pour toutes les heures de tous âges. Le son est si riche, si exactement comme un véritable organe. Ses très caractéristiques vous permettent d'apprécier une gamme complète de sons. Idéal pour de concert. Choisissez parmi de nombreux modèles, acoustique, électricité ou acoustique et électrique à tous degrés. Venez aussi écouter, vous-même, le GULBRANSEN. — la voix de la qualité.

Gulpeau Musique INC.

1480 EST, rue FLEURY

387-2568



ANTOINE S'EST ASSAGI ET IL S'EST FAIT COUPER LES CHEVEUX!

sur coup, deux succès: "le Match de football" et "la Tramontane". Et à l'heure où les chanteurs sages se font hippies, lui devient presque sérieux: chevelure taillée, complet prince de Galles, petite moustache disciplinée...

"J'ai deux... métiers"
(air connu)

Il revient à la chanson, à la body, au spectacle, il a les poches remplies de pochettes, des disques, une maison de couture, une maison d'industrial. Et en même temps, il est bien décidé à poursuivre son autre carrière: celle d'industriel.

"C'est un projet qui vient d'être accepté par le ministère de l'Équipement pour la construction d'une usine de farines dans le Massif central. J'ai aussi un autre projet pour la Corse: toujours pour les loisirs, c'est ma spécialité."

Et pour ne pas rompre complètement avec ses habitudes, il a donné à son très sérieux bureau d'in-

génieur un nom beaucoup moins sérieux: "Sucre".

Un autre projet, à mi-chemin entre ses deux métiers, c'est celui de créer une maison de couture. Une vraie:

"Je ne vais pas donner mon nom pour le mettre sur n'importe quel truc en échange d'argent, non. Je veux faire des vêtements moi-même. Je ferai une collection en France et en Italie."

Le nouvel Antoine

Y a-t-il un nouvel Antoine? Lui dit non. Il change tous les jours: "L'Antoine d'aujourd'hui n'est pas le même que l'Antoine de demain. Je passe mon temps à changer. Je ne crois pas avoir eu un style bien défini à une époque, et en avoir un autre maintenant qui soit stable."

"J'ai été connu avec les Elucubrations: c'est facile de dire "Ça c'est le style Antoine", et que je m'en contente: ça marchait, c'était la solution commerciale. C'est pratique, évidemment, mais c'est un peu malhonnête. On pourra parler de style Antoine

quand j'aurai fini de chanter... c'est-à-dire dans quatre-vingts ans, quoi!"

C'est d'ailleurs ce qu'il reproche à Jacques Dutronc, d'avoir emprunté le style Antoine de jadis... sauf dans la chanson "Paris s'éveille", qu'il aime bien.

En général, il est d'accord avec les changements qui se sont produits dans la musique populaire depuis quelques années: Johnny Halliday qui travaille avec Bérart, Polnareff qui a monté "Rabelais" avec Jean-Louis Barrault...

"Pour moi, l'avenir, c'est l'éclectisme partout. Polnareff, lui, le fait déjà en France. Mais je trouve dommage qu'il se soit fait "rouler par Barrault, qui l'a relégué au second plan alors que Polnareff est capable de faire des choses tout à fait extraordinaires."

Antoine prépare actuellement une comédie musicale qui sera terminée à l'automne. En novembre, plus précisément. "Mais je peux vous assurer qu'une comédie musicale, si je la fais, je la ferai seule. Et je la ferai!"

Les vins Normandie arrivent au Québec



Jamais encore on n'a pu se procurer des vins de cette qualité à prix aussi modiques.

Grâce à de succulents raisins qui ont mûri dans les vignobles ensoleillés de l'Europe, les vins Normandie ont une saveur incomparable, un bouquet sans pareil que l'on ne trouvait jusqu'ici que dans des vins beaucoup plus coûteux. Vous serez séduit par la qualité du Sherry Normandie, léger et doré (RAO-5241), ou du Porto Normandie, rouge et généreux (RAO-5128). Bouteilles de 40 oz au bas prix de \$1.50, taxe comprise. En vente dans les magasins de la Régie des alcools du Québec.



Les vins Normandie Limitée
Moncton (N.-B.) Canada

UNE FILLE LIBRE QUI A CHOISI D'ÊTRE HEUREUSE AVEC PAPA ET MAMAN

PAR RUDEL-TESSIER

Chrystine Chartrand a de la chance d'avoir des parents qui sont ses meilleurs amis.

Mais ses parents ont aussi beaucoup de chance, car Chrystine Chartrand, qui a les moyens de prendre un appartement en ville, habite toujours la maison paternelle, fait sa part du ménage et garde les enfants, les manches retroussées, quand c'est son tour.

Cela serait déjà beau s'il s'agissait d'une de ces filles qui n'ont pas besoin de liberté pour être heureuses. Mais Chrystine Chartrand m'a dit, samedi dernier (entre le laitier et le boulanger, à moins que ce ne soit entre un camarade de son frère et le porteur de La Presse), qu'elle tenait par-dessus tout à sa liberté.

— J'aime mon métier parce que j'aime chanter, mais aussi, et surtout, peut-être, parce qu'il fait de moi une fille libre. Je crois que je tiens à ma liberté plus qu'à tout !

Comme elle m'avait parlé de ses parents, je n'ai pas eu la tentation de mettre en contradiction cette déclaration avec le fait qu'elle reste à vingt ans, sous la tutelle immédiate de ses père et mère, sans y être contrainte de quelque façon, puisque les filles de son âge qui gagnent largement leur vie quittent volontiers le toit paternel, et surtout dans le monde des artistes.

Je ne voulais pas qu'elle m'explique ce que je savais déjà : que la liberté c'est justement la liberté de choisir. J'avais d'ailleurs déjà compris qu'elle se sentait bien dans sa famille — ce qui est bien la chose la plus naturelle du monde, mais suffisamment rare pour qu'on s'étonne de la rencontrer.

Une fille sage qui a choisi le bonheur

C'est comme la sagesse des filles de vingt ans.

Je veux dire cette sagesse qui fait préférer le bonheur aux plaisirs. Qui porte à la réflexion, incite à bien peser ses mots et, sans doute, à se méfier des tentations.

J'ai très vite constaté que Chrystine Chartrand possède à un haut degré une qualité rare non seulement chez les jeunes mais aussi bien chez les adultes et même les vieillards. Elle cherche toujours à enfermer ce qu'elle a à dire à l'intérieur d'une phraseologie précise, sans aucune sorte d'ambiguïté. C'est ainsi qu'elle ouvre beaucoup de parenthèses, change un mot pour un autre, et, surtout, s'arrange toujours pour ne pas avoir l'air de juger le comportement des autres.

Et tout cela mine de rien, avec un naturel qui ne peut être que spontané.

Une chose est certaine : Chrystine Chartrand est une fille heureuse. Tellement heureuse, au milieu de sa famille, de son père, de sa mère, de ses frères et sœurs (elle est l'aînée d'une famille de cinq et sa petite sœur a dix ans), qu'elle ne songe pas à chercher

le bonheur ailleurs. Ce qui veut dire qu'elle ne "sort" presque jamais. Ainsi, elle ne va jamais "au cinéma" : elle va voir certains films, des films qui ne la déçoivent jamais parce qu'elle a pris toutes les précautions pour être certaine qu'ils correspondent à ses goûts.

Elle se croit "très vieux jeu"

A un moment donné, elle a éclaté de rire.

— J'ai peur d'être très vieux jeu ! Vous ne trouvez pas ? m'a-t-elle demandé.

Un peu plus tard, elle me disait :

— J'ai l'impression — non, c'est une certitude ! — que je plais davantage aux adultes qu'aux jeunes.

J'ai pu la rassurer un peu. Je connais des jeunes qui l'aiment. Un peu à leur corps défendant, peut-être, mais qui l'aiment quand même.

Je parle de ces jeunes qui ont commencé par aimer les Beatles.

Les Beatles, elle les aime.

— Mais il a fallu, m'a-t-elle expliqué, que mon petit frère, qui avait treize ou quatorze ans, à l'époque, me force à les écouter. Mon petit frère et Robert Savoie, un des fans de la première heure des Beatles.

Robert Savoie (oui, oui, le chanteur) est un ami de la famille. Et c'est lui qui est à l'origine de la carrière de Chrystine Chartrand. "Il m'a dit si souvent que je devrais qu'il a réussi à me persuader. Alors, je suis allée de mander des leçons de piano et de sol-fège à André (André-Sébastien Savoie, le pianiste de concert, frère de Robert). Un an plus tard, je me présentais au concours "Découvertes 66".

Et elle décrochait la timbale sans étonner personne.

Cela lui valut une série de 13 émissions à Télé-Métropole. Elle était lancée.

Quand 45 musiciens, cela ressemblait à une farce

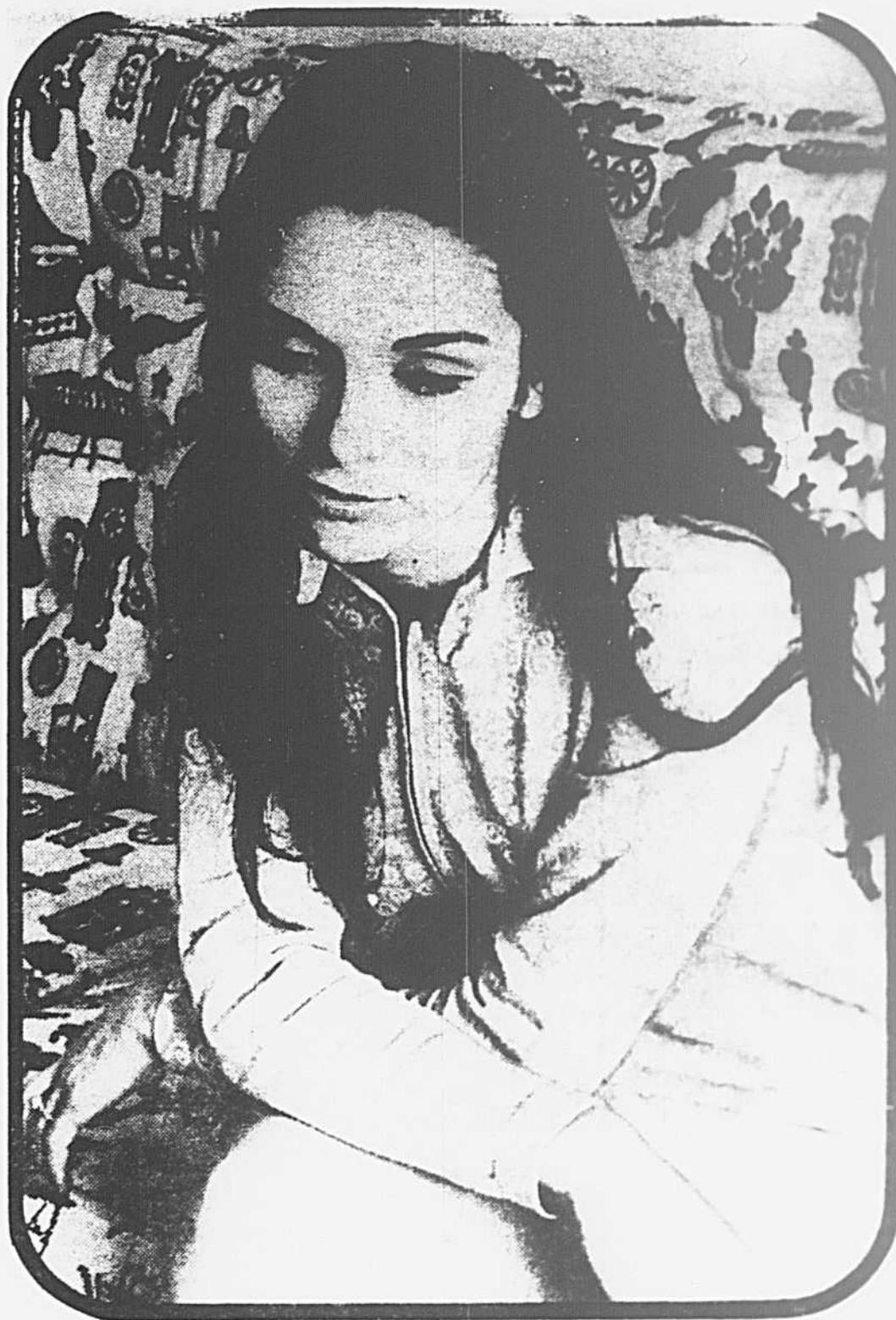
— Presque tout de suite j'ai chanté, à Radio-Canada, avec un orchestre de 45 musiciens. Quand on m'a proposé ça, au téléphone, j'ai cru que quelqu'un me faisait une farce !

Depuis, on sait la carrière qu'elle a faite, et qui la mène à grands pas vers les premières places. Elle a déjà fait deux microsillons, dont le dernier a été enregistré à Paris, avec un orchestre sous la direction d'Armand Migiani, et sous la direction de Jean-Loup Chauby et Bob Dupac, qui lui avaient donné trois de leurs chansons.

— Je suis allée à Paris deux fois, pour ce disque, mais je n'ai rien vu de Paris.

— Vous allez y retourner...

On le sait, le Prix Orange 1968 qu'elle vient de gagner avec Pierre Lalonde, est doublé cette année d'un



(Photo Robert Nadon)

voyage à Paris où on fêtera, ces jours-ci, le vingtième anniversaire du Prix Orange français. S'il n'y avait pas eu la grève à Paris, elle et Pierre Lalonde seraient déjà partis, mais samedi encore, elle se tenait prête à partir.

— J'espère seulement que je pourrai prolonger un peu mon séjour.

— Ce sera vos vacances ?

— J'irai aussi passer deux semaines à la mer, cet été. Toute la famille. Je n'ai jamais vu la mer que du haut des airs, alors j'ai bien hâte.

Est-ce à ce moment-là qu'elle m'a dit cette chose si jolie ?

— Vous savez, j'ai quelquefois l'impression d'avoir choisi mes parents. J'ai toutes les chances !

Je crois qu'elle pensait à sa carrière. Même ici, il n'arrive pas souvent que les choses aillent si vite. Non seulement elle a fait, je crois, l'unanimité de la critique, des "Découvertes 68", mais dès le lendemain de ce prix elle aurait pu vivre de son nouveau métier. Le fait est qu'elle gagne maintenant, et depuis l'an dernier, beaucoup d'argent, car elle fait partie de ce petit groupe de chanteurs qui chante la publicité de Ford (en français et en anglais) et qui non seulement tourne des "commerciaux", mais donne aussi des spectacles publicitaires, jusqu'aux États-Unis.

— Et on nous donne à chacun une voiture de l'année. Si on ne m'avait pas donné ma première voiture, je me demande si je l'aurais achetée, me

dit-elle. Je crois que l'idée ne m'aurait pas venue !

Depuis quelque temps, on voit en deux, Chrystine Chartrand pointer à l'air des drames. Elle m'a raconté qu'elle est maintenant allergique aux animaux et même à la fourrure. Cela a commencé par les chiens et les chats, puis maintenant je pense bien que c'est tous les animaux. Les chevaux sûrement. Et les lapins. Je le sais parce que j'ai un manteau de lapin. Mais je n'en fais pas de drame !

Elle pourrait !

Car c'est assez terrible. "Fondle ne plus avoir d'yeux". Heureusement qu'au bout de vingt-quatre heures ça commence à desenfiler !

Suivre la mode... sur la pointe des pieds

Cela amuse beaucoup Chrystine Chartrand de penser qu'elle est vieux jeu.

— Je crois que je suis une petite bourgeoise conservatrice. Je me mêle même de la mode. Je la suis, mais sur la pointe des pieds. Ainsi, elle me avance toujours. Par exemple, je porte la mini-jupe, mais j'y ai mis du temps. La mode était déjà à la maxi-jupe. Et puis j'adore Sacha Guitry !

Avant de m'en aller, j'ai demandé à Chrystine Chartrand comment elle envisageait son avenir.

Elle m'a expliqué en riant qu'elle ne faisait jamais de projets.

— Les choses vont trop bien pour que je m'en mêle !



THOSE WERE THE DAYS, MY FRIEND...

Je me rappelle — presque avec attendrissement — les soirées folles de la Casa Loma, de l'époque où Jacques Desrosiers venait tout juste de faire découvrir aux Montréalais qu'il avait beaucoup de talent et qu'il était drôle, où Guilda venait promener ses plumes et ses girls, où Dodo et Denyse (qui n'étaient pas encore elle et l'autre) faisaient s'écrouler la salle de rire par des gags dont certains étaient proches parents de

la revue de la Comédie. C'était (pas si lointaine) la belle époque.

Mais la Casa Loma existe encore. Et les changements de direction et d'orientation de la boîte n'ont pas affecté le décor: il y a toujours les palmiers de plâtre, l'horrible sono, l'éclairage qui frappe dur et l'orchestre... qui joue fort. On y présente, depuis quelques semaines, une revue au titre tentateur: "Explo 69".

Dans la salle (un jeudi soir), très peu de monde. C'est vrai qu'il y a affichées à la porte des photos qui donnent du spectacle une assez juste idée, et surtout pas l'envie d'entrer le voir. Ils ont d'ailleurs raison, tous ceux qui n'entrent pas: la revue est moche, les costumes sont pauvres, les filles pas très jolies, pas très fraîches, et on nous y sert, à la "Laugh In", une incroyable salade de vieux gags ponctués de "hou la la" prononcés avec un horrible accent hispano-américain. Le meilleur gag de toute la revue, c'est d'ailleurs ces petites phrases apprises phonétiquement que les deux meneurs de jeux débitent en français et sans honte. C'est sans doute affreusement cochon, mais on n'y comprend strictement rien (à part "Montreal" et "hou la la").

Quant aux chorégraphies, elles consistent en une triste série de step-pettes poussiéreuses. La

seule chose à peu près valable: les danseuses, qui ont visiblement beaucoup de métier, mais qui doivent suivre les indications d'une chorégraphie minicéphale et sénile.

Il y a aussi une chanteuse, dont le nom m'échappe, qui annonce (entre autres choses), un pot-pourri de chansons de Fanny Brice et qui en-

chaîne joyeusement avec "Those Were the Days".

Bref, c'est à éviter. Parce que le Casa Loma peut avoir bien plus de charme à un autre moment. Et puis parce que des revues de 375e année, ça n'est vraiment pas drôle à voir. Surtout pas en entier.

R.H.R.



UN COIN POUR CEUX QUI N'AIMENT PAS LA VILLE

Ovide (Pierre Daigneault) anime la place de ses historiettes et de ses chansons à répondre. Repas typiquement québécois midi et soir: soupe aux pois, aux légumes, cretons, crêpes, fèves au lard, omelettes au sirop d'érable, oeufs dans le sirop, rôti de boeuf, lard salé, ragoûts de pattes, bouillis, tourtières, steaks, etc. Ce qui semble, à énumérer, tout à fait appétissant.

G. TARDIF

On y danse... on y danse. Les gigue et autres danses folkloriques font partie de la maison, au nouveau restaurant "L'Erablière" qui vient d'ouvrir, au 1174, boul. Saint-Laurent, dans l'immeuble de l'ancien Monument National. Cet établissement, qui peut accueillir quelque 300 convives, offre à l'année longue et en plein Montréal, l'atmosphère joyeuse d'une cabane à sucre immense, avec décors rustiques, chansons canadiennes d'autrefois et danse. Chaque soir, à compter de neuf heures, le père

Spectacles sur sem. : 10.15 - 1.15
Sam. : 9.30 - 11.30 - 1.30
Relâche le lundi

Casa Loma
présente

la revue
EXPLO '69
production
Tommy Fournier

3851 rue Ste Catherine, Montréal, Québec

Dimanche après-midi... pour les jeunes
DANSE CONTINUELLE AVEC ORCHESTRE
(Aucune boisson alcoolique)

LA JARRETIÈRE
De La Belle Époque

Venez en groupe chanter et danser dans le joyeux style de la vieille époque.

Georges Leclerc et son orchestre de même que Bob Cousineau et son piano honky tonk pour vous divertir tous les jeudis, vendredis, samedis et dimanches.

Rés.: 387-5455

CAFÉ ROCKLIFF
10516, RUE LAJEUNESSE
MONTREAL

DU NOUVEAU au
ALL AMERICAN
BAR & GRILL
MAINTENANT SOUS NOUVELLE ADMINISTRATION
CE CARANT ET BAR A ALLIANCE AVEC VOTRE TRISTE D'AMOUR
REVUE DE

SPECTACLE CONTINUEL
AVEC NOS JOLIES SERVETTES D'AMOUR
ET VOTRE TRISTE D'AMOUR
REVUE DE

TEL : 866 5946
1235 ouest,
rue DORCHESTER

Jusqu'au 22 mars

LA VOIX VELOUTÉE
DE
MEL TORME

DU 24 AU 31 MARS INCL.
LES BLAGUES SAVOUREUSES
de JACK EAGLE
et MONICA MARRIS

Réservez
dès maintenant
288-5181

**le club
playboy**

2061 rue. Aymer MONTREAL

LA PRESSE MONTREAL JEUDI 20 MARS 1969 / 23

spec service

VARIÉTÉS

MUSÉE DU MUSÉE HALL

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111

1001, rue St-Jacques

514-393-1111



Tsordaffaires à la Butte

Jean-Guy Moreau, qui est passé avec beaucoup d'aisance des chansonniers aux interprètes populaires (dans ses imitations, s'entend) présente une nouvelle galerie de portraits à la Butte-à-Mathieu

1001, rue St-Jacques, 8.30 et 11.00

CAFE DU NORD
10, 715 boul. Pie IX
222 2020

En vedette: Dany Aubé, Julien Ferrier, MC. En semaine, 10.30 et 11.30. Samedi 8.30 et 11.30. Dimanche 8.30 et 11.30.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
276 9953

En vedette: Daniel Girard, L. Brasseur, MC. En semaine, 10.30 et 11.30. Samedi 9.30 et 11.30. Dimanche 8.30 et 11.30.

CAGE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
387-5455

Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion organisateur.

CASA LOMA
94 Ste-Catherine Est
861-6105

Revue Explor 69. En semaine 10.15 et 11.15. Fin de semaine 9.30 et 11.30.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
845-0690

En vedette: Robert Gaudas, Clairette. Tous les jours, sauf dimanche, 10.30 et 12.30.

CHEZ FERNAND GIGNAC
1860 boul. de la Concorde, Duvernay
669-9116

En vedette: Rose Ouellette (La Poudre), Simone Mercier, et Gilles Morneau, MC, chanteur et Fernand Gignac. Semaine 10.30 et 11.30. Fin de semaine, 9.30, 11.30 et 1.30.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
866-7878

En vedette: The Findermen.

HOTEL AVIATION
4325 Chemin Chambly, Route 1, St-Hubert
676-1801

En vedette: Daniel Guérard, Manou (danseuse) et Julie Arrell. En semaine 10.30.

LA BOITE A ANDRE ROCK
(Café St-Jacques)
415 Ste-Catherine Est
845-9182

En vedette: Les 2 orchestres, Chico Simon et Mercy Gonzales. Spectacles continus à partir de 10.30.

LA PLAZA
446 Place Jacques-Cartier
861-5416

En vedette: Lise d'Arcy, Tanika, Paul et Dolly, Diane Rondeau et Berveley Bayne. En semaine 11.00 et 2.00. Fin de semaine, 10.00, 12.00 et 2.00.

LE BARON
6411 boul. Gouin Ouest
331-1060

En vedette: Joël Denis. Spectacles à 10.30 et 12.30.

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
Place Bonaventure
878-2332

En vedette: Les Cornados et les Barbies. Spectacle continu sauf le dimanche à compter de 8.00.

LE VICOMTE
1313, boul. des Laurentides
649-1794

En vedette: J. J. Danty, Bob Robie, et Jean-Guy, MC.

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
288-5181

En vedette: Jack Eagle et Mel Tormé.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine Elizabeth
900 ouest, Dorchester
861-3511

En vedette: Michel Louvain. En semaine, 9.30 et 11.30. Samedi 9.30 et 12.00.

HOTEL PONT VIAU
31, Boul. des Laurentides,
669-4069

En vedette: Aina, Claudel et Jean Saber. Vendredi et samedi 10.00 et 12.00. Dimanche: 6.00 et 10.00.

SALLE DO-RE-MI
St-Luc, Route 9b
348-9011

En vedette: Charlebois Forestier pour la dernière fois en spectacle au Québec avant l'Olympia de Paris. Spectacle: à 8.30 le 21 mars.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
526-9311 - 526-4231

En vedette: Guilda, Charlotte et Hervé et Gilles Latulipe et sa troupe. Spectacle du lundi au samedi à 8.00. Dimanche 2.00 p.m.

THEATRE MAISONNEUVE
Place des Arts
842-2112

Ida Kaminska et The Jewish State Theatre of Poland.

qu'à dimanche, Michel Tondre. Lun. mar. merc.: André Bouchard.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty
Val David
1-819-322-2248
A 9 heures et à 11 heures: Jean-Guy Moreau.

LA GALERIE-CAFE
158 est St-Paul
861-4831

En vedette: Tex Lecor et Lee Gagnon, les vendredi et samedi. Spectacles à 9 heures et 11 heures.

LE PATRIOTE
1474 Ste-Catherine Est
521-6666

En vedette: Monique Leyrac. Première partie: Jean-Claude Allora. Tous les soirs 8.00 et 11 h.

LE PATRIOTE A CLEMENCE
1474 Ste-Catherine Est
521-6666

En vedette: "Les Vargeux" avec Raymond Lévesque et Claude Michaud.

L'ATELIER
6400 Bellechasse
721-1579

Mer. jeu. sam.: "La Crucifixion de Goliath, le petit chinois rouge ou vert." Spectacle à 7:52. Ven. Marcel Guertin et Louise et Jean-Marc. Spec. 9:30.

cabarets

BOITES A CHANSONS

L'ATRE
4461 St-Denis
884-7314

Tous les soirs à 10.00 jus-

AIME'S PUB
Hôtel Edgewater,
228 Lakeshore Road,
Pointe-Claire
697-4422

Les Merryman, de 9.30 à 3.00 du lundi au vendredi.

ALL AMERICAN BAR
1235, Dorchester ouest
865-5946

Spectacle continu de midi à la fermeture.

SUR SCENE, du 17 mars au 23 mars

GILLES LATULIPPE présente



GUILDA
CHARLOTTE et HERVE
CLAUDELLE
PIERRE LEROUX, m.c.

avec GILLES LATULIPPE et la TROUPE
EN PLUS 2 FILMS - POUR TOUS
Lundi au sam. film: 5 h., spectacle à 8 h.
Dimanche: film à midi, spectacle à 2 h.
Soirée: film à 6.30 h., spectacle à 8 h.
BILLETTS DISPONIBLES A LA CAISSE

Pour cette semaine

24 MARS GUIMONT, DROUIN
BERVAL, PELLERIN
31 MARS LE PERE GEDEON

RÉSERVEZ IMMEDIATEMENT

Pour semaines suivantes

7 AVRIL JEN ROGER
14 AVRIL LES JEROLAS

Théâtre des VARIETES

4530 rue PAPINEAU
526-9311 - 526-4231

Le Patriote

1474 EST, RUE STE-CATHERINE

Dernière semaine

Monique LEYRAC



Réservations: 521-6666 - 523-1131
Chez CLEMENCE: LES VARGEUX



Louvain au R.-E.

Le sévère "Variety", bible du showbusiness américain, en a dit beaucoup de bien. Michel Louvain présente son tour de chant à la salle Bonaventure du Reine-Elizabeth.

AUBERGE LION ROUGE
 2213 Ste-Catherine Ouest
 935-7131

Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
 10,192 Boul. St-Michel
 388-9554

Jour: Carmelito et son trio. Soir: Jacques Fontaine et son orchestre. Animateur: Jacques Darrieux.

AU TABOURIN
 113, St-Charles Ouest
 Longueuil, P.Q.
 674-0304

Danse avec musique AM FM.

BAR-SALON ROYAL CLUB
 1414, Guy
 933-1226

Orgue.

BIERGARTEN BAVAROIS
 20 est, Crémazie
 381-7606

Authentique orchestre bavarois, mets allemands, bière can. et allemande. Chanteur bavarois les ven. et sam.

CAFE CHEZ EMILE
 11,801 Norwood
 331-3330

Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Carmelito et son trio.

CAFE PROVINCIAL
 1165 St-Hubert
 238-3241

"Salon Damé-de-Coeur" et la Distincthèque. Ouvert tous les soirs.
CAFE TROPICANA
 2901 Sherbrooke Est
 526-0871

Deux orchestres, les Maniboulas et les Continentals. En haut, disc. l'Enfer avec danseuses à gogo.

CAFE ST-JACQUES
 415 Ste-Catherine Est
 845-9182

Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CHEZ PAREE
 1258 Stanley
 866-2778

Musique. Danseuses exotiques.

CHEZ TON-TON
 9107 Lajeunesse
 389-8213

Garçons chantants et le groupe Le Parlement.

EL PASO
 2901 St-Joseph, Lachine
 637-1234

Musique de danse avec Frank Angelini et son trio.

GRAND MOTOR HOTEL
 7700 Côte-de-Liesse
 731-7821

Au bar-salon: Henri Groulx à l'orgue.

HEIDELBERG HOUSE
 1498 Stanley
 844-3914

Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL LAFAYETTE
 1555 Amherst
 523-3163

Deux orchestres à l'affiche. Danse.

LA SOURCE
 2150 Guy
 933-3183

Au piano, Lady Marion.

LE BRASILIA
 219 Ouest, Laurier
 Danse avec Los Macumbas. Danseurs sud-am.: La Troupe Soleil

LE CHAT NOIR
 181 Sherbrooke Ouest
 844-4143

Musique de danse au bar-salon.

LE JAZZ HUT
 1234 Ste-Catherine Ouest
 866-5484

Musique de jazz et danse tous les soirs.

LE TORONADO
 3213 Jarry
 727-6262

Bar-salon. Jeu. à dim. orchestre sud-am. de Vincenzo Riccollo.

PEPPERMINT LOUNGE
 5777, Saint-Laurent
 271-9512

Danseuses topless de 2.00 p.m. à la fermeture.

SUN VIDA LOUNGE
 Bill Wong's
 7965, boul. Décarie
 731-7802

En vedette: Le Trio John Monti, du lundi au samedi.

STORK CLUB
 1433 Guy
 533-6891

Guido Pucci, chanteur.


A LA CAVE NOTRE-DAME
 230 ouest, Notre-Dame
 849-7852

AUX BARDEAUX
 Mackay et Dorchester
 861-7181

BLOCTHEQUE
 Centre Immaculée-Conception
 4265 Papineau
 527-1256

CHEZ PIERRE LEGRAND
 1200 ouest, Ste-Catherine
 866-2151

CHEZ ZOZOU
 2153 Mackay
 849-4492

DRAGTHEQUE
 425 Chemin Chambly
 676-1801

JAZZ ET CAFE
 Val David

KIBOUJE
 5255 boul. Robert
 Aréna St-Léonard

L'ARAGNEE
 Hôtel Bellevue
 St-Jovite

L'ENTO NOIR
 9107 Lajeunesse
 389-8213

Spectacles Rock n'roll

LA BARIQUE
 15,555 est, Sherbrooke
 Pointe-aux-Trembles

LA BASTILLE
 1174 de la Montagne
 866-3250

LA BEBETTE
 Hôtel le Baril, Piedmont

LA BIBLIOTHEQUE
 1700 est, Henri-Bourassa

LA BOITE CARMEN
 2063 Stanley
 288-8424

LA CAGE DOREE
 Hôtel Seaway Capri
 6445, boul. Décarie
 RE. 9-2771

LA LICORNE
 1432 Mackay
 937-8907

LA METROTHEQUE
 1650 Berri
 844-1423

LA MOUSSE SPATHEQUE
 1467 Crescent
 842-7030

LA PIAULE
 Motel Le Diplomate
 4645 boul. Métropolitain
 725-3671

LA ROSE ROUGE INC.
 2843 Mackay
 932-8388

LE BONNIE SCOTT
 1285 Maisonneuve O.
 849-1371

LE CACHOT
 1204 Drummond
 861-8123

LE CAMELEON
 1250 ouest, de Maisonneuve
 844-2496

LE CERCLE
 200 St-Laurent
 849-1344

LE CRASH
 1473 ouest, Dorchester
 933-9094

LE DISC O-BAR
 3678 St-Denis

LE DRUG
 2130 De la Montagne
 844-6715

LE PROF MABOULE
 Restaurant Sambo
 5555 est, Sherbrooke
 256-1694

LE VIEUX RAFIOT
 406 St-Sulpice
 288-7770

LES COUSINS
 2130 de la Montagne
WHISKY-A-GOGO
 Boul. de Maisonneuve O.


PROCUREZ-VOUS CES PRODUITS ET



\$20,000
À GAGNER

JOUEZ
1-2-3-4

Jusqu'au 18 avril 1969, quatre fois par jour, entre 9 h.00 et 17 h. 00, un nom, le vôtre peut-être, un lieu, un numéro de téléphone est annoncé à l'antenne de CKAC/73. Celui à qui le message est destiné et qui appelle au numéro de téléphone donné à l'antenne, dans un temps limite, peut gagner \$150.00 s'il identifie correctement le numéro de la page sur laquelle l'annonce de JOUEZ 1-2-3-4 a paru dans LA PRESSE de la veille, et s'il a le produit vedette de l'heure citée à l'antenne de CKAC.

\$25.00 en plus, pour chacun des deux autres produits de JOUEZ 1-2-3-4 s'ils sont en sa possession.

\$200 À L'HEURE
DU LUNDI AU VENDREDI
ENTRE 9 ET 17 HEURES À
CKAC/73

A L'AFFICHE — RELACHE LE LUNDI

Nouvelle revue satirique
de Gilles Richer



DOMINIQUE MICHEL

Réal Béland
 Gilbert Chénier
 Guy Boucher

Mise en scène:
 Chorégraphie:
 Dispositif scénique:
 Costumes:

DENYSE FILIATRAULT

Roger Joubert
 Françoise Lemieux
 Yvonne Laflamme

JEAN BISSONNETTE
 ALAN LUND
 JEAN-MARC HÉBERT
 YVON DUHAIME

Musique originale de
ANDRÉ GAGNON

Les billets sont en vente aux endroits suivants: Depuis pour "BIL" de la Place Saint-Hubert et des Galeries d'Anjou, chez Ed. Archambault, ainsi qu'à la Comédie Canadienne

COMEDIE-CANADIENNE
 84 ouest, Ste-Catherine • St-Hubert

CE QUE JOHNNY N'A PAS DIT AUX AUTRES...

PAR MICHEL TRAHAN



Si à Sherbrooke l'ambiance fut glaciale, Johnny a gardé un souvenir chaleureux de la réception à CJRS. Ici il discute de Sylvie avec Jacques Beaulieu, qu'il avait rencontré à Saint-Tropez en moto.



Comme Johnny Hallyday n'a pu venir aux Popeyes, les Popeyes sont venus à Johnny. Sécurité oblige...

(photos Antoine Désilets et Pierre McCann)

Le passage de Johnny Hallyday à travers la province a fait, en fin de semaine dernière, un bruit particulièrement retentissant. Accompagné d'une suite nombreuse (dont je faisais partie), il a couru de Montréal à Sherbrooke et à Trois-Rivières et à Québec, pendant que s'accumulaient sur son chemin les presque catastrophes et les triomphes discutés. Mais il faut commencer par le commencement.

Le jeudi des questions, le jeudi des menaces

Le douanier qui consulte le passeport de Jean-Philippe Smet ne sourit pas : point de zèle pour cet individu barbu, avec sa ceinture d'indien coupeur de tête, suivi par une bande d'énergumènes qui ont l'accent français, l'accent de la révolution.

"Qu'est-ce que vous venez faire au Canada ?" demande le douanier.

"Me marrer !" répond Johnny Hallyday.

Dans la salle d'attente des arrivées, on savait aussi qu'il venait en ami et qu'il adore le Québec, ses belles filles, ses copains, ses hot-dogs. Bref, tout le monde et l'état-major de CJMS, retenus aux barrières par des consignes sévères, savaient que Johnny serait doux, aimable, volubile à la condition qu'on lui laisse ses Montréal-by-night.

Les musiciens passés à la loupe (on cherchait la Marie-Jeanne), le convoi moins énorme que l'an passé fonce vers le centre-ville. Vite vite vite on l'installe devant les micros de CJMS. Un cognac tombe à point.

Il est servi par une des secrétaires — Nicole, heureuse gagnante d'un tirage au sort présidé par monsieur David avant l'arrivée de Johnny. Celui-ci, le cognac aidant, délire véritablement dans une émission racontant l'histoire du rock, des origines à nos jours. Il ajoute des témoignages personnels et valables et va même jusqu'à corriger la feuille de route de l'émission en signalant l'absence de Chuck Berry. Il connaît des détails sur toute l'épopée du rock et n'oublie même pas — ou plutôt ne se cache pas — d'avoir imité Presley à ses débuts. Ce show mis en conserve sera offert en cadeau aux auditeurs d'été du poste de la rue Berri. Guy Godin qui l'invita à "Terre des jeunes" — un peu à regret, avouons-le — m'a dit à la fin de l'interview : "Ça me renverse, il n'est pas du tout comme je l'imaginais : quelle force il possède ! Et il a vraiment quelque chose à dire !"

Tout de suite après, pour le malin plaisir de voir tomber une autre idole, on traîne Hallyday à la guillotine du jeu télévisé "A la seconde". Il me

défie avec un large sourire : "Tu verras !" J'ai bien vu : 25 secondes sur l'écran pour Johnny. C'est pas terrible, je lui lance : "Macias est plus fort que toi : il a fait 240 secondes !"

Il s'en moque, et puis il s'est amusé et il a pris sa leçon : même si on s'appelle Johnny Hallyday, il ne faut pas répondre à la télé par un oui ou par un non. Suit le coquetel, qui promet des hors-d'œuvre variés : questions servies avec réponses et, comme dessert, motards flambés. Après les inutilités présentations de l'idole à madame machin, accompagnée de ses deux fils, de sa fille et de leurs 3 cousins (qui possèdent bien sûr le dernier disque de Johnny, "le Pénitencier"), Hallyday est sauvé : on le prie de donner une conférence de presse en studio aux journalistes présents. Ce sera "extra", pour utiliser son expression courante. Fait à noter, les journalistes étaient tous jeunes, et désireux d'en connaître enfin davantage. Ils furent d'ailleurs satisfaits : Hallyday, étonnamment à l'aise, répondit à toutes les questions sur son métier de chanteur, le reste étant exclu.

Pour la première fois ils ont pu faire connaissance avec l'autre Johnny, le Johnny des amis.

Mais le malheur veut qu'on ne choisisse pas toujours ses amis. Pour Johnny, c'est de même.

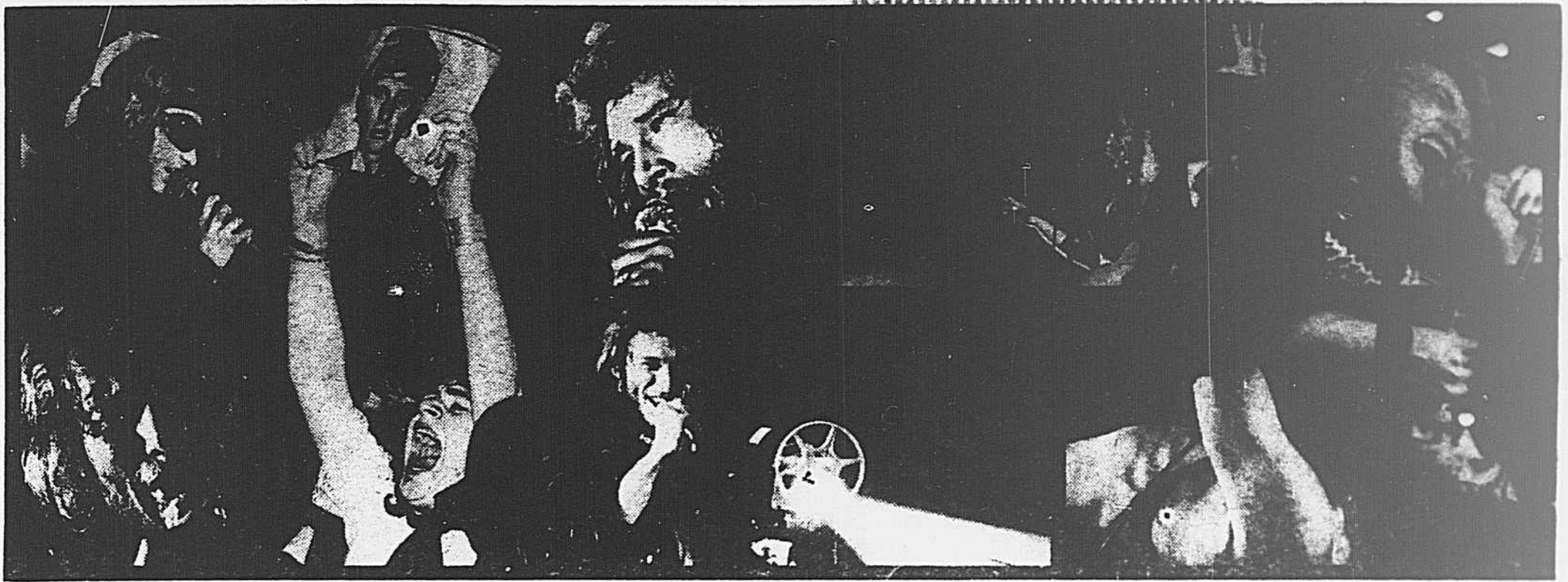
Dans un studio adjacent, Robert Arcaud et Robert Gilet, animateurs de cette station, parlaient avec un invité malvenu : Jacques "Coco" Mercier, 22 ans, fan de Hallyday qui veut parler à Johnny seul à seul. Et coûte que coûte.

En désespoir de cause on vient me chercher. Mercier est un jeune homme aux idées très très larges, toujours parti en fumée. Hallyday, lui, est frondeur et il n'a peur de rien sauf d'un mauvais public. Je sais que Mercier est recherché par la police et je lui demande ce qu'il veut.

"Je sais que Johnny doit aller chez les Popeyes ce soir. J'appartiens à un autre club de motards, les Devils, et jamais on acceptera qu'il y aille. On aime Johnny Hallyday autant qu'eux. Ce serait un affront, je vais l'empêcher par n'importe quel moyen". On tue les présidents et je sais que Coco ne blague pas : dans sa poche de droite, il a tout ce qu'il faut pour arrêter le projet présidentiel des Popeyes.

Déjà, il a montré sa haine mortelle envers ces derniers en tirant à bout portant sur deux membres de ce club.

Je me demande encore comment il a pu pénétrer à l'intérieur du poste. Il y avait un service d'ordre à l'extérieur comme à l'intérieur, une vingtaine de



policiers en tout. Il a pourtant habilement passé le barrage. Coco Mercier est habitué aux gens du spectacle, il connaît beaucoup de monde et sait comment agir en de telles occasions. Je crois que certains ont jugé plus prudent de le laisser pénétrer au poste pour tenter de le raisonner.

Hallyday courait-il un danger? Oui et non. Je ne pense pas que Mercier s'en serait pris à Hallyday, mais tout ça aurait pu devenir dangereux. Après beaucoup d'efforts, nous sommes enfin parvenus à décider Johnny de ne pas aller au rendez-vous des Popeyes.

Qu'est-ce que Hallyday a pensé de toute cette affaire?

"Qu'on lui laisse la paix! C'est un pauvre mec. Je ne me suis pas rendu chez les Popeyes pour la simple et bonne raison que je ne veux pas être la cause d'un nouveau conflit entre les motards. Je suis vraiment touché par le geste des Popeyes, mais pas au prix d'une guerre. J'adore faire de la moto, c'est un des rares plaisirs auxquels je tiens encore. Je veux venir en faire au Québec, nous pourrions tourner un film de motos. Devils et Popeyes. J'ai causé avec Mercier après l'incident; il est très sympathique mais un peu fou de me gâter le plus beau cadeau de ma tournée: ma veste de Popeye. Il veut la guerre, je veux la paix!"

de Popeye. Il veut la guerre, je veux la paix!"

Le vendredi des avions

Pendant le reste de la tournée, Johnny Hallyday s'est vite aperçu que certains gens qui l'entouraient avaient en poche des photos mais pas la sienne, plutôt celle de Jacques Mercier...

Notre prochaine destination, Sherbrooke. Entrevues, hamburgers (pour faire changement) et puis le show. Public incohérent, ni jeune ni vieux, avec pour le résultat un bide, une ambiance glaciale, et une bonne trousse pour le lendemain. Pour Johnny, c'était plutôt une espèce de mal de l'air au retour à cause de 2 moteurs au ronronnement plutôt psychédélique.

Le samedi des critiques

En sortant du Centre Paul-Sauvé, ce soir-là, Hallyday sent autre chose que l'odeur de l'encens: il sent l'odeur de la poudre. Le public, les critiques sont allés se coucher. Johnny, lui, veille. Il lui faut affronter le verdict: aime, aime pas? Sur le boulevard Pie-IX, il faut stopper la limousine en apercevant un camelot: il a deviné le pire. "Qu'on m'en donne une copie". Nous

jouons les endormis. Il lit lentement, pendant que des idées folles me viennent à l'esprit: et si c'était vrai qu'il ne sait pas lire? Comme ça serait bien. Jean-Philippe aura été un bon élève: il a tout compris!

"Le public décidera: son deux dollars pour mon prochain show (prévu pour l'été à l'Autostade) sera sa réponse. Je leur ai fait une invitation au blues, je veux chanter des trucs qui me plaisent, des trucs que je peux sentir. Je ne peux plus chanter "Le Penitencier"; je n'aurais pas de sueur, tu comprends? Je suis déçu parce qu'après avoir bûché pendant six mois on ne peut pas écrire honnêtement que je manque de présence ou de style.

"Je sais que mon spectacle a des défauts mais il ne faut pas tout détruire parce que j'ai fait mon choix; le public a droit au sien; m'accepter ou me laisser tomber. C'est un risque à prendre".

Samedi soir, après le show, nous aboutissons à la Jazzthèque. Il relaxe en écoutant "Lindbergh" de Robert Charlebois. Il connaît la chanson, la trouve "bien".

"Je sais que Robert chantera à Paris à l'Olympia dans quelques jours. Je me rappelle ce qu'il en a dit: "C'est un risque à prendre".

Le dimanche des braves

"A Québec, ce sera différent", nous avait dit l'un des musiciens des Belairs. Ce fut plus chaleureux qu'à Montréal et la foule donna son verdict sur place: un éclatant bravo!

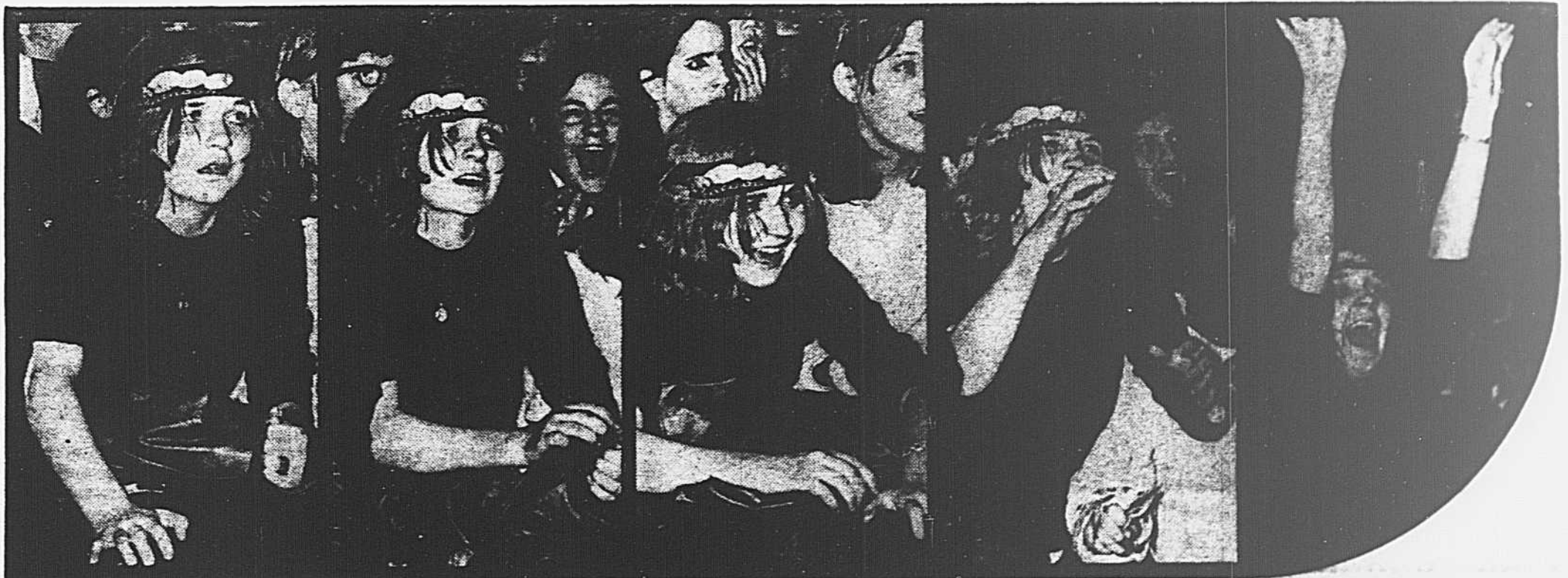
Et pourtant, la police de Québec prit au spectacle une part active: on imposa le plein éclairage du hockey pendant le show des Syndicated Brats, par mesure de sécurité, disait-on. Et puis, pendant le show de Johnny, un capitaine style garde paroissiale imposa le black out des projections sur le plafond des mus? De la pornographie? Pas question!

Il fut aussi question du minestrone de Johnny enlevant sa chemise devant des enfants. Ce qui d'ailleurs fut inutile: Hallyday n'allait pas changer son show pour faire plaisir aux âmes sensibles (qui pourtant en ont vu d'autres sur les Plaines!).

Le lundi des départs

Il profita de son lundi pour acheter des mocassins à Sylvie et des pistolets à David; pour lui, rien que quelques journaux pour voir ce qu'on disait de lui: "Vive vive les Belairs"; "Johnny menacé de mort"; "Le show Hallyday décevant".

Il m'a quitté en disant: "A bientôt Johnny a encore des amis, ici..."





PAUL HÉBERT AU CINÉMA LE 1^{er} AVRIL

Depuis quelques années, les Américains s'intéressent au cinéma canadien. Paramount Film Services a financé "Isabel", de Paul Almond, qui fut tourné en Gaspésie. Un autre film qui sortira bientôt a été lui aussi financé de la même façon et tourné dans les Cantons de l'Est, plus précisément, près de Knowlton. Il met en vedette, Theodore Bikel, Ted Eccles et Paul Hébert. Tiré du roman de Jean George, "My Side of the Mountain", le film raconte l'aventure d'un garçon de douze ans qui dé-

cide de quitter sa famille pour aller vivre en forêt.

Ses meilleurs amis sont un raton-laveur apprivoisé et un faucon. Après six mois de survie en forêt le petit garçon se rendra compte qu'il est impossible de vivre isolé, mais pendant cette période il aura vécu un drame affreux: la balle égarée d'un chasseur tue le faucon. C'est le personnage du chasseur qu'interprète Paul Hébert.

Ce film, réalisé par James B. Clark, est une production de Robert B. Radnitz et sera à l'affiche du cinéma Bonaventure dès le 1^{er} avril.



Les Mills Brothers: de l'âge d'or du blues au Hit Parade 1969

S'ils ne travaillaient pas déjà sous un autre nom, ils pourraient se faire appeler "The Fourth Generation", ou quelque chose du genre.

Mais ils sont déjà trop bien connus sous leur propre nom. Depuis quarante-trois années, pour être plus précis.

Remarquez que ce n'est pas cela qui les empêche d'avoir actuellement une chanson au 12^e rang du Hit Parade aux Etats-Unis: "The Jintown Road"; et les Mills Brothers espèrent bien qu'un autre de leurs disques, "But What Have I Done for Her Lately", connaîtra bientôt le même succès.

Les jeunes d'aujourd'hui semblent avoir adopté leur genre de musique... comme l'avaient fait leurs grands-parents en 1926, quand quatre jeunes Noirs (les affiches disaient: "Quatre garçons et une guitare") ont quitté leur village de Piqua, Ohio, pour se lancer à la conquête de la scène.

Aujourd'hui, ils ne sont plus que trois: Herbert, Harry et Donald. Le quatrième, John Jr, est mort en 1936.

Leur père, John Sr, qui avait remplacé son fils pendant vingt ans, est mort l'an dernier à l'âge de 85 ans.

Aujourd'hui, les trois survivants voyagent en tournée huit mois par an, aux Etats-Unis et à l'é-

tranger. Les quatre autres mois, ils les passent à leur résidence d'Hollywood.

La première chose qui frappe chez les frères Mills, c'est (comme dirait Johnny Halliday) qu'ils ont un bon "son": des mélodies simples, harmonieuses, bien rythmées. Exactement comme il y a quarante ans. Et aussi, une touche magique qui fait que tous les éléments: rythme, air, paroles, accompagnement, se fondent en quelque chose de plus difficile à réaliser: de la bonne musique.

"Je ne sais pas pourquoi nos chansons redevennent si populaires aujourd'hui", note Harry Mills.

Un rythme à taper du pied

"Peut-être est-ce que les gens veulent entendre des chansons bien simples, des mélodies faciles à retenir. Notre style n'a jamais changé. Nous chantons surtout des balades et de vieux succès, avec quelques airs nouveaux de temps à autre.

"Mais les jeunes aiment aussi nos nouveaux airs. Ils viennent nous entendre, et amènent leurs parents. Je pense bien que c'est à cause de ça que nous avons toujours du monde."

A cause de ça... et parce qu'ils font de la bonne musique?

tele presse

L'HORAIRE DE TELEVISION
LE PLUS COMPLET
TOUS LES SAMEDIS

dans

la presse

Horaire quotidien — Télé-matinée
— Télé-cinéma — Chroniques —
Reportages — Emissions d'information — Emissions sportives —
Emissions de variétés — Radio
AM/FM — Télé-jeu — etc., etc.

Pour vous abonner à

la presse

composez

874-6911



Françoise Faucher et l'actualité d'une certaine manière



(Photo Pierre McCann)

DEPUIS LE 17 MARS, ROBERT GADOUAS EST UN HOMME HEUREUX

par INGRID SAUMART

A quarante ans, Robert Gadouas a décidé de refaire sa vie. Après vingt-cinq ans de théâtre, il a opté pour la chanson. Par nécessité. Mais surtout par goût. Depuis dix-sept ans, il a végété. Ne faisant partie d'aucune troupe, il n'avait vraiment pas d'endroit où jouer. Le théâtre l'exila plus ou moins parce qu'on ne lui pardonnait pas d'avoir tout laissé tomber pour aller étudier en France. Une seule fois le Rideau Vert lui offrit un rôle, mais il n'était pas disponible. La guerre froide se poursuit toujours: évidemment il y a eu "Calligula", dont il fut le producteur, et "la Paix du dimanche", qui fut un désastre financier parce que trop en avance sur son époque. Il y eut aussi "les Temples", autre insuccès malgré les élogieuses critiques adressées à Gadouas.

Le besoin de dialoguer

Triste bilan, si l'on considère que Robert Gadouas fait partie de cette infime minorité des comédiens de très grand talent au Québec. Triste, mais stimulant pour le perfectionniste qu'il est. Et c'est l'été dernier, pendant qu'il faisait la tournée du théâtre de l'Escale dans "Piège pour un homme seul", que Robert Gadouas a réalisé que le public, lui, ne l'avait pas oublié. "La pièce avait été montée en dix-huit jours mais je n'ai pu dire non. J'aurais dû... au moins exiger certaines choses. C'était vital pour moi, il fallait que je le fasse. Il

fallait que je retrouve le public. Il ne faut pas se cacher des choses. Nous avons besoin du public. Et quand j'ai réalisé qu'il était encore d'accord avec ce que je suis, ce que je représente, je me suis décidé."

Robert Gadouas a décidé de chanter parce qu'il a besoin de communiquer, de parler aux gens. Ce dialogue il l'a trouvé avec certains refrains, certains poèmes. Tout comme Reggiani. Cette comparaison, il savait que tout le monde allait la faire. C'était accepté d'avance parce qu'elle était inévitable. "Ce qu'il a décidé de faire, lui, j'ai décidé de le faire, moi, parce que je ne pouvais plus vivre comme cela. Ça n'était plus possible. J'en avais marre de faire des sourires dans les couloirs de Radio-Canada, de dire comment tout va bien quand j'avais surtout envie de pleurer à m'en arracher les yeux. Depuis hier soir, depuis le 17 mars, un abcès a éclaté en moi sans laisser de traces amères. Je suis heureux!"

Après 26 ans de métier, une audition?

La décision n'a pas été facile à prendre. Robert Gadouas a quarante ans et on ne laisse pas facilement tout de côté pour se lancer dans une aventure sans savoir ce qu'elle va rapporter à son âge. Il a tout risqué parce que lui, c'était une question de vie ou de mort. Il a pré-

féfé vivre. "Je ne vais plus jamais au théâtre, ce serait du masochisme. On a assez de raisons d'être malheureux dans la vie sans aller s'en créer volontairement. Je sens qu'en chantant je serai aussi heureux qu'au théâtre. Et puis si aujourd'hui on vient me proposer des choses au théâtre eh! bien je leur dirai que je regrette infiniment mais que j'ai été disponible pendant des années des années et des années... Ça n'est pas parce que mon nom revient à la une des journaux tout à coup qu'on va me découvrir?"

Et pourtant, la semaine dernière, on lui a demandé d'aller auditionner. Pour entendre sa voix. Après vingt-six ans de métier? Si on ne l'a pas encore entendue, vaudrait mieux peut-être faire autre chose. De toutes ces petites mesquineries du métier, Robert Gadouas n'a plus à se préoccuper maintenant. Il chante. Il chantera tant qu'on voudra bien l'écouter. Il chantera tant qu'il aura quelque chose à dire à son public. Dans son tour de chant, il y a quatre poèmes et une chanson signés Robert Gadouas. Il y en aura bientôt beaucoup plus. Parce qu'il a terriblement envie d'écrire, tellement qu'il prévoit que d'ici un an, le trois quarts de son spectacle sera composé uniquement de choses de lui.

Parler d'amour au passé

Son répertoire, il le choisit en fonction de ce

qu'il représente physiquement, en fonction de son personnage parce qu'à quarante ans, on peut parler d'amour au passé, on peut se permettre de rêver d'hier et non pas de demain. Je trouve cela merveilleux. Il faut être conscient de ses limites. Au théâtre j'ai rêvé de jouer Oedipe toute ma vie, seulement Oedipe, ça n'est pas pour moi. Si la chanson ne m'intéressait pas il y a quinze ans, il y avait une raison. Si je ne l'ai vraiment découverte qu'à quarante ans, c'est qu'il fallait que je l'aborde avec beaucoup de maturité."

Le public qui vient le voir est parfois déçu, il s'attend à entendre les chansons de Reggiani. Robert Gadouas est conscient que ce serait une erreur de le faire. Un jour, sans doute. Pas pour le moment. Il a trouvé ses auteurs qui s'appellent Lama, Carco, Legrand et Cie. Ils répondent à toutes ses aspirations. Et quoi qu'on puisse en penser, c'est à Serge Reggiani que l'on doit de retrouver Robert Gadouas chantant sur une scène. Un soir, en blague, il lui a dit: "Tu y viendras, un jour. Il faudra bien. Tu vas voir... Je ne te donne même pas deux ans!"

C'était il y a deux ans. Reggiani venait à Montréal pour la première fois. Depuis lundi, Robert Gadouas chante. Il est heureux. Pour lui, la vie débute vraiment à quarante ans...

MAUX D'ESTOMAC (Ozair)
Les personnes souffrant de maux d'estomac obtiennent un soulagement de longue durée des douleurs stomacales, de l'hyperacidité, de la dyspepsie causée par l'acidité, des gaz d'estomac. Se reprend sur toutes les parties.
\$1.75

NERVOSITE (Tardaima)
Sédatif, non hypnotique, facilitant le sommeil. Non narcotique, ne créant pas d'habitude, il aide à se débarrasser de la nervosité.
\$1.95

SOULAGEMENT DE L'ECZEMA (Sabon)
Prompt soulagement de l'eczéma, de la peau sèche et démangeante, de toutes les irritations mineures de la peau.
\$1.95

Paiement par chèque, C.O.D. 50¢ de frais.
Laboratoire Sauvegarde
C.P. 414 Place d'Armes,
Montréal, P.Q.
L.P. 20-3-67

POUPEE MESURANT 5' 4" GONFLABLE

SEULEMENT 9.95

Apporter la plus chère de toutes les poupées.

DETAILS

- Vintyle de couleur naturelle
- Gonflable
- Peinture, 9 ans
- Assortiment de vêtements
- Cette poupée flotte dans l'eau.
- Elle mesure 5' 4".

Pliez-la doucement. Elle s'appelle Gretchen, a une personnalité réelle. Pour la première fois, elle est gonflable et d'un très bas prix.

Tout le monde veut la voir. Elle est disponible à la vente de détail. Pour la voir, appelez-nous. Nous vous enverrons la plus belle des poupées.

Offrez à votre femme la plus grande poupée qui existe. Un cadeau idéal. Elle pourra même la mener à la piscine avec elle.

Placez-la devant une fenêtre et vous serez à l'abri des remarques.

SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS

MODELE DE LUXE
La poupée Gretchen est disponible avec une perruque et des vêtements. A cause de la grosseur du colis, veuillez ajouter 95¢ pour les frais.

10 JOURS D'ESSAI GRATUIT

FRANKFURT IMPORTS
Box 1309,
Dept. F 11, Reseda, Calif. 91335

Veuillez me faire parvenir la poupée LARSEN (à l'essai gratuit de 10 jours). Satisfaction garantie ou argent remis.

☐ Gretchen 19.95 \$ 95¢ Poupée seulement
☐ Gretchen 21.95 \$ 95¢ Poupée de luxe avec perruque blonde et bijoux. (à l'essai gratuit de 10 jours)

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROV _____



Martine Clavel a 19 ans. Peut-être un jour sera-t-elle vedette de cinéma. Pour le moment, elle est la première des neuf concurrentes au titre de Miss Cinema '70.

NEUF JOLIES FILLES POUR UNE MISS

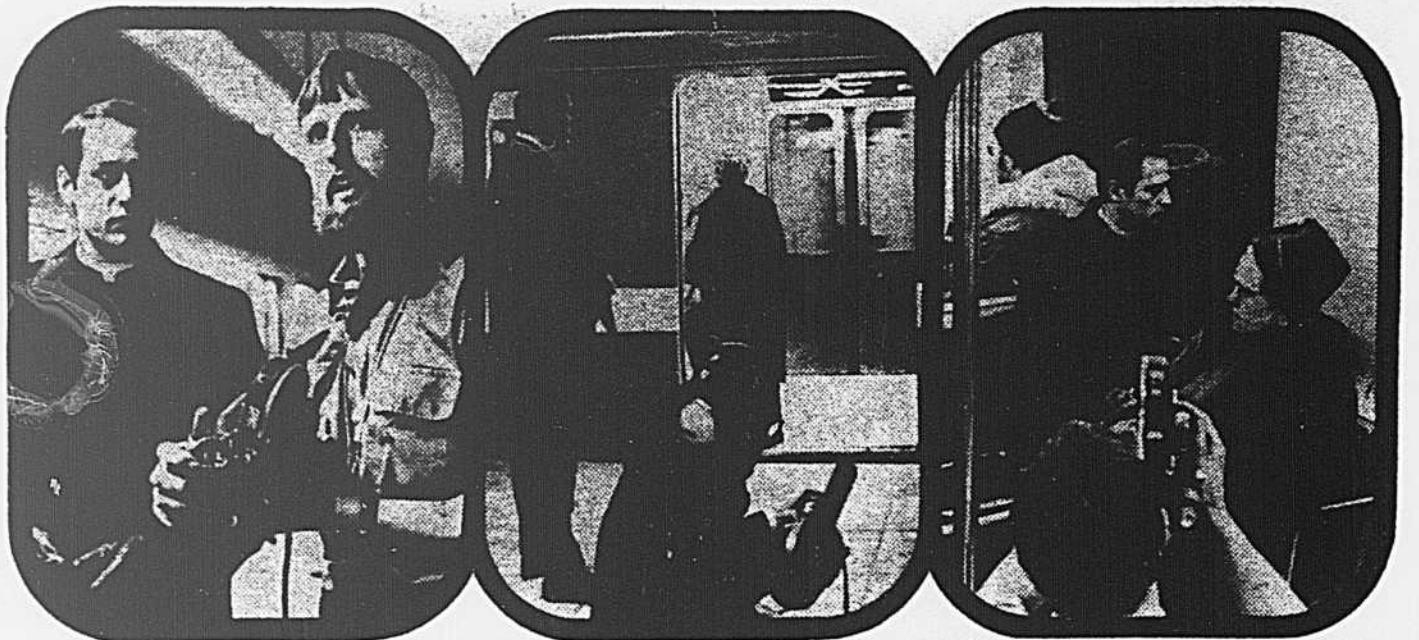
Le concours de Miss Cinema '70 est une compétition de 19 ans qui se déroule à Montréal. Elle a été créée par Jean Talon, un jeune homme de 19 ans, qui a eu l'idée de créer un concours de beauté pour les jeunes filles de la région. Le concours est ouvert à toutes les filles de 16 à 25 ans. Les gagnantes seront couronnées Miss Cinema '70 et auront la chance de devenir des actrices de cinéma. Le concours est organisé par la compagnie Talon et sera diffusé à la télévision.

Le concours de Miss Cinema '70 est une compétition de 19 ans qui se déroule à Montréal. Elle a été créée par Jean Talon, un jeune homme de 19 ans, qui a eu l'idée de créer un concours de beauté pour les jeunes filles de la région. Le concours est ouvert à toutes les filles de 16 à 25 ans. Les gagnantes seront couronnées Miss Cinema '70 et auront la chance de devenir des actrices de cinéma. Le concours est organisé par la compagnie Talon et sera diffusé à la télévision.

Le concours sera véhiculé par les Publications Éclair et la compagnie Talon et sera à parti-

per à l'événement en promettant une bourse de \$1.000 à la gagnante. Celle-ci se verra décerner un diplôme de télé couleur, gracieuseté des publications Éclair en plus d'un voyage d'un mois à Hollywood (avec visite organisée à Disneyland) et de la possibilité de faire des bouts d'essai cinématographique pour certains studios. Et si on se fie au communiqué de presse, "Miss Cinema '70 aura bénéficié d'une publicité considérable qui l'aura fait connaître du public".

Le concours sera clôturé par un magnifique gala qui aura lieu dans l'une des salles de cinéma de la chaîne Famous Players, le 24 mai prochain. Le jury, composé des représentants des plus grosses compagnies de cinéma de Montréal, choisira alors la gagnante parmi les neuf jeunes filles qui auront été, elles, choisies pendant les neuf prochaines semaines.



A Jean-Talon, troisième station: "Jésus tombe pour la première fois", et le jeune prêtre (Patrick Peuvion) s'imaginerossé par une bande de voyous. (Photos Paul-Henri Talbot)

RADIO-CANADA A DESCENDU LE CHEMIN DE CROIX DANS LE MÉTRO

par YVES LECLERC

La porte du wagon de Métro s'ouvre, et du haut-parleur de la station Sauvé tombe une voix:

"Deuxième station, Jésus est chargé de sa croix."

Au même moment, un ouvrier passe, une lourde pièce de bois sur l'épaule...

A chaque station du "Chemin de la croix" correspond une station de métro, dans l'émission spéciale que présentera Radio-Canada à ses téléspectateurs à l'occasion du Vendredi saint.

"Au début, nous voulions faire quelque chose dans ce genre, mais dans divers décors à Montréal, pour "actualiser" la Passion, la rendre contemporaine", explique le scripteur Claude Jasmin. "Puis nous avons eu des problèmes techniques, et en tentant de les contourner, nous avons eu cette idée: faire vivre le chemin de la croix à un prêtre dans le Métro."

C'est ainsi que, depuis une dizaine de jours, le réalisateur Jean Letarte et son équipe se balladent de station en station.

La Passion par la vitre d'un wagon

Le prêtre, c'est le comédien Patrick Peuvion. Un jeune homme, donc, cultivé, plutôt intellectuel, aristocratique, vicar dans une paroisse riche du nord de la ville. Soudain, le jour du Vendredi saint, sa petite vie rangée est bouleversée par un appel téléphonique: un de ses amis lui annonce qu'il est dans la station de Métro Victoria, et qu'il va se suicider.

Après avoir vainement tenté de le raisonner, le jeune prêtre se précipite vers la bouche de Métro la plus proche (Henri-Bourassa), et pendant que la rame l'emporte vers Victoria, il vit son "che-

min de croix" personnel. D'abord au fil de ses souvenirs, en reconstituant le visage, la personnalité de cet ami qui veut se tuer.

Ensuite, en repensant à sa propre vie, un peu étroite, un peu protégée, à l'écart du monde.

Enfin, par toute une suite d'incidents, réels ou imaginaires, qu'il voit à chaque station par la fenêtre du wagon où il se trouve.

Train électrique grandeur nature

Par exemple, Véronique et le Saint suaire sont représentés par une femme qui essuie le visage de son enfant; la Croix est le madrier que porte un ouvrier du Métro, etc...

Pour réaliser l'émission, Jean Letarte a dû faire appel à la collaboration des autorités du Métro, qui se sont montrées particulièrement sympathiques au projet.

"Nous qui n'avons jamais eu de trains électriques quand nous étions petits, note Letarte en riant, voilà que nous en avons un grandeur nature. C'est vraiment une expérience extraordinaire."

Il souligne aussi la coopération fournie par les employés du Métro: surveillants, conducteurs de rame, ouvriers. Comme on tourne pendant la journée même, ceux-ci se trouvent étroitement mêlés à l'action, et jouent inconsciemment le rôle de figurants... de même que nombre d'usagers.

Une descente aux Enfers

Et que pensent les autorités religieuses de l'idée?

"Elles l'ont accueillie avec énormément de sympathie, c'est exactement dans la ligne du renouveau de la pensée liturgique."

Nouvelle AMBIANCE invitante et d'avant-garde

à l'HOTEL

capri

sur le boul. Décarie

LA CAGE DOREE

Discothèque!

- * la plus pittoresque à Montréal
- * hôtesse vêtues de costumes haute mode et transparents
- * parquet réfléchissant... quel envoiement!
- * NI FRAIS DE COUVERT NI MINIMUM

LE PETIT CAFE

La meilleure aubaine dîner en ville... Buffet chaud ou froid... sur semaine. Choix délicieux et appétissant — seulement \$1.75 jusqu'à satiété... autant de café que vous desirez

LE SOLEIL

Bar montréalais des plus intimes... SMOKED MEAT SPECIAL sur DOUBLE-RYE
* Cornichons dill Kosher
* Moutarde française
* Salade de chou ou frites

SEULEMENT \$1.24 à toute heure du jour

SERVICE EXCLUSIF pour BANQUETS

et RECEPTIONS à MONTREAL

Inutile de faire de la fausse modestie. La COMPÉTENCE et l'excellence Seaway rendent vos réceptions et banquets encore plus AGREABLES! Le site est idéal — à quelques minutes pour tout Montréal en empruntant les voies rapides. Stationnement gratuit. Demandez tous renseignements en détails... Téléphonez au Buffet-Service.

Le tout nouveau, pittoresque et envoûtant

HOTEL

capri

6445, boul. Décarie
(sortie près Van Horne)

Téléphone: RE. 9-2771

UNE DIVISION DE SEAWAY MULTI-CORP. LTD.

STARS MONDE

□ Dans son prochain film, Jean-Pierre Cassel va séduire une dizaine de beautés internationales et toutes les pensionnaires d'un harem. Ce film s'intitulera, comme par hasard, "La Vie amoureuse d'Arthur Frisson."

□ En plus d'emménager dans un magnifique appartement en bordure du Bois de Boulogne, Tino Rossi s'occupe actuellement de mettre la dernière main à son super 45-tours sur lequel on trouvera quatre magnifiques chansons: "Parce que tu me quittes" (2ème prix au Festival de San Remo l'an der-



Tino Rossi

nier), "Sweet Maria", "Les amants" et "Adagio Cardinale".

□ Christian Jaques a décidé de célébrer à sa façon le bicentenaire de "l'empereur" des Français. Il tournera donc deux films: "Bonaparte" et "Napoléon" (très subtil...) en collaboration avec les spécialistes Alain Decaux et André Castelot.

□ Jean Marais et Maria Schell s'en vont tourner en Israël sous la



Jean Marais

direction d'un autre acteur, André Charpak.

□ Armand Lanoux, nouvellement reçu à l'Académie Goncourt, prépare actuellement pour la télévision française une adaptation de "La Peau de Chagrin" de Balzac.

□ Bruno Cremer et Marina Vlady auront bientôt Philippe Clay pour partenaire. Clay avait délaissé le cinéma depuis plusieurs années. C'est dans un film de François Dupont-Midy, tiré de l'oeuvre d'Anna Langus, "Saute Barnara", qu'il fera sa rentrée au cinéma.

□ Londres sera le témoin d'un spectacle assez bizarre. Anna Gaël et Dawn Adams vont descendre d'une planète lointaine pour venir conquérir les terriens. Elles n'avaient pas besoin d'aller si loin...

□ Il ne vous reste que six semaines pour voir Dustin Hoffman (The

Graduate) dans "Jimmy Shine", présenté sur la scène du Brooks Atkinson Theatre à New York.

□ Joris Ivens ("Loin du Vietnam") et Daniel Brown ont été expulsés du territoire italien lors du Festival des Peuples qui se tenait il y a quelques semaines à Florence.

□ Enchanté des vacances qu'il a prises et ravi de la détente tahitienne, Aznavour aurait décidé d'offrir à Ulla un atoll dans le Pacifique.

□ Sacha Distel et son épouse reviennent de leur seconde lune de miel passée à Megève. Ce fut un mois de rêve à quatre, puisqu'ils avaient décidé d'emmener leurs deux fils avec eux.

□ Monica Vitti était à Paris il y a un mois pour tourner "la Femme écarlate" avec Robert Hossein et Maurice Ronet. Le film raconte l'histoire d'une jeune femme qui décide de tuer son amant infidèle. Ce rôle est joué par Robert Hossein, évidemment!



Monica Vitti

□ Georgette Plana, fidèle à la formule qui lui valut un succès insolent et tardif, vient de ressusciter "L'hirondelle du faubourg".

□ Virna Lisi est elle aussi, partie en vacances avec son fils et son mari, l'architecte Franco Pesci. C'était à Cortina d'Ampezzo, où elle a profité du beau temps pour se reposer des quatre films qu'elle vient de tourner.

□ Caroline Cellier fait des ravages à Paris. D'abord dans "la Fille de Stockholm", qu'elle joue au Théâtre de l'Oeuvre; ensuite dans le film de Lelouch "la Vie, l'amour et la mort", où elle incarne l'idéal féminin moderne.

□ Depuis qu'elle a épousé le docteur Andréa Dotti, Audrey Hepburn n'a plus droit à l'Oscar de l'épouse parfaite. Cet honneur lui avait été décerné par la Ligue pour le Bon Exemple des USA à l'époque de son mariage avec Mel Ferrer.

□ Depuis le départ de Jean-Louis Barrault (qui joue "Gargantua" à l'Elysée Montmartre), le Théâtre de France est toujours fermé. Cependant, il ouvrira ses portes du 13 avril au 3 juillet pour permettre aux troupes participant au Festival des Nations de s'y produire.

□ "Sweet Charity" sera présentée à Paris en octobre prochain. La grande vedette en sera Sylvie Vartan, dans le rôle d'une demoiselle de petite vertu.

□ Si vous voyez des photos de Françoise Hardy cheveux bruns et courts, ne vous affolez pas. Il s'agit tout simplement d'une perruque qu'elle a choisie pour faire la réclame des cardigans de Dorothee Bis.

□ "Carbone et Spirito", c'est l'histoire des deux gangsters marseillais qui défrayèrent la chronique en France dans les années '30. C'est également la réunion à l'écran de Belmondo et Alain Delon.

□ Le cinquième Festival du jeune cinéma d'Hyères aura lieu du 14 au 23 avril.

□ Le 19 mars, on verra à Paris trois dessins d'un jeune adolescent nommé Picasso. (Pauvres priés de s'abstenir.)



Malraux décore Michèle Morgan de la Légion d'honneur

Après avoir été Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier du Mérite, Michèle Morgan vient de recevoir la Légion d'honneur. C'est M. LeDuc, directeur de la société Gaumont, qui lui a remis le ruban. La cérémonie se déroulait au pavillon d'Armenonville et plusieurs amis de la vedette s'étaient réunis pour l'occasion. Parmi ceux-ci, André Malraux, qui a tenu à rectifier la position de la médaille...

□ François Reichenbach sera le directeur de la photographie et Roger Vadim le premier assistant du réalisateur; les vedettes s'appellent Brigitte Bardot et Jean-Claude Brialy. C'est vrai, et tout ce monde travaillera avec Marc Allegret au film qu'il tourne pour la télé française d'après la nouvelle de Raymond Radiguet, "le Bal du comte d'Orgel".

□ Pierre Etaix tournera son quatrième film avec Nicole Calfan, la jeune comédienne qui remporte actuellement tant de succès dans le rôle de Marianne dans "le Tartuffe" de Robert Hirsch, à la Comédie-Française.

□ Paul Mauriat et son orchestre donnent actuellement une série de concerts qui font courir le tout New York.

EN VEDETTE
A PARTIR DU 24 MARS
POUR UNE
SEMAINE
SEULEMENT
YOUNG
HOLT
UNLIMITED

VEDETTE DU DISQUE
"SOULFUL STRUT"
VENDU A UN MILLION
D'EXEMPLAIRES

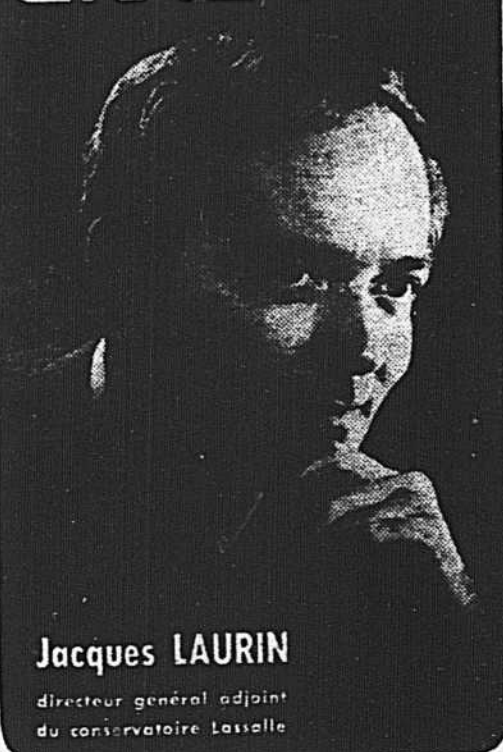
POUR LES JEUNES
EN MATINEE
DIMANCHE LE 30 MARS
A 3:00 P.M.

ESQUISSE
SHOW
BAR

THE HOUSE OF GOOD MUSIC

1224, RUE STANLEY
RES: 866-7878

CKAC/73



Jacques LAURIN

directeur général adjoint
du conservatoire Lassalle

CE SOIR, 20 h. 05

"Notre langue parlée... Et l'Alliance Française

invitée :

Mme Geneviève
de la Tour Fondu Smith

Une collaboration du conservatoire Lassalle avec CKAC/73



L'EXPO STEELBAND

Ce célèbre ensemble de renommée mondiale, que vous avez pu applaudir au pavillon de Trinidad et Tobago durant l'Expo 67, donnera un grand concert à l'Auditorium du Plateau, 3710, rue Calixa Lavallée, le 29 mars prochain à 8 h. 30 p.m.

LES SIEGES RESERVES à \$3
sont en vente au Service de billets
CENTAUR, Place Ville-Marie,

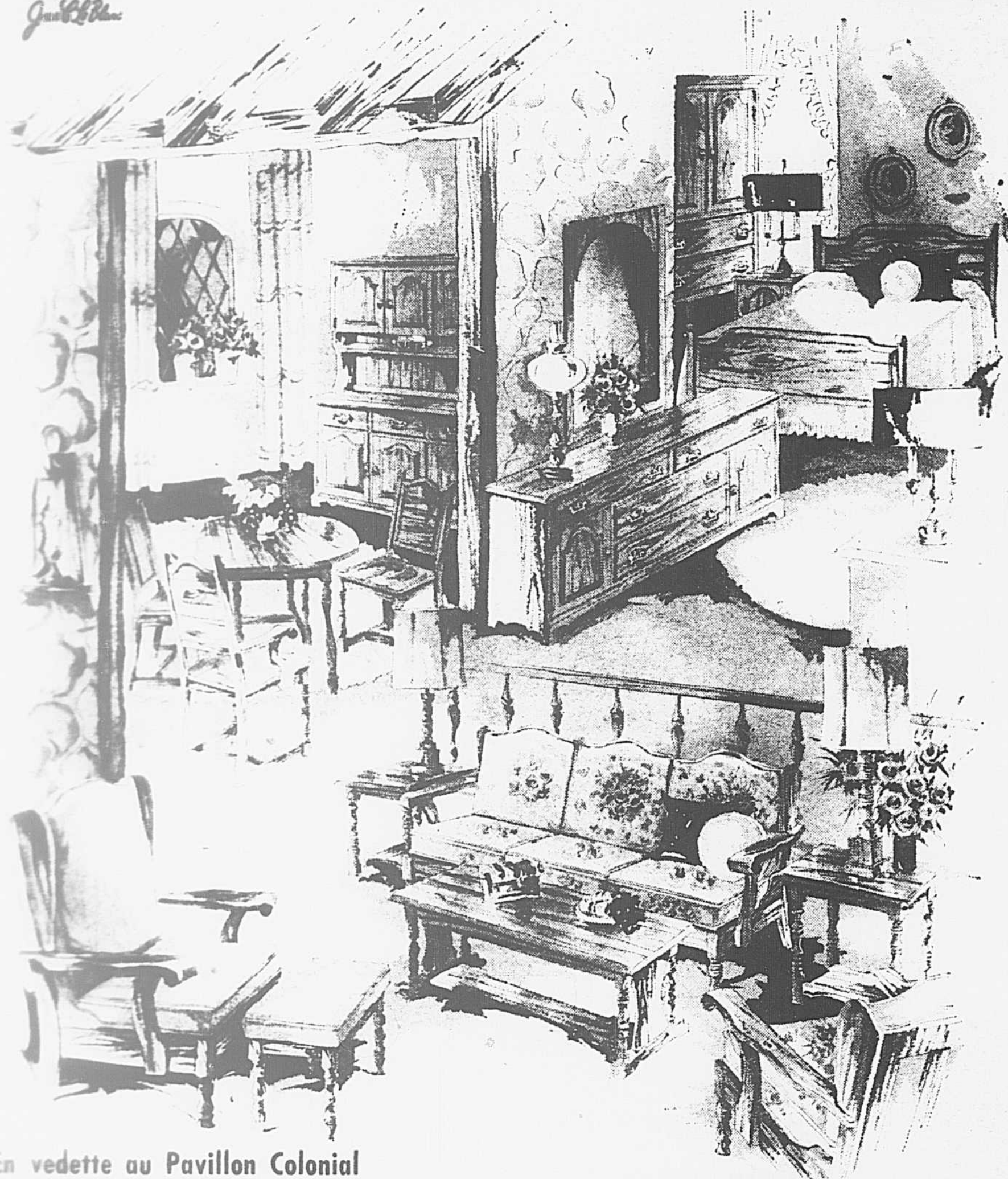
Tél. 878-1184

et à l'entrée de la salle du Plateau.

LE QUEBECOIS
Jean Le Blanc

POUR
UN TEMPS
LIMITE
SEULEMENT

\$1188.



En vedette au Pavillon Colonial

Voici un ensemble typiquement canadien en bois de pin nouveaux comprenant bureau triple avec commode-armoire, tête de lit 54", une magnifique dinette 5 morceaux et pour compléter cet ensemble de luxe un canapé avec fauteuil — tous ces meubles assemblés à la main incorporant les caractéristiques traditionnelles de THIBAUT.

- STATIONNEMENT A L'ARRIERE ● ENTREPOSAGE GRATUIT
- A LA SORTIE DU METRO ROSEMONT ● CONDITIONS FACILES

5826, Plaza St-Hubert — 272-1122

OUVERT LE JEUDI ET LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 10 HRES



Chaque pièce
peut être achetée
séparément

Jean Le Blanc
 A MEUBLEMENT INC.